



XENOPHORA

Bulletin de l'Association Française de Conchyliologie



numéro
128
Octobre
Novembre
Décembre
2009

Prix du numéro: 10 euros
D.L. octobre 2009
CPPAP 0113 G 82662
I.S.S.N. 0755-8198

XENOPHORA

AFC, 2 Square La Fontaine, 75016 Paris

Direction de la Revue

Jaux Gilbert, 3 Rue Saint-Honoré
78000 VERSAILLES

☎ 01 39 53 80 46 e-mail: gilbert.jaux@wanadoo.fr

Coordination Rédaction

Daniel Mallard - ☎ 02 35 23 96 22
e-mail: mallarddch@aol.com

3 Imp.des Avettes - 27340 Pont-de-l'Arche
Coordination Composition-Fabrication

Publicité-Relations extérieures

André Gounon - ☎ Fax 01 64 47 06 33
e-mail: andre.gounon@wanadoo.fr

8 Rue André Theuriot - 91320 Wissous

Alain Robin - ☎ 01 34 61 72 44
e-mail: alrob38@orange.fr

3 rue de la Croix au Beau - 78320 Le Mesnil St Denis

Sections-Agenda-Annonces-Bourse

Danièle Wantiez - ☎ 02 38 58 64 78
e-mail: wantiez.mada@wanadoo.fr

25 rue de la Moque Barrique 45110 Chateaufort sur Loire

Impression: ERTI - ☎ 01 34 61 05 44
4 Avenue Albert Einstein - 78190 Trappes

I.S.S.N. 0755-8198 - CPPAP 0113 G 82662

NOUS CONTACTER

◆ tous les textes et documents destinés à la publication dans Xenophora :

Daniel MALLARD 3, impasse des Avettes - 27340 PONT DE L'ARCHE

◆ vos courriers concernant les adhésions, anciens numéros et collections de Xenophora, liste des adhérents, la trésorerie :

Daniel GRATECAP 11, avenue de la Villeneuve

GOMETZ LE CHATEL 91940 LES ULIS

◆ vos courriers concernant les annonces, les écho... quillages, la vie des sections :

Danièle WANTIEZ 25 rue de la Moque Barrique

45110 CHATEAUNEUF sur LOIRE

◆ vos courriers concernant les encarts publicitaires :

Alain ROBIN 3, rue de la Croix au Beau

78320 LE MESNIL ST DENIS

TARIFS D'ABONNEMENT 2008

Adhésion à l'AFC : 10 € (Couple 15 €)

Abonnement : FRANCE-EUROPE-DOM-TOM : 40 €

AUTRES PAYS : 50 €

Règlement par chèque ou mandat postal à l'ordre de l'A.F.C. (ajouter 15 euros pour encaissement de chèques étrangers). Pas de carte de crédit.

Payment only by cheque or postal money to the order of A.F.C. (add 15 euros in case of foreign checks). No credit cards.

Compte bancaire de l'A.F.C. Société Générale Vitry Centre

N° 30003 03864 00050069384 29

IBAN FR76 30003 03864 00050069384 29

SWIFT : SOGEFRPP

ANCIENS NUMEROS

Collection complète jusqu'à fin 2008 (y compris adhésion 2009 et abonnement 2009) : **150 Euros**

Années 2006 2007 2008 (4 numéros) : **35 Euros**

Années 1981 à 1991 le numéro : **2 Euros**

Années 1992 à 2005 le numéro : **2,6 Euros**

Tous ces prix s'entendent port inclus en envoi « éco » pour la métropole. Pour toute autre destination ou condition d'envoi, veuillez nous contacter par avance pour déterminer les tarifs.

Il est également possible d'obtenir les numéros épuisés (1 à 13, 19, 42, 45 et 46) sur CD ou par envoi électronique

Pour toutes ces commandes, une seule adresse :

D. Gratecap 11 Avenue de la Villeneuve - Gometz le Chatel

91940 LES ULIS - email : daniel.gratecap@wanadoo.fr

Tél.: 01 69 07 06 14

INTERNET

www.xenophora.org

Venez surfer sur le site de l'AFC pour découvrir les Bourses, les "emails" et "page-web" des adhérents, et bien d'autres choses ...

Prendre contact avec T. Dandrimont pour y faire figurer votre adresse ou votre site personnel, y passer une Petite Annonce.

LOCAL AFC - BIBLIOTHEQUE

20 rue Geoffroy l'Asnier - 75004 Paris

(pour y accéder: Escalier D - 2ème étage - porte 2041 D - codes d'entrée: portail rue 2495 - porte escalier 3624)

Une permanence sera assurée de 14 h à 18 h les samedis 7 novembre, 5 décembre 2009 et 9 janvier 2010. Pour de plus amples renseignements, contacter Thierry à tda@freesurf.fr ou consulter le site www.xenophora.org

informations

Association Française de Conchyliologie
2 Square La Fontaine
75016 PARIS



Président Gilbert JAUX
Président d'Honneur Patrice BAIL
Vice-Président Alain ROBIN
Secrétaire Daniel GRATECAP
Trésorier Loïc LIMPALAER
XENOPHORA Daniel MALLARD
André GOUNON
Alain ROBIN

DELEGUES REGIONAUX

ILE DE FRANCE

✉ **MONNIER Eric** 194 Rue du Chateau des Rentiers
78013 Paris
e-mail: ericm2007@hotmail.fr

AQUITAINE

✉ **BELLAMY Erich**
Lieu dit "Poteau de Lannes"
64370 Morlanne
☎ Téléphone : 05 59 81 62 23 Portable : 06 87 96 55 70
e-mail: a.f.c.aquitaine@wanadoo.fr

CENTRE

✉ **LITHARD François**
18250 LA CHAPELOTTE
☎/Fax: 02 48 26 74 71
e-mail : francois.lithard@neuf.fr

EST

✉ **PEZZALI Lucien**, 1 Rue de la Charme
90400 DORANS
☎ Tel: 03 84 56 08 26

✉ **RIOUAL Michel**, 2 Rue des Vergers
68490 OTTMARSHEIM
☎ 03 89 26 16 43 (après 18 h)
e-mail: mirioual@orange.fr

LANGUEDOC / ROUSSILLON

✉ **CHOLET Joel**
Résidence Eros 3
8 Quai du Pavois d'Or
34200 SETE
☎ 04 34 53 10 02
e-mail: joelcholet@aol.com

MIDI-PYRENEES

✉ **BERTHELOT Georges**
83 Avenue Jean Chaubert
31500 TOULOUSE
☎ 05 61 80 29 29
e-mail: gm.berthelot@wanadoo.fr

NORD

✉ **GHESQUIERE Michel**, 97 Route de Wervicq
59560 COMMINES
☎ 03 20 39 09 13
e-mail : mghesquiere@neuf.fr

NORMANDIE

✉ **MALLARD Daniel**, 3 Impasse des Avettes
27340 PONT DE L'ARCHE
☎ 02 35 23 96 22
e-mail: mallarddch@aol.com

OUEST

✉ **BASSET Jacky**, La Cerisaie
211 route de Fougères 22150 RENNES
☎: 09 53 38 49 55
e-mail: jackbasset@free.fr

✉ **DELEMARRE Jean-Louis**
17 Chemin de Porcé SAINT NAZAIRE
☎ 02 40 53 59 36
e-mail: delemarrej@yahoo.fr

PROVENCE / COTE D'AZUR

✉ **LE BEON Roger**, Les Jardins des Albizzias,
157 Avenue du Dr Schweitzer
83160 LA VALETTE DU VAR
☎ 04 94 20 46 36
e-mail : rlebeon@wanadoo.fr

Var - Alpes Maritimes

✉ **LAFONTAINE Yves**, Résidence La Muscadrière,
55 Rue des Poirviers
83600 FREJUS
☎ 06 24 09 46 95 e-mail : xeno@neuf.fr

REPRESENTANTS LOCAUX

LA REUNION

✉ **BOBER Matthieu**, 18 rue Renaudière de Vaux
Résidence Amandine Apt 3 - 97420 LE PORT
☎ 02 62 43 40 27
e-mail: matthieu.bober@wanadoo.fr

MAYOTTE

✉ **SCHUBLIN Eugène**, BP 85
97600 MAMOUDZOU ☎ 02 69 61 06 91
e-mail: photo.rapid.schublin@wanadoo.fr

TAHITI

✉ **WAGNIER Vincent**, BP 20847 PAPEETE
☎ 689 81 03 06
e-mail: wagnier@tahituiui.net



GLORIA MARIS

A magazine dedicated to the study of shells.

Edited by the Belgian Society for Conchology,
organizers of the Belgian Shellshow

Subscription : Belgium € 30
The Netherlands : € 33 Other countries : € 40

Members account manager : J. Wuyts, Koningsarendlaan 82,
B 2100 Belgium

Tel: 32 3 324 99 14 e-mail : wuyts.jean@scarlet.be

Petit tour d'horizon

Chers amis, nous voici donc à la rentrée et l'ouverture de la saison a débuté par la très populaire bourse d'Ottmarsheim de nos amis de la région Est et par une exposition à Rueil-Malmaison dans la région parisienne. Pour ma part, voici le temps de me mettre au travail et je m'apprête à commencer mon mandat de Président avec les objectifs qui ont déjà été évoqués dans les derniers Xenophora. Je vais essayer de faire bouger les quelques sections défaillantes et pour cela j'ai besoin que les bonnes volontés se libèrent de leur timidité. En effet beaucoup d'entre vous pensent qu'il faille de grandes compétences, d'importantes connaissances scientifiques, de beaucoup de temps ou être un surhomme pour gérer une région de l'A.F.C. Nenni, il vous faut tout simplement être dynamique et organisé. Le fait de devenir délégué de région ne met en jeu ni votre vie, ni votre carrière, le risque est égal à zéro mais en cas de réussite quel plaisir de savourer le travail accompli. Je vais prendre l'exemple de notre ami Eric Monnier (nouveau délégué IDF) qui n'osait franchir le pas de peur de s'engager dans une aventure dont il ne connaissait pas les aboutissants, eh bien celui-ci a organisé, depuis sa nomination, 2 bourses parisiennes bien réussies. L'organisation de ces 2 bourses n'a aucunement perturbé ses obligations privées et professionnelles. Quelques appels téléphoniques, un ou deux rendez-vous avec les responsables de la salle louée, convocation des adhérents de la région et le tour est joué. La situation de la salle est primordiale et si cela est possible, se grouper avec une autre association de collectionneurs peut être intéressant. Ce genre de petites bourses, en dehors des grands classiques hexagonaux, est primordial pour nous faire connaître et éveiller peut être des passions cachées chez le visiteur, et de permettre également aux adhérents de la région de faire connaissance. Et puis, rien n'empêche d'être à plusieurs pour gérer une région.

Actuellement la région Lyonnaise et la région Alpes n'ont pas ou plus de délégué, je fais donc un appel à ceux ou à celles qui seraient prêts à s'investir pour ces 2 régions (qui pourraient n'en faire qu'une).

De même que pour la région Midi-Pyrénées dont une ville de l'importance de Toulouse mériterait au moins une petite bourse annuelle. Que ceux ou celles qui voudraient s'investir aux côtés de notre ami Georges BERTHELOT (qui se sent bien seul) se fassent connaître.

Je suis déçu par le petit nombre de collectionneurs dans cette grande région maritime : la Normandie, qui malgré les efforts de notre ami Daniel MALLARD n'arrive pas à s'épanouir, mais je pense que cela sera payant un jour à force de persévérance.

La région Centre est gérée par François LITHARD, région difficile car peu d'adhérents et ceux-ci sont disséminés sur 9 départements !

Sur les 2 autres régions : Nord et Aquitaine, peu de choses à dire sinon que je remercie le dévouement de Michel GHESQUIERE qui a su résister voici quelques temps aux nombreux aléas pour organiser la bourse

.... suite page 9



- 2 Informations AFC et Xenophora
- 3 Editorial par G. Jaux
- 4 Le coin du Débutant par G. Jaux
- 6 Sur les traces d'Adanson
- 8 Deux *Euthria* de surface des Iles du Cap Vert par J-P. Duboc et S. Pineau
- 10 Un curieux élevage vendéen par P. Dardart
- 11 *Agaronia gibbosa* par G. Lhaumet
- 12 *Conus diminutus* des Iles du Cap Vert par J-P. Duboc et S. Pineau
- 13 Les types du MNHN par A. Robin
- 17 En passant par la Normandie ... par A. Robin
- 18 Identifiez moi !
- 19 Un tour de Tenerife par S. Guyonneau
- 24 Observations sur *Conus guanche* par S. Guyonneau
- 27 Vu sur le Web par B. Mathé
- 29 Coup de projecteur sur les Neritidae par L. Limpalaer (1ère partie)
- 34 La famille Triviidae en Méditerranée ou la famille recomposée par J. Pelorce
- 39 Retour à Praslin par D. Touitou
- 50 Retour sur l'Ile aux Dragons par E. Steinegger
- 57 Lu pour vous par R. Houart
- 58 Courrier des lecteurs
- 59 Echo...coquillages Petites annonces



Le coin du Débutant

par Gilbert Jaux

Bivalves ou Lamellibranches

(Partie 9)

CLASSIFICATION ZOOLOGIQUE ET DESCRIPTION DES MOLLUSQUES LAMELLIBRANCHES

Classe : Bivalvia

- Sous-classe : Paleoheterodonta

I - Ordre : Trigonoida

Coquille équivalve triangulaire, intérieur nacré, charnière schizodonte*, 2 muscles adducteurs.
Pas de byssus.

♦♦ Super-famille : Trigonioidea

Coquille arrondie, triangulaire, fermée, à sommets tournés vers l'arrière. Ligament externe court, opisthodète*. Face interne très nacrée, brillante.

* Schizodonte : Avec une dent centrale, souvent fendue, sur la valve gauche. Dans les fentes viennent s'engager les deux dents divergentes de la valve droite.

* Opisthodète : Se dit chez les bivalves du ligament qui se situe totalement à l'arrière du crochet.



charnière schizodonte

◆ Famille : Trigoniidae

Nombreuses formes fossiles. Un seul genre récent connu actuellement.

• **Genre :**

Neotrigonia Cossmann, 1912



Neotrigonia

Nota : Pour chaque famille, dans la mise en page qui suit, les noms des **sous-genres** sont en écriture plus fine et précédés du signe *. Ils sont placés directement après celui du **genre** dont ils dépendent..

II - Ordre : Unionoida

Eau douce (Fresh water)

Je ne traiterai pas ici ces familles de coquillages d'eau douce (que nous verrons après les coquillages marins), je cite juste leur classification d'après Vaught.

♦♦ Super-famille 1 : Unionoidea

◆ Famille : Margaritiferidae

◆ Famille : Unionidae

→ **Sous-familles : Unioninae**

Anodontinae

Ambleminae

◆ Famille : Hyriidae

→ **Sous-familles : Hyriinae**

Cucumerunioninae

Rectidentinae

♦♦ Super-famille 2 : Muteloidea

◆ Famille : Mutelidae

◆ Famille : Mycetopodidae

→ **Sous-familles : Mycetopodinae**

Anodontitinae

Leilinae ?

Monocondylacinae

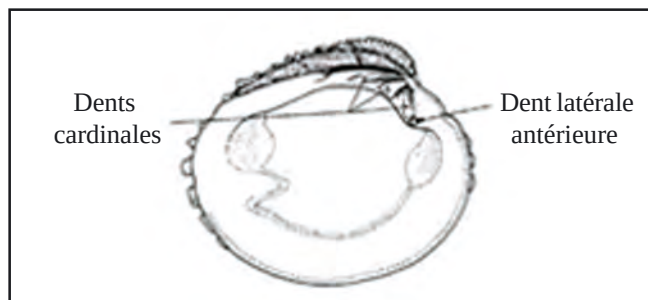
◆ Famille : Etheriidae

- Sous-classe : Heterodonta

I - Ordre : Veneroida

Coquille équivalve, impressions musculaires assez semblables, charnière hétérodonte* avec alternance de dents principales et latérales. Siphons présents ou absents.

* Hétérodonte : (dents dissemblables). Dents centrales ou cardinales fortes, peu nombreuses, séparées par des fossettes et jusqu'à quatre dents latérales en forme de lamelles (pour chaque valve).



♦♦ Super-famille : Lucinoidea

Coquille petite à très grande, ovoïde-oblique, lisse ou à sculpture concentrique et radiale. Sommets petits, prosogyres*. Pas de sinus.

* Prosogyres : Les sommets sont dirigés vers la partie antérieure du coquillage



Sommets dirigés vers la partie antérieure

◆ Famille : Lucinidae

Impression musculaire antérieure plus ou moins allongée. Mers tropicales.

→ Sous-famille : Lucininae

Coquille arrondie, solide à sculpture concentrique et radiale. Impression musculaire antérieure courte.

• Genres :

Lucina Bruguière 1797
 * **Callucina** Dall, 1901
 * **Epilucina** Dall, 1901
 * **Lucinisca** Dall, 1901
 * **Parvilucina** Dall, 1901
 * **Pleurolocina** Dall, 1901
 * **Radiolucina** Britton, 1972
Barbierella Chavan, 1938
Codakia Scopoli, 1777



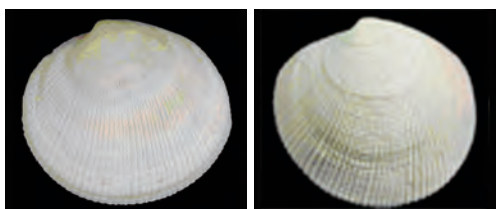
Lucina



SG : Callucina

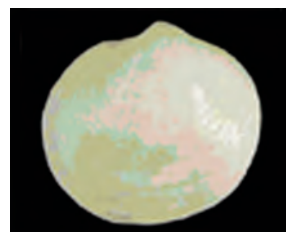
SG : Parvilucina

Barbierella



Codakia

Ctena Mörch, 1860
 * **Talocodakia** Iredale, 1936
Epicodakia Iredale, 1930
Here Gabb, 1866
Linga de Gregorio, 1885
 * **Bellucina** Dall, 1901
Loripes Poli, 1791
 * **Keletistes** Oliver, 1986
 * **Pillucina** Pilsbry, 1921
 * **Wallucina** Iredale, 1930
Megaxinus Brugnone, 1880
Nevenulora Iredale, 1930
Phacoides Blainville in Gray, 1847



Epicodakia



Ctena

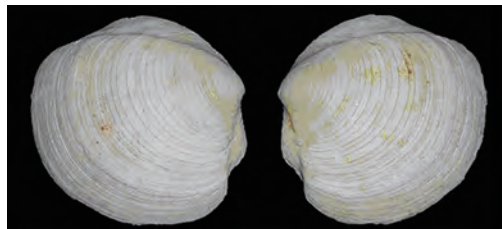
Loripes



Linga

SG : Bellucina

Megaxinus



Phacoides

→ Sous-famille : Myrteinae

Coquille plus ou moins anguleuse ou ovale-oblique, mince à sculpture concentrique ; impression musculaire antérieure assez grande.

• Genres :

Myrtea Turton, 1822
Gonimyrtea Marwick, 1929
Lucinoma Dall, 1901
Monitilora Iredale, 1930
 * **Prophetilora** Iredale, 1930



Gonimyrtea



Myrtea

Lucinoma

→ Sous-famille : Milthinae

Coquille assez solide, comprimée, à sculpture concentrique irrégulière ou absente.
Impression musculaire antérieure longue.

• Genres :

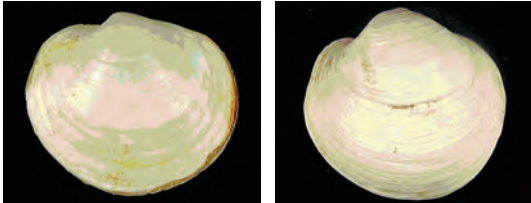
Miltha H et A Adams, 1857

Anodontia Link, 1807

* *Cavitidens* Iredale, 1930

* *Loripinus* Monterosato, 1883

Eamsiella Chavan, 1951



Anodontia

Gibbolucina Cossmann, 1910

* *Eomiltha* Cossmann, 1910

Pegophysema Stewart, 1930

* *Rawya* Strougo, 1976

Saxolucina Stewart, 1930

Bibliographie :

A Classification of the living mollusca. Vaught 1989

Guide des coquillages marins. Gert Lindner 1976

Site internet de P. Poppe

Site Bisyogai Database

Site Bigai specimen shells

Site Illinois State museum

Site Invertebrate Zoology Online

Site Walla Walla University

Site Vieocean

Site Jaxshells.org

Site Mitchells Publication

Site Toba Aquarium

Sur les traces d'Adanson ...

Décidément M. Adanson fait beaucoup parler de lui. Voici un échange de courriers entre notre ami Hervé Bonnard et Bernard Métivier du MNHN (par l'intermédiaire de Patrice Bail)

Je voulais vous faire part d'une réflexion que j'ai eu hier à la lecture de l'article sur Gao et Adanson, dans le dernier *Xenophora*. Cela complète une autre lecture que j'avais faite d'un tout petit article il y a un an ou deux (je n'ai pas ma collection de *Xenophora* sous la main pour vous donner le N° et la date), qui évoquait l'achat, à Moulins je crois, chez un antiquaire, d'une collection (quelques dizaines d'échantillons je crois) de coquillages ancienne, qui s'est avérée appartenir à Adanson. Je ne sais pas si l'auteur avait fait le rapprochement à l'époque avec l'arboretum et le château de Balaine, tout proche, créé par Aglaé Adanson en 1804, et qui appartient aujourd'hui à sa descendante. Or il se trouve qu'il y a une quinzaine d'années, alors jeune journaliste, j'avais écrit un article sur ce parc arboretum, qui ne manque pas d'intérêt même lorsqu'on n'est pas botaniste. En discutant avec la propriétaire de ma passion pour les sciences naturelles d'une manière générale et de malacologie en particulier, nous avons sympathisé. Elle m'avait bien sûr rappelé et expliqué le lien qu'elle avait avec le célèbre Adanson, ce qu'il avait réalisé en Afrique... Elle m'avait alors expliqué qu'il existait une collection de coquillages, dans le château, poussiéreuse et surtout avec les étiquettes mais dans un total désordre. Venant souvent dans la région de Montpellier, je lui avais proposé de venir une autre fois voir cette collection et de travailler, bien sûr bénévolement, à sa remise en état. Elle avait trouvé l'idée intéressante et m'avait proposé de la rappeler le moment venu si je pensais pouvoir faire ce travail. Je n'ai jamais pu mettre à exécution ce plan faute de temps et trop pris par mon travail et mes 3 enfants (dont un handicapé lourd). Je l'ai appelée il y a 5 ou 6 ans pour lui rappeler ce que je lui avais proposé plusieurs années avant. Elle n'avait pas eu du tout le même ton et m'avait fait comprendre - alors que ma proposition était sans ambiguïté sur mes intentions - que cette collection n'était pas à vendre...

Entre temps, peut-être a-t-elle eu quelques déboires (cambriolage ???). Je me suis simplement dit en lisant votre article qu'il serait peut-être intéressant de reprendre contact avec elle, de façon tout à fait officielle, par un membre de l'AFC (à l'époque je ne connaissais même pas l'AFC) pour voir si elle accepterait de laisser un de nous voir cette collection qui a certainement une valeur historique (peut-être plus que scientifique). En tout cas je me suis posé bien des questions lorsque j'avais lu le petit article sur la découverte de notre collègue chez un antiquaire de Moulins... comment cette collection avait-elle fait son apparition chez cet antiquaire ?

Hervé BONNARD <http://www.arboretum-balaine.com/>

Philippe Bouchet m'a transmis ton message il y a déjà un petit moment en me demandant si je pouvais y répondre. Pour ce faire je suis allé à la bibliothèque de Malacologie pour consulter les *Xenophora* et surtout le travail de Fischer-Piette sur Adanson.

J'ai consulté :

Alain ROBIN et Gilbert JAUX, *Conchyliologues célèbres. Michel Adanson, 1726-1806*, *Xenophora* 115 (2006), p. 18-19

Bruno LAFITTE, *Sur l'île de Gorée dans les pas de Michel Adanson*, *Xenophora* 125 (2009), p. 34-35.

Je n'ai pas trouvé le tout petit article qu'évoque M. Bonnard dans lequel serait «évoqué l'achat à Moulins (...) chez un antiquaire, d'une collection (quelques dizaines d'échantillons je crois) de coquillages ancienne, qui s'est avérée appartenir à Adanson.»

[**NDLR** voir *Xenophora* 118 page 40 Il s'agit de notre ami Alain Allary qui a découvert les restes de cette collection]

Adanson a cédé son cabinet des échantillons récoltés au Sénégal au Jardin du Roi vers 1760. Si l'on trouve toujours dans les collections du Muséum les poissons récoltés par Adanson au Sénégal, aucun mollusque d'Adanson ne fut jamais retrouvé à l'exception d'un taret de Pondichéry écrivait Edouard Lamy (je n'ai d'ailleurs pas réussi à retrouver ce taret). Dans son Histoire naturelle du Sénégal, Coquillages

(1757) Adanson est le premier à créer et à employer une nomenclature rigoureuse et commode. Sa méthode est binominale et précède d'un an la 10^{ème} édition du *Systema Naturae* de Linné mais la commission internationale de nomenclature zoologique a fixé comme point de départ de cette nomenclature Linné. Cependant, Gmelin dans la 13^{ème} édition du *Systema Naturae* (1791) a nommé des espèces de mollusques d'après les figures d'Adanson de son Histoire Naturelle du Sénégal. Un certain nombre de ces espèces posaient un problème aux malacologistes qui auraient bien aimé pouvoir examiner les échantillons correspondants. E. Fischer-Piette était de ceux-ci et se désespérait de ne pas les retrouver au Muséum. Il retrouva cependant la trace des descendants d'Adanson à Balaine.

Aglée Adanson, la fille de Michel est la créatrice de l'arboretum de Balaine. Elle a un fils, Emile Doumet (1796-1869) qui a constitué un véritable musée d'histoire naturelle à Sète (Hérault). Ce musée est transporté à Balaine par son fils Paul Napoléon Doumet-Adanson. La collection malacologique de Michel Adanson est déposée dans l'immense galerie à Balaine mais elle n'est pas intégrée à la collection constituée par Doumet.

E. Fischer-Piette se rend à Balaine en 1939 et il découvre dans les greniers du château la collection Adanson des mollusques du Sénégal. Adanson s'était gardé un double de sa collection et ne l'avait donc pas vendue au roi dans sa totalité. Cette collection est en grand désordre. Il retrouve des échantillons couverts de poussière dans des petites cuvettes faites avec des épreuves de cartes à jouer et des étiquettes de la main d'Adanson, dont parfois l'encre a passé, poussiéreuses, utilisées par les souris pour faire leurs nids ou bien mangées par les lépismes. Il va parvenir à résoudre le puzzle et à reconstituer les couples échantillons-étiquettes. Beaucoup d'échantillons portent sur leurs coquilles des inscriptions manuscrites d'Adanson. M. et Mme Rocquigny Adanson vont remettre entre les mains de Fischer-Piette ce double de la collection Adanson pour être offerte au Muséum où elle se

trouve toujours. Voilà l'histoire de cette collection Adanson que l'on peut retrouver en totalité dans l'ouvrage de Fischer-Piette (1942, Les Mollusques d'Adanson).

Il est certain que Fischer-Piette a récupéré en totalité la collection Adanson des mollusques du Sénégal. Restait à Balaine dans les greniers (je pense) la collection d'Emile Doumet. C'est sans aucun doute de cette collection (dans le même état que celle d'Adanson selon le descriptif donné à Bonnard par la descendante actuelle d'Adanson) dont on parle. Les échantillons mis en vente chez cet antiquaire de Moulin devraient provenir de cette collection (mais il aurait fallu demander à l'antiquaire d'où provenaient ces échantillons, de qui il les avait acquis. Peut-être cela est-il encore possible). Mais aussi poser directement la question à la propriétaire du château de Balaine qui s'étant aperçu que ces coquillages, qu'elle a sans aucun doute attribué à Michel Adanson, pouvaient être une source d'argent et un moyen bénéfique de s'en débarrasser. Son changement d'attitude vis-à-vis de Bonnard pourrait donc ainsi être facilement expliqué. Je pense aussi qu'il serait souhaitable qu'un membre de l'AFC proche de Moulins puisse enquêter sur ces échantillons, rende visite à l'antiquaire et voir quelles localités sont indiquées sur les étiquettes et aussi rendre visite à la descendante d'Adanson et d'essayer de l'interroger.

J'ai depuis bien longtemps l'idée d'une visite à l'arboretum de Balaine, mais je n'ai pas encore réussi à la satisfaire, Balaine est un peu loin et ne pense pas y parvenir dans un avenir proche car comme bon retraité je suis bien occupé et les journées sont bien chargées.

Voilà cher Patrice des éléments pour répondre à l'intéressant courrier, mais qui comporte beaucoup d'imprécisions, de M. Bonnard. Merci à toi de lui transmettre ma réponse de la meilleure façon qu'il te semblera.

Bernard MÉTIVIER MNHN



www.landshells.com est un site appartenant à Shells Passion

Iles du Cap Vert : deux *Euthria* de surface

JEAN-PAUL DUBOC et SABINE PINEAU Voilier "AZENON"

voilierazenon@yahoo.fr

Les *Euthria* (genus *Euthria* Gray, 1821) appartiennent à la famille des BUCCINIDAE. Ce genre, répandu dans le monde entier de la Méditerranée à la Patagonie est particulièrement bien représenté aux Iles du Cap Vert, avec une vingtaine d'espèces, toutes endémiques et de description récente. La quasi-totalité des espèces capverdiennes sont de profondeur (entre 50 et 200m). C'est l'essor du caseyage profond de la langouste rose qui a permis la découverte et la description de ces nouvelles espèces. Les deux *Euthria* que nous présentons ici font exception à cette règle : ce sont des espèces vivant sous la surface, qu'on peut collecter en apnée.

***Euthria boavistensis* Cosel, 1982** est en-

La lèvre est épaisse, légèrement crénelée sur sa face interne. L'ouverture est violette. Comme la plupart des *Euthria*, l'animal est jaune vif, l'opercule est corné.

***Euthria rolandi* Cosel, 1982** est endémique de la Baie de Curral, Ile de Santa Luzia. Il vit dans les 10 premiers mètres, à demi enfoui dans des fissures pleines de sable de la dalle rocheuse. Du fait de cet habitat à demi enfoui, le dessus des coquilles est souvent érodé. Sa taille adulte varie de 30 à 40mm, il est plus large que ses congénères capverdiens, comme obèse. La coquille est parsemée de taches marron foncé irrégulières sur fond blanchâtre avec parfois de fines lignes spirales blanches et marron alternées. La lèvre est épaisse, fortement cré-

The *Euthria* (genus *Euthria* Gray, 1821) belongs to the BUCCINIDAE family. This genus, widely spread all over the world from the Mediterranean to the Patagonia, is particularly present in the Cabo Verde Isl. with around 20 species, all of them endemic and recently described. Almost all the capverdiens species are from deep water (between 50 and 200m). The discovery and the description of these new species is due to the recent development of the deep lobster pot fishing which. The two *Euthria* shown here are an exception to this rule : living just under the surface, they can be collected in scuba diving.

***Euthria boavistensis* Cosel, 1982** is endemic from Boa Vista Island, around Sal Rei City and Sal Rei islet. It lives in the first 3 meters, generally under stones, deeply buried in groase sand. It is rather smaller and narrower than its capverdiens fellow creatures. The adult size is from 25 to more than 30mm. The shell is scattered with irregular brown dots on a whitish background and sometimes two wide clearer spiral bands. Narrow brown and white spiral lines are sometimes visible on the last whorl. The apex and the first whorls are orange. The lip is thick, slightly crenulated on the internal side. The aperture is violet. As most of the *Euthria*, the animal is bright yellow, the operculum is corneous.

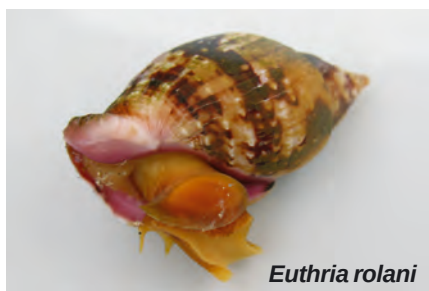
***Euthria rolandi* Cosel, 1982** is endemic from Curral Bay, Santa Luzia Island. It lives in the first 3 meters, half buried in crevices full with groase sand. Because of this half buried habitat, the top of the shell is generally eroded. The adult size is from 30 to 40mm, it is wider than its capverdiens fellow creatures, like obese. The shell is scattered with irregular brown dots on a whitish background. Narrow brown and white spiral lines are sometimes visible on the last whorl. The lip is thick, strongly crenulated on the internal side. The aperture is bright violet. As most of *Euthria*, the animal is bright yellow, the operculum is corneous.



Euthria boavistensis Cosel, 1982

démique de l'île de Boa Vista. On le trouve aux environs de Sal Rei et autour de l'îlot du même nom. Il vit dans les 3 premiers mètres, généralement sous les cailloux et profondément enfoui dans le sable grossier. Il est plutôt plus petit et plus étroit que ses congénères capverdiens. Sa taille adulte varie de 25 à plus de 30mm. La coquille est parsemée de taches marron irrégulières sur fond blanchâtre, avec parfois 2 larges bandes spirales plus claires. On observe parfois sur le dernier tour de fines lignes spirales blanches et marron alternées. L'apex et les premiers tours de spire sont orange.

nelée sur sa face interne. L'ouverture est violette vif. Comme la plupart des *Euthria*, l'animal est jaune vif, l'opercule est corné.



Euthria rolandi



Euthria boavistensis



Euthria rolandi Cosel, 1982

... Suite Editorial page 3

de sa région ; l'équipe de Mme Danièle JOLY semble bien en place mais l'érosion continuelle des adhérents de cette grande région maritime devient inquiétante.

La région Ile de France au coude à coude avec la région PACA au nombre d'adhérents, produit, sous l'impulsion de son nouveau délégué (voir plus haut), 2 bourses annuelles en supplément de la Bourse de PARIS toujours gérée par Danièle et Marc WANTIEZ.

La région Languedoc-Roussillon a trouvé son délégué en la personne de Joël CHOLET qui va prendre le relais de notre ami René BOSSON qui avait été nommé, par la force, délégué provisoire de cette région. Je souhaite donc bonne chance à notre nouveau délégué et remercie René pour son intérim.

Bonne chance aussi à Jack BASSET qui a repris la région Ouest, ainsi qu'à Roger LE BEON et Yves LAFONTAINE de la région PACA (voir *Xenophora* 127).

Enfin, je tiens à féliciter l'équipe de la région Est qui est jusqu'à présent la seule région à faire parvenir au bureau de Paris un compte rendu annuel très détaillé sur ses activités et la bonne santé de sa gestion. Je souhaiterais que les autres sections en fassent autant.

Dans la mesure de mes possibilités, j'essaierai d'être présent dans chaque bourse régionale afin d'apporter mon soutien à ceux qui donnent de leur temps pour organiser ces manifestations.

Cette année nous constatons une légère baisse du renouvellement des abonnements français à *Xenophora*, par contre le nombre des adhérents de l'étranger reste stable ou en légère augmentation, pourquoi ? Les français sont-ils moins passionnés ? Plus instables ? Plus fragiles face à la crise économique ? Ou tête en l'air ? Le rôle des délégués est de surveiller et relancer les retardataires le plus tôt possible après la date butoir du renouvellement à l'abonnement.

Xenophora reste au top mondial dans sa catégorie, accessible de compréhension à une grande majorité mais peut être trop technique pour le débutant; les bourses importantes attirent le monde des conchyliologues mais malgré tout cela nous n'arrivons pas à fidéliser le collectionneur potentiel débutant sur les 2 premières

années. Pourquoi ? Le problème est-il d'ordre écologique (grande mode actuelle) ou bien économique ? Les prix des coquillages devenant exorbitants et tout à fait exagérés pour les coquilles communes et très communes que tout le monde peut trouver dans 50 cm à 1 m de profondeur. Ces prix, à mon avis, font fuir ceux (les jeunes en particulier) qui voudraient commencer à collectionner. Pourquoi commencer une collection en se ruinant dès le début. L'acquisition de pièces plus importantes viendra par la suite. La psychologie du débutant est déterminée non pas par la rareté ou la qualité mais par le nombre de coquilles et la diversité des espèces dans sa collection. Je me souviens à mes débuts, je voulais toutes les coquilles qui se trouvaient dans mon petit livre de référence et j'étais heureux lorsque chaque dessin d'une page était marqué d'une croix, ce qui signifiait que ce coquillage était dans ma collection. Si j'avais commencé par acheter les coquilles les plus onéreuses (1 coquille ou 2 à l'année par exemple) ma collection n'aurait pas pris d'ampleur assez rapidement et je pense que j'aurais arrêté assez vite alors que dans la même période j'ai pu en accumuler 100 fois plus. Evidemment à cette époque on pouvait acheter à bon prix beaucoup de coquillages (mitres, olives, térébres, nasses, même des porcelaines et cônes). La grande majorité des « dealers » actuels ne nous proposent que des coquillages pour collectionneurs moyens ou chevrons, très peu pour les débutants. Ils ne travaillent qu'à court terme car la relève des collectionneurs ne se fait pas, et celle-ci ne peut se faire que par l'apport de la jeunesse. Il faut donc encourager les débutants en leur proposant des coquillages (espèces les plus communes) à des prix vraiment dérisoires. Je vais proposer au bureau que chaque nouvel adhérent **débutant**, je dis bien débutant, se voit offrir un lot de 50 coquillages (de genres et d'espèces différents) pour commencer sa collection et pour lui donner le goût de continuer.

Les noms binominaux en latin, également, rebutent bon nombre de débutants (j'ai eu quelques discussions avec certains d'entre eux) qui ont l'impression de s'engager dans un monde scientifique inextricable et se découragent avant d'avoir commencé. Que faire ? Peut être imprimer un petit fascicule remis avec le lot de

coquillages qui serait un condensé du coin du débutant sur les familles les plus communes pour aider le débutant à se familiariser avec les noms en latin. Tout ceci sera débattu en réunion du conseil d'administration. Mais les jeunes sont-ils vraiment passionnés par la nature ? Je pense que le vrai adhérent potentiel se trouve plutôt dans la tranche d'âge de la trentaine.

Lors du dernier conseil d'administration celui-ci a décidé une approche de partenariat avec **Shelline Group** en tant que représentant local en Italie partant des faits que l'Italie est le pays européen où il y a le plus de collectionneurs passionnés et *Xenophora* n'a pas d'équivalent dans ce pays. De ce fait, le nombre d'abonnés italiens pourraient être bien supérieur si les articles étaient traduits en italien. Cette traduction serait à la charge de Shelline Group.

D'autre part, nous allons également améliorer le site de l'AFC qui sera bientôt bilingue français/anglais.

Après ce petit tour d'horizon je vous souhaite une bonne rentrée *conchyliologique* et n'oubliez pas que chacun d'entre vous doit être un ambassadeur de notre chère A.F.C., pour la faire connaître et pour faire connaître notre très beau magazine *Xenophora*.

Gilbert JAUX

** La découpe des régions de l'A.F.C ne correspond pas à la découpe administrative de la France*

ERRATUM

Une erreur de photo s'est malencontreusement glissée dans l'article de Christian Hunon : Comment identifier *Anazola adamii* (*Xenophora* 127 page 36) La photo n° 3 n'est pas *A. nebulosa* que nous illustrons ci-dessous, mais *A. adamii*.



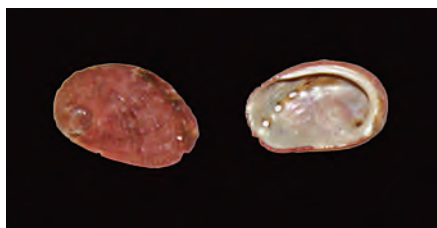
Un curieux élevage vendéen

Perrine DARDART



Dans la ville vendéenne de Bouin, non loin de l'île de Noirmoutier, se trouve une bien curieuse ferme d'élevage. Là où nous nous attendons normalement à trouver un élevage de moutons, de vaches ou de poules, ou encore plus classique de ce côté de la France, un parc d'huîtres ou de moules de bouchots, Thierry et Mireille LABADIE pratiquent eux l'élevage d'ormeaux.

L'ormeau, dont le nom scientifique est *Haliotis tuberculata* (Linné 1758), appelé également "oreille de mer" ou encore "abalone", est un mollusque marin herbivore à coquille univalve de forme ovale, plate et épaisse, pouvant atteindre 12 cm de long. La famille de ces gastéropodes prosobranches, Haliotidae, comprend plus de 70 espèces dans le monde, dont les plus grands peuvent atteindre 30 cm de long.



La coquille de *Haliotis tuberculata* est brun rougeâtre, et porte sur sa spire externe quatre à neuf orifices percés, des pores respiratoires qui servent aussi à l'évacuation des excréments ou des œufs lors de la ponte. Les stries de croissance sont bien visibles et donnent à la coquille un aspect plissé.

L'intérieur de la coquille est nacré, de couleur verte à rose irisé, l'animal est de couleur brun verdâtre, avec un pied large de couleur jaune. Ses yeux sont bien visibles et de couleur bleue, son manteau est orné sur toute sa périphérie de nombreux tentacules sensoriels qui lui permettent d'appréhender l'environnement où il se trouve.

On le trouve dans les eaux peu

profondes du littoral dans les eaux froides à tempérées et subtropicales des hémisphères nord et sud. Craignant la lumière, il se fixe sur des rochers ombragés dans la zone des marées ;



adhérant très fortement au support grâce à son pied musculeux qui résiste aux houles les plus fortes. Il affectionne particulièrement les failles et la face inférieure des rochers où il broute à l'aide de sa radula les algues qui y sont accrochées.

Dans la nature, la coquille se couvre rapidement d'algues et divers organismes marins (balanes, bryozoaires, ...), ce qui permet à l'animal de se camoufler sur le substrat.



Notre visite de cette ferme peu ordinaire commence par l'écloserie où sont élevées les larves d'Ormeaux mais aussi de petites larves de bigorneaux et d'huîtres (l'autre activité du couple LABADIE). Ces dernières sont revendues à des ostréiculteurs.

Dans cette salle, les LABADIE cultivent les algues phytoplanc-

toniques dans de grandes poches transparentes, celles-ci sont nécessaires à la nutrition des jeunes larves. Mireille LABADIE a travaillé pour une station d'algoculture et connaît donc tous les secrets de ces micros algues.

Nous la suivons dans une salle où sont installés des bassins d'eau salée de profondeur, dite de forage, riche en



oligoéléments, et brassée continuellement pour oxygéner suffisamment l'eau. Ces cuves d'élevage sont placées dans la pénombre afin de respecter leur milieu naturel.

Les ormeaux reproducteurs, mesurant entre 5 et 9 cm, sont sélectionnés en pleine mer dans des populations sauvages, sur autorisation d'IFREMER car c'est une espèce protégée.

La période de ponte va de juin à septembre en milieu naturel ; ici, la ponte a lieu en mai. Au moment de la reproduction, les mâles lâchent chacun dans l'eau plus d'un milliard de spermatozoïdes. A leur tour, chaque femelle pond plusieurs millions d'œufs. La fécondation de ceux-ci se fait donc au hasard de la rencontre avec un spermatozoïde. Mireille LABADIE nous montre comment différencier le mâle de la femelle : il suffit de regarder sous son manteau la couleur de sa glande génitale appelée gonade : elle est gris foncé à vert ardoise pour les femelles, claire ou vert très pale pour les mâles.



Famille Olividae Latreille, 1825

Exemple de la variabilité de formes et de couleurs d'une espèce

***Agaronia (Agaronia) gibbosa* (Born, 1778)**

GILBERT LHAUMET

Cette variabilité de formes a fait que dans le passé, certains auteurs ont classé cette espèce dans le genre *Olivancillaria*.



Conus diminutus des Iles du Cap Vert

Jean-Paul DUBOC et Sabine PINEAU Voilier "AZENON"
voilierazenon@yahoo.fr

C*onus diminutus* Trovao & Rolan, 1986 est un des plus petits cônes des Iles du Cap Vert. Les plus grands spécimens mesurent de 14 à 16 mm mais la taille adulte courante se situe autour de 12 mm. Très discret (il est d'ailleurs de description relativement récente), c'est pourtant le seul cône capverdien qu'on peut récolter à marée basse puisque son habitat se partage entre la zone de marnage et les 2 premiers mètres. On le trouve à basse mer dans les poches de sable grossier sur les dalles rocheuses, de préférence au fond de petites flaques mais parfois au sec. Il est endémique de l'île de Boa Vista. Son habitat est limité aux environs immédiats de Sal Rei et inclut l'îlot du même nom. Il est localement très commun mais les spécimens en bon état sont rares. La spire est courte et érodée, mais pas concave (obconique) comme précisé dans la description originale. La couleur du fond est blanche ou ivoire parfois légèrement teintée de bleu ou de vert. De fines lignes axiales ondulées et marron forment des taches étirées sur l'axe, groupées le plus souvent en 3 bandes spirales. Comme on peut le voir sur les exemplaires photographiés, le dessin peut être très estompé ou au contraire dominer. L'ouverture est violette, marquée de 2 bandes spirales blanches, une bande blanche plus ou moins visible suit le bord interne de la lèvre. L'animal est rose foncé avec de petites taches noires.

La variabilité du dessin rend parfois délicate l'identification de cette espèce : certains juvéniles de *Conus josephinae* Rolan, 1980 et surtout *Conus salreiensis* Rolan, 1980 qui vivent sur le même site peuvent être très ressemblants. Sur Internet cette confusion est courante dans les représentations de ce cône. Nous avons cependant observé que la spire de *Conus diminutus* est toujours érodée alors que celle des juvéniles d'autres espèces est généralement en bon état.

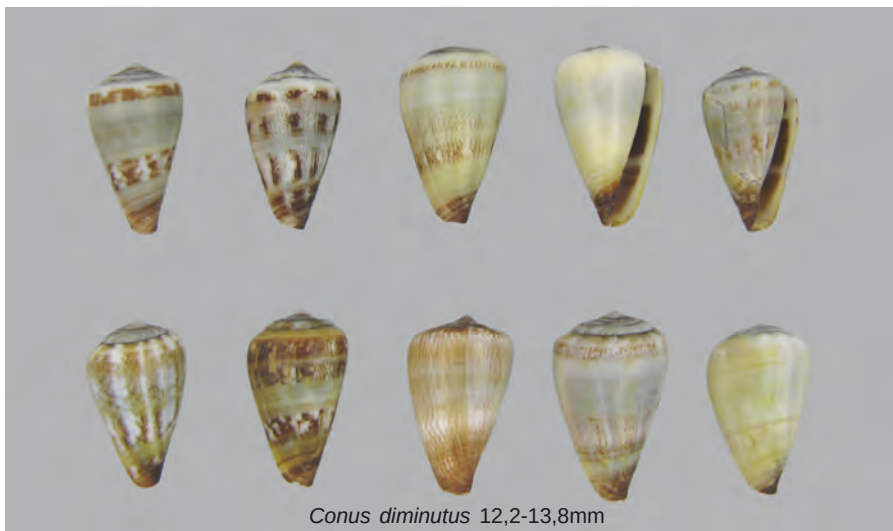


Marée basse à Sal Rei



C*onus diminutus* Trovao & Rolan, 1986 is one of the smallest conus from Cape Verde Islands. The largest ones are 14 to 16 mm long but the common adult size is around 10mm. It is hard to see (In addition, it was recently described), it is however the only capverdian conus collectible at low tide since its habitat shares out between the intertidal zone and the first 2 meters. It can be found at low tide in sand pockets on rocky bottom, generally in tidal pools, but sometimes dried up. It is endemic from Boa Vista Island. Its habitat is limited to Sal Rei area, including Sal Rei Islet. It is locally common but specimens in good condition are rare. The spire is short and eroded but not concave (obconic) as specified in the original description. The background colour is white to ivory sometimes tinged with blue or green. Fine brown axially undulating lines merge together forming spots, generally gathered in 3 spiral bands. As shown on the picture, the pattern can be very blurred or otherwise dominating. The aperture is violet marked with 2 white spiral bands. A white band more or less visible follows the internal side of the lip. The animal is dark pink with black dots.

The variability of the pattern makes sometimes hard to do the identification of this species : some juveniles of *Conus josephinae* Rolan, 1980 and above all *Conus salreiensis* Rolan, 1980 living on the same area can be very likeness. On Internet, this mix-up is common in the images representing this conus. However, we observed that the spire of *Conus diminutus* is always eroded while the one of the juveniles of other species are generally in good condition.



Conus diminutus 12,2-13,8mm

Les types du MNHN

Photos Alain Robin

L'article *Un quart de siècle d'exploration des faunes malacologiques des profondeurs dans le Pacifique Sud et Ouest* de Ph. Bouchet et al. publié dans notre numéro 126 a bien souligné que les explorations récentes des océans permettaient la découverte de très nombreuses nouvelles espèces de coquillages dans des eaux profondes. La liste des espèces décrites à ce jour est impressionnante et ne cesse de s'allonger avec de nouvelles descriptions exploitant le stock de ces récoltes.

Ces nouvelles descriptions sont publiées dans de nombreuses revues et bulletins de société malacologiques françaises ou étrangères et dans les publications du Muséum de Paris.

La chronique de ces revues reçues à notre bibliothèque que fait régulièrement Patrice Bail nous donne ainsi de nou-

veaux noms qui ne sont souvent que des noms pour ceux qui n'ont pas accès ni ne peuvent lire toutes ces publications. Aussi nous a-t-il paru utile de mettre des coquilles sous ces noms, de vous montrer des photos de ces nouvelles espèces qui sont bien souvent inaccessibles au collectionneur, étant donné les difficultés d'obtention de spécimens venant de grandes profondeurs.

Voici donc les premières planches que nous publions des types des nouvelles espèces décrites ces dernières années et déposés au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris (MNHN). Elles seront suivies dans tous les prochains numéros d'autres planches montrant les nouvelles espèces décrites depuis l'an 2000, dans toutes les familles de gastéropodes et de bivalves.

Nous remercions ici Virginie Héros et Philippe Bouchet pour nous avoir donné libre accès à la typothèque pour photographier ces spécimens.

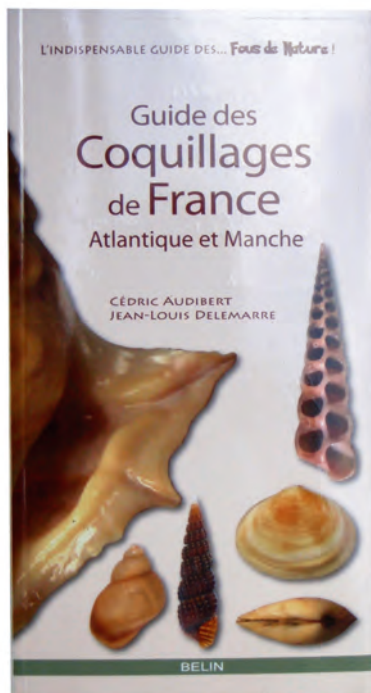
Guide des Coquillages de France Atlantique et Manche

par Cédric Audibert et Jean-Louis Delemarre

Glissez ce petit livre dans votre poche arrière (son format 21x11 cm s'y prête), et partez parcourir les grèves de l'Atlantique ou de la Manche à la recherche de coquillages. Vous avez là sous la main un guide qui vous dira tout sur les habitats des coquillages, leurs habitudes et qui vous permettra de les identifier facilement.

Habilement présenté, avec de nombreuses photos de l'animal in situ et des coquilles, c'est un ouvrage indispensable aux chercheurs de grève.

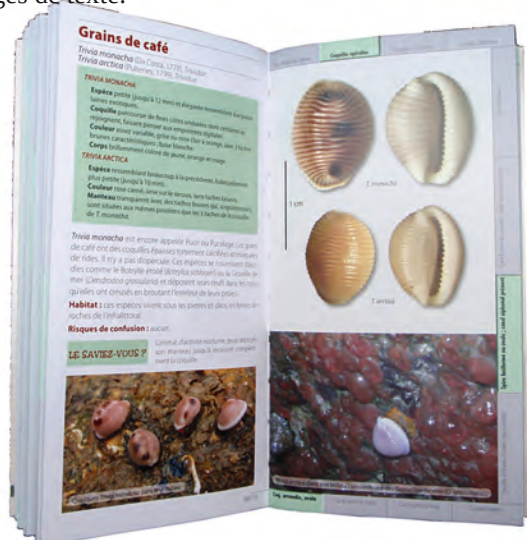
Aux Editions Belin et dans toutes les bonnes librairies au prix de 16,90 €



Jean-Louis Delemarre nous a fait part de quelques erreurs qui se sont glissées dans le texte (des coquilles c'est normal dans un tel ouvrage ...) :

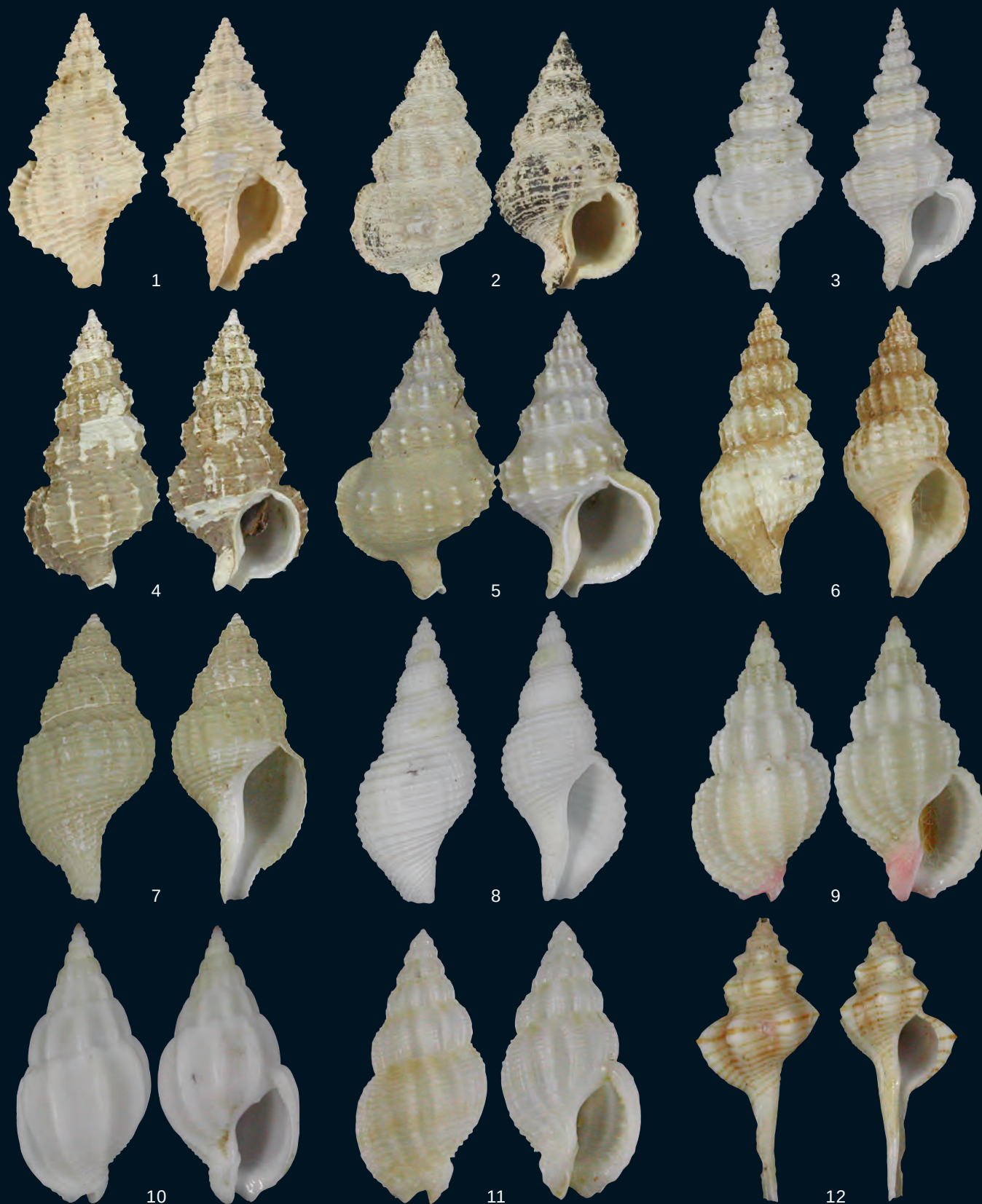
- Page 38 : la photo montre *Jujubinus striatus*
- Page 94 : la photo montre *Bela powisiana* à gauche et *Bela nebula* à droite (inverser les légendes)
- Page 147 : photo au 3ème rang: supprimer la légende «*T. distorta*» car correspond à *M. truncata*.
- Page 155 : au 4ème rang (sous la légende *D. vittatus*), à gauche, c'est *D. trunculus*, à droite, c'est *D. vittatus*.
- Page 159 : la photo du deuxième rang montre *A. tenuis* et non pas *A. alba*.

Il existe aussi des erreurs dans les échelles de taille, près des photographies, elles sont donc à considérer avec circonspection. Il vaut mieux se référer aux tailles notées dans les pages de texte.





- 1 - *Euthria abrotona* Fraussen & Rolan, 2003 40 mm - Cap Vert Holotype
- 2 - *Euthria amorimi* Fraussen, 2004 40,5 mm - Cap Vert Holotype
- 3 - *Euthria bernardi* Fraussen & Rolan, 2003 67 mm - Cap Vert Holotype
- 4 - *Euthria cummulata* Fraussen & Hadorn, 2003 36,2 mm - Nouvelle-Calédonie Holotype
- 5 - *Euthria insalubris* Fraussen & Rolan, 2003 30,5 mm - Cap Vert Holotype
- 6 - *Euthria philoppei* Fraussen, 2002 22,6 mm - Nouvelle-Calédonie Holotype
- 7 - *Euthria rikae* Fraussen, 2003 22,4 mm - Nouvelle-Calédonie Holotype
- 8 - *Euthria septa* Fraussen & Hadorn, 2003 22,7 mm - Nouvelle-Calédonie Holotype
- 9 - *Euthria solifer* Fraussen & Hadorn, 2003 47,7 mm - Nouvelle-Calédonie Holotype
- 10 - *Euthria suduirauti* Fraussen, 2003 56,3 mm - Philippines Holotype
- 11 - *Manaria callophorella* Fraussen, 2004 19,2 mm - Taiwan Holotype
- 12 - *Nassaria incisa* Fraussen, 2006 39,5 mm - Indonésie Holotype



- 1 - *Nassaria intacta* Fraussen, 2006 21 mm - Indonésie Holotype
- 2 - *Nassaria moosai* Fraussen, 2006 33,4 mm - Indonésie Holotype
- 3 - *Nassaria tarta* Fraussen, 2006 33,7 mm - Indonésie Holotype
- 4 - *Nassaria termesoides* Fraussen, 2006 30,6 mm - Indonésie Holotype
- 5 - *Nassaria wallacei* Fraussen, 2006 58,1 mm - Indonésie Holotype
- 6 - *Eosipho atlanticus* Fraussen & Hadorn, 2005 27,2 mm - Guadeloupe Holotype
- 7 - *Eosipho engonia* Bouchet & Warren, 1986 32,8 mm - Madagascar Holotype
- 8 - *Eosipho poppei* Fraussen, 2001 39,1 mm - Philippines Holotype
- 9 - *Antillophos usquamaris* Fraussen, 2005 23,4 mm - Mozambique Holotype
- 10 - *Phos alabastrum* Fraussen, 2003 31 mm - Nouvelle-Calédonie Holotype
- 11 - *Phos deforgesi* Fraussen, 2003 12,5 mm - Nouvelle-Calédonie Holotype
- 12 - *Serratifusus excelens* Fraussen & Hadorn, 2003 36,4 mm - Nouvelle-Calédonie Holotype



Philippe Quiquandon
Parc d'Activités de l'Argile
460 Avenue de la Quiera
Lot 119A Voie K
06370 MOUANS SARTOUX



Chicoreus axicornis Lmarck, 1822
72,4 mm Philippines

Welcome

www.shellspassion.com

EURL Capital 7 622 €
RCS CANNES B 419 837 661
TVA : FR05419837661

Tel : 33 4 93 75 58 11
Fax : 33 4 93 75 39 90
Email : philippe.quiquandon@wanadoo.fr
WEB : www.shellspassion.com
www.wrs-shells.com



© Chateau de Vendevre

En passant par la Normandie ...

J'ai découvert, caché dans le bocage normand, le château de Vendevre qui m'a offert de très bons moments. Ce monument historique du XVIII^e siècle, toujours habité par la famille, présente, hors le château lui-même, une très importante collection de mobilier et objets miniatures. Le jardin à la française entoure la demeure, et une partie de ce parc est aménagée en jardins d'eau « surprise » où des fantaisies de jets d'eau évoquent des contes et des légendes.

Mais aussi, ces jardins abritent une grotte de coquillages où plus de 200.000 coquilles tapissent les parois et le plafond, coquilles en provenance des Philippines : on y remarque de très nombreuses *Cymbiola vespertilio* au milieu de bivalves, fasciulaires, lambis, *tibias*, coraux ... Une statue de Bacchus, elle aussi complètement décorée de coquillages, nous surprend au fond d'une allée ! Si vous passez par là, ne manquez pas d'y faire une visite.

Château de Vendevre entre St Pierre sur Dives et Falaise

<http://www.vendevre.com>

Alain Robin



© Chateau de Vendevre

www.alabaster-shell.com

Coquillages de collection du monde entier
Toutes les semaines nous ajoutons nos trouvailles

une seule adresse

14-16 Bd de la Liberté 34550 BESSAN - FRANCE

www.mappe-monde.com

Coquillages du monde, objets de décoration, artisanat, bijoux
essentiellement à base de coquillages
(réservé aux professionnels)

NOVAPEX

Quartely devoted to Malacology

Edited by the Société Belge de Malacologie
[Belgian Malacological Society]

Founded in 1966

B.P. 3 B-1370 Jodoigne - Belgium

Subscription (yearly)

Belgium 35 euros - Other countries 50 euros

e-mail : roland.houart@skynet.be

Internet : <http://www.sbm.be.tf>

Qui peut mettre un nom sur cet Helicidae, ramassé à Lourmarin dans le Vaucluse, au pied d'une haie de thuyas, dans les jardins du château. Il a été ramassé mort au milieu d'autres exemplaires plus ou moins cassés. Il mesure 43 mm de diamètre et 21 mm d'épaisseur.

Patrice Bail



Peter Ryall, Juan Horro et Emilio Rolán nous nous annoncent (dans Novapex) la naissance de *Crassispira trencarti* du Senegal et de *Crassispira sandrogorii* de Sao Tome Cette première nouvelle espèce est décrite sur des spécimens récoltés en plongée (30 - 37 m) par nos amis Alex Trencart et Jacques Pelorce au large de N'Gor à Dakar. L'holotype du nouveau-né mesure 11,6 mm et est déposé au MNHN. La deuxième a été récoltée par Sandro Gori par 43 m de fond à Sao Tome et mesure 12,8 mm



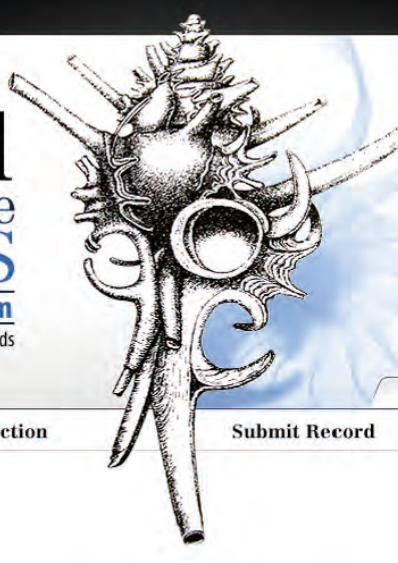


Registry of

World Record Size SHELLS

wrs-shells.com

The largest database of world records on internet



+12 400 records +30 000 photos

[About Us](#)
[W.R.S Section](#)
[Submit Record](#)
[Contact](#)

[MEMBERS AREA](#)

UN TOUR DE TENERIFE

Sébastien GUYONNEAU

Un voyage de dernière minute est une expérience toujours stimulante car les préparatifs sont réduits au minimum, le voyageur n'ayant pas le loisir de se projeter comme pour un séjour prévu longtemps à l'avance. C'est ainsi, et grâce à la célérité de l'outil internet, que mon billet pour les Canaries fut réservé 6 jours avant le décollage. Départ de Bordeaux via Paris et Madrid, direction Tenerife, destination estampillée «tourisme de masse» pour beaucoup d'Européens. Mais la plus grande île de l'archipel a pour moi un atout très éloigné du farniente et des attractions nocturnes. J'espère y trouver matière à satisfaire mes appétences coquillières et ma curiosité pour un milieu marin relativement proche de celui que l'on peut rencontrer sous nos latitudes et pourtant bien singulier.

La veille du départ, un coup d'oeil dans les tomes d'*European Seashells* confirme que nombre d'espèces -dites européennes- parmi les plus prisées des collectionneurs se trouvent dans les eaux canariennes. L'archipel se situe à la convergence des ensembles malacologiques de l'Atlantique nord, de la Méditerranée et de l'Afrique du nord-ouest, et son éloignement des côtes a favorisé un particularisme assez marqué, qu'il est intéressant d'observer. Je dénicherai également une publication du Ministère espagnol des pêches sur la biodiversité de l'archipel, qui mentionne 96 espèces ou sous-espèces de mollusques considérés comme endémiques. - A ce propos, j'ai une grande réticence à l'égard du concept de «sous-espèce» qui véhicule, selon un avis personnel partagé, une mauvaise interprétation de la notion fondamentale d'espèce. Je lui préfère les concepts de «variété» ou de «forme» pour mentionner des particularités intra-spécifiques. Mon attention se porte notamment sur une espèce de Conidae récemment décrite, *Conus guanche* (voir article particulier).

L'effort de documentation préparatoire s'arrête là et je pars donc à la découverte des coquilles canariennes

avec beaucoup d'espoir.

Mon périple se déroule le long des trois limites littorales de l'île : de Bajamar à Buenavista pour la côte nord, de Los Gigantes à Las Americas pour la côte ouest et de Las Galletas à San Andrés pour la côte est, en faisant pratiquement le tour de cette île volcanique qui culmine à 3718 mètres d'altitude en son centre, faisant virtuellement du Teide le plus haut sommet d'Espagne. Le littoral de Tenerife est d'une manière générale très découpé, montrant une alternance de promontoires basaltiques acérés, de

Norte se dirigeant souvent vers San Andrés et le sable clair de Las Teresitas. Lieu balnéaire privilégié des habitants de la capitale Santa Cruz, la digue artificielle y protège une large zone de baignade dont la profondeur n'excède pas une dizaine de mètres. La proximité des installations portuaires, la grande fréquentation touristique ou les dépôts limoneux expliquent peut-être la pauvreté faunistique des substrats mous.

En revanche, l'exploration en apnée des éboulis de la digue est plus intéressante. Près du fond, on trouve le magnifique *Nodipecten corallinoides* fixé sous les pierres par son byssus et j'ai la chance de trouver un gros spécimen mort de 45 mm. Les coquilles vivement colorées sont également représentées par *Haliotis tuberculata* variété *coccinea* forme *canariensis*, dont la pêche est réglementée, et *Chiton canariensis* qui, comme l'épithète ne l'indique pas, est également présent en Afrique de l'ouest. Un peu plus près de la surface, sous les gros blocs de béton, on peut observer des gros *Stramonita haemastoma* peu érodés car vivant en zone abritée et quelques

rare *Cymatium nicobaricum*, représentants canariens d'une espèce largement répandue dans les eaux chaudes du Pacifique et de l'Atlantique.

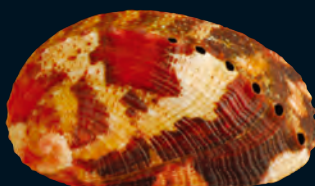
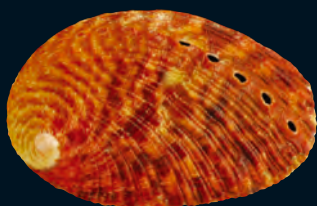
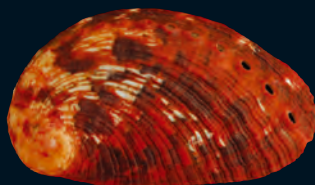
Lorsqu'on longe la côte est en suivant l'Autopista del Sur, les plages de galets mobiles se succèdent. Ce type de biotope est extrêmement mouvant dans la zone intertidale et déplaît à la grande majorité des mollusques, mais il est certain que l'étage infralittoral, plus calme, mériterait quelques prospections. Les blocs sombres et lisses s'accumulent dans les failles volcaniques jusqu'à El Médano, où l'on trouve les seules plages naturelles dignes de ce nom. Les sables noirs et fins des baies du Médano et de la Tejita encadrent la Punta Roja, colline rendue rouge par la végétation qui y pousse. A ses pieds la marée découvre un petit platier d'une dizaine de mètres de largeur, où les algues des flaques peu profondes retiennent sables et graviers. On y trouve de nombreux *Stramonita*



plages de galets et de petites criques. Les étendues sableuses sont rares et le plus souvent maintenues artificiellement par des digues qui arrêtent les houles de l'Atlantique, car le dénivelé est important et ne présente pas de plateau remarquable. J'ai donc quelques difficultés à trouver des zones propices à la pêche à pied, d'autant que le marnage est peu important.

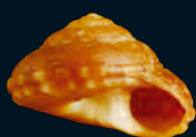
Les recherches en apnée sont également limitées les jours de vagues car il faut trouver des zones de mise à l'eau abritées, ce qui n'est pas toujours aisé. Les notes qui suivent sont le fruit de plus de 200 heures d'investigations de terrain et concernent quelques lieux de l'île qui me paraissent indiqués au malacophile possédant peu de moyens, car ils présentent à la fois une bonne accessibilité et un intérêt biologique certain.

Les voyageurs pressés de trouver une plage et qui atterrissent à l'Aeropuerto



1

2



3

4

5

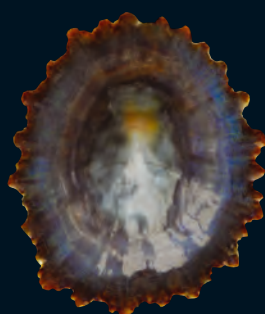


6

7

8

9



10

11

12

- 1 - *Haliotis tuberculata coccinea canariensis* (Linné, 1758)
 2 - *Nodipecten corallinoides* (d'Orbigny, 1840)
 3 - *Philippia hybrida* (Linné, 1758)
 4 - *Gibberula miliaria* (Linné, 1758)
 5 - *Bulla mabiliei* (Locard, 1896)
 6 - *Notocochlis dilwynii* (Philippi, 1851)

- 7 - *Bittium reticulatum* (Da Costa, 1778)
 8 - *Fossarus ambiguus* (Linné, 1758)
 9 - *Nassarius cuvierii* (Payraudeau, 1826)
 10 - *Mitrella minor* (Scacchi, 1836)
 11 - *Patella candeii* (d'Orbigny, 1839)
 12 - *Gibbula spurca* (Gould A.A., 1856)

haemastoma de petite taille, et je n'ai pu déterminer s'il s'agit d'une forme particulière de cette espèce polymorphe ou simplement une concentration d'individus juvéniles. A leurs côtés, on observe *Patella ulyssiponensis* qui est régulièrement pêchée pour sa vente au kilo sur les marchés et *Patella candei*, dont la forme *crenata* des Canaries, aux beaux reflets bleutés, est protégée. Les patelliformes sont également représentés par le pulmoné *Siphonaria pectinata* qui sécrète sur ce site des coquilles particulièrement déformées. Enfin, il est possible de rencontrer *Erosaria spurca* au-delà de la limite de marée basse, blottie dans des petites cavités recouvertes d'algues, et notamment la forme *verdensium* qui montre parfois une tendance au mélanisme.

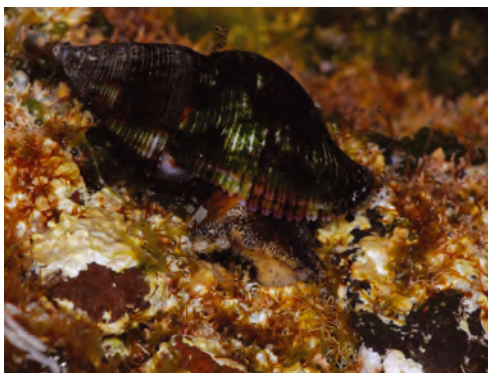
La côte ouest profite d'un climat plus généreux qu'au nord de l'île et concentre logiquement les pôles touristiques les plus importants. Passons rapidement sur Los Christianos et Las Americas, merveilleux exemples d'un urbanisme littoral anarchique qui s'inquiète moins de l'érosion de la biodiversité que de celle de l'euro. Plus au nord, Playa Paraiso est moins excentrique et cache un lieu-dit calme et préservé qui porte le joli nom de Puertito. On accède à cette crique par une route qui serpente entre les Euphorbes, et sa plage miniature, impraticable à marée haute, est encadrée par deux éperons rocheux.

Une trentaine de corps-morts sont mouillés entre 3 et 5 mètres de profondeur, sur un fond de rochers et pierres mobiles qui retiennent des poches sableuses. Le site est donc favorable aux espèces fouisseuses comme le beau *Notocochlis dillwynii*, la rare *Bulla mabillei*, *Philippia hybrida* et son opercule concave, ou encore *Nassarius cuvierii* qui s'orne d'une bande foncée pour la forme *unifasciata*. Sous les amoncellements de pierres mobiles, le sable abrite des colonies de *Bittium reticulatum* dont beaucoup d'individus ne présentent pas de côtes de croissance, et d'autres petites espèces comme des *Gibberula miliaria* forme *trifasciata*, ou des *Mitrella minor* assez sombres.

Plus profondément enfouie dans le substrat, toujours à proximité de vers du genre *Cirratulus*, on trouve *Turbonilla lactea* au corps diaphane et à la belle spire côtelée. Le tri des graviers révèle aussi une multitude de débris appartenant à l'espèce d'eau profonde

Mathilda quadricarinata, espèce rare dans les collections et qui pourrait bien se trouver en nombre au large de Puertito.

Les accès routiers qui longent la côte ouest s'éloignent du littoral à Los Gigantes, qui doit son nom aux impressionnantes formations rocheuses qui dominent l'océan au nord de la ville. Mais avant d'atteindre cette barrière géologique, les accès au bord de mer permettent des observations intéressantes, notamment à Puerto de Santiago. Le front de mer de cette ville résidentielle s'appuie sur un promontoire rocheux peu propice à la pêche à pied, mais se prolonge au nord par un chemin piéton très agréable et une zone intertidale plus accueillante. Passé un «trou du souffleur» très actif les jours de houle, on découvre une alternance



Pollia viverratoides

de platiers et de plages battues sur une distance d'environ 800 mètres.

Les avancées rocheuses découvrent dès le milieu du descendant et protègent des zones où les galets sont plus stables, permettant notamment la fixation de Cnidaires et d'Ascidies qui sont les hôtes de certains mollusques. C'est le cas, par exemple, de *Coralliophila meyendorffii* que l'on observe sur *Aglaophenia pluma*, de *Gyroscala lamellosa* sur *Anemonia sulcata* et de *Trivia candidula* sur *Didemnum coriaceum*. Dans les failles rocheuses couvertes d'algues vivent les belles *Pollia viverratoides*, qui prennent ici une teinte bleutée sombre, *Luria lurida* qui s'enveloppe de son superbe manteau noir et *Patella piperata* avec sa coquille sculptée.

Enfin, les flaques cachent des petits Trochidae aux motifs très variables qui peuvent poser un souci d'identification. Il s'agit de *Gibbula candei* et de *Gibbula spurca* qui serait selon certains auteurs une variation de la première espèce. Mais on peut en pratique séparer

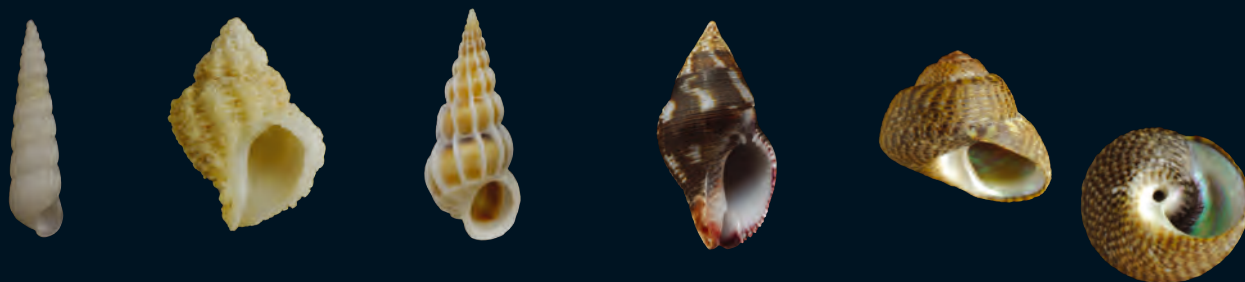
respectivement des spécimens d'aspect général plus lisse, aux tours plus bombés, à l'ombilic généralement plus fermé, aux dessins plus denses et des coquilles plus carénées avec des dessins en flammèches plus espacés.

Une fois passée la pointe ouest, sauvage et quasi-inhabitée de Teno, une halte s'impose à Los Silos qui donne une idée de la configuration générale de la côte nord. Entre les éperons de roches très découpées on trouve de nombreuses petites zones planes, plus ou moins faciles d'accès mais qui ont toujours l'avantage de présenter une surface accidentée et une multitude de flaques à marée basse. Comme partout dans le monde, ces petites retenues d'eau concentrent la vie en période d'exondation, et on peut passer des heures à observer la richesse de ces aquariums naturels sans jamais s'en lasser. Ici évoluent nombre d'espèces rustiques, comme *Cerithium vulgatum* qu'il est difficile de trouver sans traces de cassures ou d'érosion, *Cerithium rupestre* qui montre une certaine variabilité de motif, l'innombrable *Osilinus edulis* et son cousin beaucoup moins commun *Osilinus atratus*, qui peut prendre la forme *trappei* aux Canaries.

Lorsque le soleil chauffe les pierres noires, les pagures entreprennent l'escalade du bord des flaques et exposent aux regards leurs trouvailles coquillières.

C'est ainsi que je collecte plusieurs *Bursa thomae* à l'ouverture lilas et un superbe *Charonia variegata* juvénile. Protégée et interdite à la vente, on peut pourtant trouver cette espèce qui servait de trompette aux Guanches dans certaines boutiques de Las Americas. Plus haut, dans les petites cavités rocheuses de la zone des embruns, les colonies de *Littorina striata* s'épanouissent. Certains jeunes spécimens adoptent une forme tuberculée qui prête à confusion, mais les tubercules disparaissent au cours de la croissance pour donner des adultes à coquille lisse.

L'ensemble de la côte nord n'est pas dénué d'intérêt conchyliologique, mais j'ai éprouvé les plus grandes joies à arpenter le littoral de Punta Del Hidalgo. L'accès le plus pratique à cette pointe est une route poussiéreuse au départ de Bajamar, qui longe les bananeraies côtières et mène à un phare blanc d'architecture surprenante. De jour comme de nuit, il est assez facile d'accéder à une bande médiolittorale d'environ 3 kilomètres de longueur.



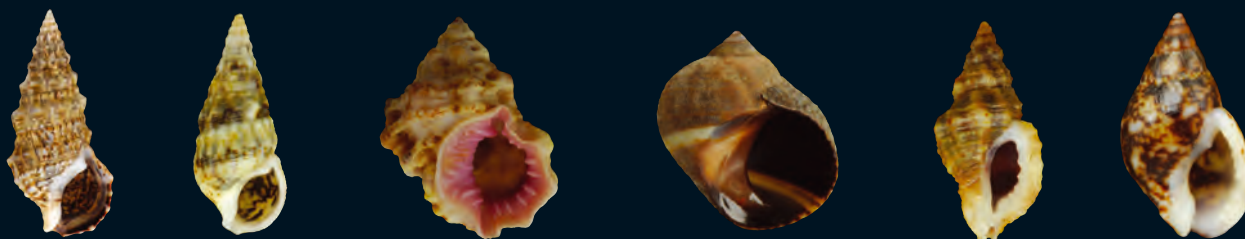
1

2

3

4

5



6

7

8

9

10

11



12

13

14

15



16

17

18

19

20

- 1 - *Turbonilla lactea* (Linné, 1758)
 2 - *Coralliophila meyendorffii* (Calcara, 1845)
 3 - *Gyroscala lamellosa* (Lamarck, 1822)
 4 - *Pollia viverratooides* (d'Orbigny, 1840)
 5 - *Gibbula candei* (d'Orbigny, 1844)
 6 - *Cerithium vulgatum* (Bruguière, 1792)
 7 - *Cerithium rupestre* (Risso, 1824)
 8 - *Bursa thomae* (d'Orbigny, 1842)
 9 - *Littorina striata* (King & Broderip, 1832)
 10 - *Ocinebrina edwardsii* (Payraudeau, 1826)

- 11 - *Clanculus berthelotii* (d'Orbigny, 1838)
 12 - *Nassarius incrassatus* (Ström, 1768)
 13 - *Mitrella ocellata* (Gmelin, 1791)
 14 - *Nassarius pfeifferi* (Philippi, 1844)
 15 - *Mitra nigra* (Gmelin, 1791)
 16 - *Vexillum zebrinum* (d'Orbigny, 1840)
 17 - *Tricolia pullus canarica* (Nordsieck, 1973)
 18 - *Irus irus* (Linné, 1758)
 19 - *Columbella rustica striata* (Duclos P.L., 1835)
 20 - *Gibbulinella dealbata* (Webb & Berthelot, 1853)

Les pêcheurs de Céphalopodes nocturnes qui viennent lancer leurs turluttés dans les vagues printanières ne s'y trompent pas : le lieu est très riche en mollusques. De nombreuses failles basaltiques ouvertes sur la mer s'insinuent entre les platiers, formant des flaques volumineuses qui servent à loisir de piscines naturelles où les galets et le sable s'accumulent. Les espèces pélagiques comme *Janthina janthina* ou *Spirula spirula* y sont rejetées par dizaines au printemps, avec parfois la chance de trouver des coquilles intactes. Sous les pierres lisses, les colonies de *Serpulorbis arenarius* servent de support à *Cardita calyculata*, qui s'orne parfois de belles taches sombres. L'envers des roches est aussi l'habitat diurne de quelques *Ocenebrina edwardsi* de petite taille, de jolis *Clanculus berthelotii*, de *Nassarius incrassatus* très colorés et de nombreuses *Mitrella ocellata* sombres et tronquées. *Nassarius pfeifferi* préfère s'ensabler légèrement aux côtés de *Mitra nigra*, qui montre une coquille gris-bleutée lorsque son periostracum disparaît. Les retenues de fin gravier plaisent à *Pinna rudis*, attachée verticalement par un byssus épais au rocher et qui accueille parfois près de son ouverture *Fossarus ambiguus*. Les bouquets d'algues vertes et rouges abritent d'autres petites espèces, tel *Vexillum zebrinum* qui peut être uniformément noir, *Tricolia pullus* variété *canarica* à la teinte orange, *Micromelo undata* aux contrastes fantastiques, ou encore *Irus irus* qui développe ses foliations sans contraintes et peut arborer des couleurs vives dans son jeune âge. Les algues cachent également les pontes de

l'impressionnante *Aplysia dactylomela*, ainsi que l'extrême variabilité des motifs de *Columbella rustica*, dont la forme *striata* typique des Canaries. Autre intérêt de ce site peu touristique, on y trouve le départ de plusieurs sentiers pédestres escarpés et magnifiques que je conseille vivement aux amateurs de randonnées et de «terrestres». Les espèces endémiques que l'on peut trouver dans les collines au nord de Punta Del Hidalgo sont nombreuses, ce qui rend les recherches au milieu de la végétation épineuse très motivantes. Citons d'abord les espèces protégées *Canariella giusti* et *Canariella planaria*, qui semblent vivre exclusivement dans les «troncs» morts et en décomposition



Luria lurida

des cactées, en particulier ceux d'*Opuntia dillenii*. Le très beau *Napaeus moquiniensis* se réfugie le plus souvent à l'ombre de *Senecio kleinia*, alors que le solide *Hemicycla glasiana* préfère la fraîcheur des crevasses rocheuses. Les éboulis rocheux peuvent aussi apporter leur lot de découverte avec *Monilearia phalerata* et de très rares *Gibbulinella dealbata*.

En conclusion, l'île de Tenerife n'est pas à réserver aux amateurs de tourisme lowcost et présente un intérêt conchyliologique remarquable. Mais aux Canaries, comme dans toutes les destinations soumises au tourisme de masse et d'une manière générale, le collectionneur se doit d'adopter un comportement responsable afin de ne pas ajouter la pression de collecte aux facteurs de dégradation de l'environnement. Des prélèvements ponctuels sur les populations de mollusques, en très petites quantités, en ciblant exclusivement les spécimens adultes et en bon état, en laissant les biotopes dans leur état d'origine et en évitant les périodes de reproduction ont un faible impact sur le milieu marin. De plus, peu de collectionneurs se plient à la règle de la qualité «Gem» et il existe pour les autres des méthodes de collecte trop souvent méprisées au profit du prélèvement d'animaux vivants, comme l'observation des laisses de mer, des débris coquilliers ou du camouflage de certains Echinodermes et, dans une mesure raisonnable, la pêche des pagures. Il est ainsi possible d'obtenir des spécimens de très bonne qualité, mais qui nécessitent souvent un nettoyage plus important. D'ailleurs, si les observations relatives à la biologie des espèces ont été réalisées sur des spécimens vivants, les coquilles qui ont servi à l'iconographie de cet article ont été trouvées mortes, à l'exception de *Chiton canariensis*, *Conus guancho* et *Notocochlis dillwynii*, signe que la collection de coquillages peut s'accorder à des perspectives durables.

Références :

- Collectif, *Check List of European Marine Mollusca*, Museum National d'Histoire Naturelle, Paris, <http://www.somali.asso.fr/clemam/index.php>, consulté en juin 2009
- Collectif, *List of the shells of the Canaries in the collection of the British Museum*, British Museum, Londres, 1854, disponible en format pdf sur <http://www.archive.org>
- Collectif, *Lista de especies marinas de Canarias*, Consejería de Medio Ambiente del Gobierno de Canarias, Tenerife, 2003
- Goto, Yoshihiro et Poppe, Guido T., *European Seashells*, Vol. 1 et 2, Verlag Christa Hemmen, Wiesbaden, 1991 et Conchbooks, Hackenheim, 2000
- Lietor Gallego, José, *El Rincon del Malacologo*, site dont une partie est dédiée aux mollusques terrestres à l'adresse <http://elrinconcontinental3.iespana.es>, consulté en juin 2009
- Martin Barrios, Javier, *Conchologia Canaria*, site sur une grande partie des familles marines de l'archipel à l'adresse <http://conchologia.iespana.es>, consulté en juin 2009
- Rodriguez, Felipe, «Malacologia Canariense», *Revista de Canarias*, n°47, 8 novembre 1880, réimprimé par l'Université de Las Palmas, Gran Canaria, 2005



Canariella planaria (Lamarck, 1822)



Observations sur *Conus Guanche* Lauer, 1993

Sébastien GUYONNEAU

En 1990, José M. Lauer réalise une comparaison entre des spécimens de Conidae qu'il a récoltés sur l'île de Tenerife, aux Canaries, et des spécimens de *Conus guinaicus* Hwass in Bruguière, 1792 et *Conus ventricosus* Gmelin, 1791. Il en déduit que ses prélèvements concernent une nouvelle espèce qu'il décrira en 1993 sous le nom de *Conus guanche* en référence aux Guanches, premiers habitants connus de l'archipel.

L'holotype déposé au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris a été récolté dans la zone intertidale rocheuse de Punta Blanca, sur la côte ouest de Tenerife, et mesure 34 mm de longueur pour 18,2 mm de largeur. L'auteur indique une taille moyenne de 27,55 mm pour un ratio hauteur/largeur de 1,81. Il décrit une coquille modérément allongée, légèrement ventrue, lisse et peu brillante.

La protoconque de type multispirale intermédiaire (comme par exemple *Conus (Lautoconus) ventricosus*) précède une téléconque assez basse de 8 à 9 tours avec une forme convexe devenant moins prononcée avec l'âge et une suture bien marquée soulignée d'une fine ligne brune. Le dernier tour est légèrement bombé, devenant plus droit dans la moitié antérieure, et de texture lisse jusqu'au quart basal qui montre 9 à 11 petits cordons spiralés.

L'ouverture assez étroite s'élargit antérieurement, découvrant un intérieur violacé prolongé par une lèvre jaunâtre, fine et coupante. Concernant le dessin, Lauer indique un motif très constant avec peu de variations : le fond est gris-bleuté, la spire montre des lignes radiales brunes plus ou moins nombreuses, le dernier tour s'orne de taches en zigzag noirâtres ou brunes qui s'étalent au niveau de 2 ou 3 larges bandes spiralées jaunâtres. L'animal a un pied gris foncé, une sole pâle, un siphon noir et sécrète un periostracum translucide vert-marron.

L'auteur mentionne également une sous-espèce *C. guanche nitens* qui se distingue par une spire plus haute, une suture plus profonde, un dernier tour moins bombé et un motif moins dense et plus clair sur fond beige.

Voici maintenant des observations personnelles sur Tenerife, qui rejoignent en partie celles de Lauer sur l'écologie de l'espèce. *Conus guanche* vit en

regroupements d'individus très localisés sur toutes les côtes de l'île avec une préférence pour les milieux agités rocheux dans la zone médiolittorale, ce qui explique la très grande difficulté d'obtenir des spécimens en bon état. On l'observe le plus souvent dans des dépressions basaltiques avec peu de pierres mobiles et une couche d'algues résistantes qui retiennent le sable.

A marée basse, l'animal se réfugie dans des cavités ombragées et protégées des vagues ou s'enfouit dans les petites poches de graviers au fond des flaques, sauf lors du pic de la période de reproduction en mai-juin qui le pousse à se déplacer en permanence. Il montre une activité diurne une heure environ après l'étalement de basse mer et peut se déplacer en zones exondées lorsque les températures sont fraîches. Il se nourrit de vers Polychètes, notamment *Perinereis cultrifera* (Grube, 1840), et possède une dent radulaire typique des vermivores, avec un ardillon unique qui complète une lame légèrement dentelée. L'opercule est présent mais de très petite taille, fixé sur un pied fort de couleur grise ou crème marbré de noir. Les tentacules céphaliques et l'intérieur du siphon ont le plus souvent une teinte rosée ou pourpre.

Conus guanche vit en sympatrie avec *Conus guinaicus* sur au moins deux zones près de Los Christianos et d'El Médano au sud de l'île, ce qui constitue la seule source de confusion possible. La stabilité des motifs évoquée par Lauer est rapidement écartée lorsqu'on peut comparer des lots de provenances différentes. L'espèce a été observée principalement sur les îles qui s'élèvent à l'est de l'archipel, de Tenerife à Lanzarote, et son caractère endémique est mentionné dans de nombreuses publications, bien que des spécimens soient régulièrement récoltés au Cap Vert, au Maroc ou en Mauritanie.

D'une façon caricaturale on peut dire, par exemple, que les spécimens de l'île de La Graciosa sont plus clairs avec des taches espacées, que ceux de l'île de Lanzarote ont une coloration plus homogène dans les tons beiges ou que ceux de l'île de Gran Canaria sont plus foncés avec un motif plus dense. Mais au-delà de ces grandes tendances on observe sur le terrain des particularités propres à chaque colonie.

Pour l'illustrer, je vais citer trois localités de Tenerife : Los Silos sur la côte nord, Puerto de Santiago sur la côte ouest et El Médano sur la côte est. Les spécimens observés à Los Silos vivent sur un petit platier à peine découvert par gros coefficient, au pied d'une falaise battue par les vagues, et se regroupent du côté protégé des éperons rocheux. Ces coquilles sont de taille moyenne, entre 25 et 29 mm de hauteur, avec des taches marron denses et un motif grossier qui s'étend parfois sur une grande surface, donnant des spécimens presque unis. A Puerto de Santiago, la densité d'individus est très faible et se concentre sur environ 200m² abrités des principales houles par une avancée rocheuse, qui présente à marée basse une succession de dépressions peu profondes et d'amoncellements de galets.

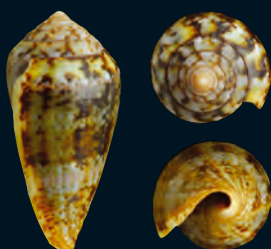
Les coquilles ont une taille moyenne plus élevée qu'ailleurs, entre 29 et 40 mm, atteignant même 42 mm pour un individu isolé, mais sont extrêmement érodées et recouvertes d'encroûtements calcaires importants. Le motif est typique mais peu dense, avec une couleur de fond légèrement plus jaune. Enfin, le littoral d'El Médano abrite une colonie de petits spécimens, entre 19 et 24 mm de hauteur, sur un platier peu large entouré de plages de sable noir. La zone est bien abritée des principales houles et les flaques retiennent une fine couche de graviers. Les coquilles s'ornent de motifs fins avec des taches en zigzag typiques et de nombreuses lignes spirales en pointillés. Le fond est bleuté ou verdâtre et une bande spiralée plus claire est presque toujours présente aux 2/3 de la hauteur. Une dernière remarque concerne les formes jaune et orange qui se développent parmi les colonies de spécimens typiques, et sont quasiment toujours observées entre Los Gigantes et Alcala pour la première, et entre Playa Paraiso et La Caleta pour la seconde.

Les variations morphologiques sont donc assez grandes et semblent directement liées aux conditions de vie des individus. Il est possible que des études plus poussées du matériel génétique de certaines populations, notamment celles de Fuerteventura et Lanzarote, révèlent des spécificités. De plus, les colonies se limitant parfois à quelques dizaines de mètres de côte, il est possible que certaines petites carac-

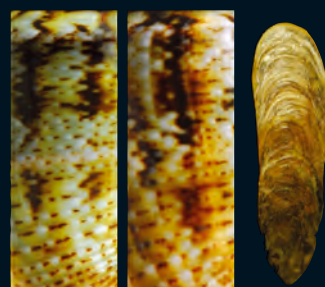
Conus guanche Lauer, 1993



1



2



3



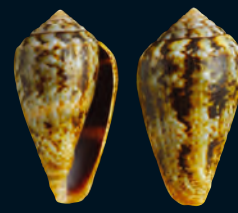
4



5



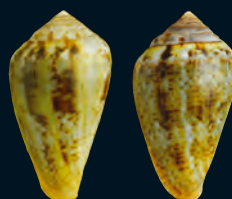
6



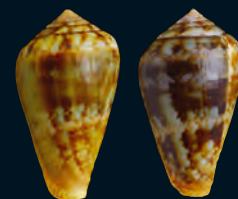
7



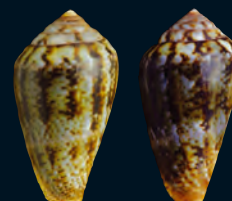
8



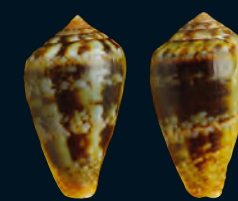
9



10



13



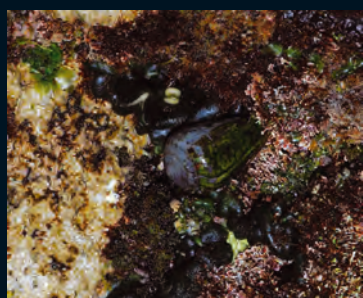
14



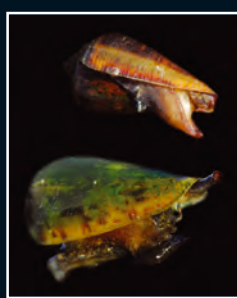
15



16



11



12

- 1 - *Conus guanche* grande taille, 42 mm, Puerto de Santiago
- 2 - *Conus guanche* forme typique, 27 mm, Alcala
- 3 - *Conus guanche*, détails et motifs typiques et opercule
- 4 - *Conus guanche* ssp. *nitens*, 30 mm, Alcala, collection J.M. Barrios
- 5 - *Conus guanche* forme orange, 34 mm, La Caleta, collection J.M. Barrios
- 6 - *Conus guinacius*, 35 mm, Playa Cabezo, El Médano, collection J.M. Barrios
- 7 - *Conus guanche* forme typique, 27 mm, Alcala
- 8 - *Conus guanche* freak, 33 mm, Los Gigantes

- 9 - *Conus guanche*, 34 et 36 mm, Puerto de Santiago
- 10 - *Conus guanche*, 27 et 30 mm, Garachico
- 11 - *Conus guanche*, vivant dans son biotope typique, Alcala
- 12 - *Conus guanche*, spécimens vivants, formes marron et typique, Los Sitos et Alcala
- 13 - *Conus guanche*, 20 et 22 mm, El Médano
- 14 - *Conus guanche*, 25 et 28 mm, Los Sitos
- 15 - *Conus guanche* formes jaune et orange, 29 et 26 mm, Los Gigantes et Puertito
- 16 - *Conus guanche*, 28 et 27 mm, Los Sitos

téristiques héréditaires restent locales et que des particularités apparaissent sur une même île. Le brassage étant encore plus limité d'une île à l'autre, il serait intéressant d'approfondir l'étude comparative des motifs de cette jolie espèce canarienne.

Références :

Lauer, J.M., «Description of a new species and a new subspecies of *Conus* (Mollusca, Prosobranchia, Conidae) from the Canary Islands», *Apex*, Vol. 8, N° 1-2, Société Belge de Malacologie, Bruxelles, 1993

Deniz, F., «Colour variations of *C. guanche* Lauer, 1993», *The Cone Collector*, N°3, Antonio Monteiro, juillet 2007

Collectif, «Patterns of Cladogenesis in the Venomous Marine Gastropod Genus *Conus* from the Cape Verde Islands», *Systematic biology*, Vol. 54, Society of Systematic Biologists, Oxford, 2005

Remerciements :

Merci à Joel Cholet et Javier Martin Barrios pour leur aide dans l'identification des spécimens présentés et leurs conseils.

ANTIQUE AND NATURAL CURIOSITIES



visitez Notre Site...

www.lagrenadine.com

VIRTUDAZO MARITESS - FOURLINNIE PATRICK

QUAI DE LA FOUDRE - 83600 PORT-FRÉJUS - TÉL. : + (0)6 81 15 02 17

COQUILLAGES du VIETNAM

Dr THACH (Kurodai Shop)

Coquillages de collection et commerciaux

E-mail: kurodash@dng.vnn.vn

Fax: 0084 58 824 120

Liste de prix gratuite



267 Thong Nhat, Nha Trang, Vietnam

Fulgoraria ericarum, *Lyrta kurodai*, *Conus pergrandis*
Babylonia feicheni, *Chicoreus bundarmai*, *Strombus aratrum*

José and Marcus Coltro

Femorale
SINCE 1989

Thousands of pictures, new shells every week.
Ask for our weekly list by e-mail - all shells with photos!
Articles, collecting tips, fun with shells, shell people,
links and much more. VISIT TODAY OUR WEBSITE!

Cx.P. 15011 São Paulo - SP Brazil 01599-970
Phone + 55 11 5081 7261 Fax + 55 11 5081 7298
shells@femorale.com



WWW.FEMORALE.COM

L'ACTU DU WEB

Aujourd'hui, la conchyliologie se pratique autant sur le web que IRL (In The Real Life). Inaugurée dans le numéro 127 de *Xenophora*, cette rubrique vise à annoncer les contenus – articles, descriptions de nouvelles espèces, sites non commerciaux, photos, bases de données, etc. – récemment mis en ligne. A vos souris !

Par Bruno Mathé

The Cone Collector n°11 www.theconecollector.net

C'est une belle photo de *Conus geographus* qui orne la couverture – virtuelle : rappelons qu'il s'agit d'une publication exclusivement "on line" – de la onzième livraison de *The Cone Collector*. La diversité des sujets est toujours de mise. On retiendra par exemple une recensement des différentes formes Hawaïennes de *Conus pennaceus* (Giancarlo Paganelli), ainsi que l'étude très documentée de *Conus anemone* (John K. Tucker) le long des côtes australiennes. A lire aussi, la réponse argumentée de Guido T. Poppe aux critiques émises, dans le précédent numéro de *TCC*, envers la partie *Conidae* du livre *Philippine Marine Mollusks Volume II*. Réponse qui lève aussi un coin de voile sur les conditions de fabrication d'un tel ouvrage, assurément hors norme – notamment en raison de la qualité et de la quantité de l'iconographie – quoique



THE
CONE
COLLECTOR
n° 11 - July 2009

l'on puisse penser du choix éditorial qui consistât à limiter au maximum les textes descriptifs.

Art & Science of Nature [Artscienceofnature.wordpress.com](http://artscienceofnature.wordpress.com)

On doit notamment à Richard Goldberg, qui fut président de Conchologists of America, le très beau site *Worldwideconchology.com*. L'auteur complète sa présence en ligne avec *Art & Science of Nature*, un élégant blog consacré aux mollusques en général et aux terrestres en particulier. Un billet récent s'intéresse ainsi à la signification



des couleurs et motifs de certains escargots. Quel sens donner à la variabilité extrême de certains *Amphidromus*, par exemple ? Le tout est fort soigné et fort bien illustré, comme toutes les publications de l'auteur.

The Ohio State University Division of Molluscs www.biosci.ohio-state.edu/~molluscs/OSUM2/

La division Mollusques de l'Ohio State University a redessiné son site web, pour une navigation plus aisée, et a ajouté du contenu. Ce n'est pas rien : c'est à cette adresse que se trouve en particulier *Digital Murex*, sans aucun doute la ressource en ligne la plus complète sur les *Muricidae*. La navigation s'effectue par sous-famille puis par genre et sous-genre, ou directement par espèce. La plupart des fiches sont illustrées, bien que les photos soient de petite taille. Le site de l'Université accueille aussi une carte interactive des

Liguus de Floride, un catalogue des types déposés à l'institution ou encore une nouvelle section dédiée aux vidéos – essentiellement de moules d'eau douce du genre *Lampsilis* pour le moment.

Et aussi...

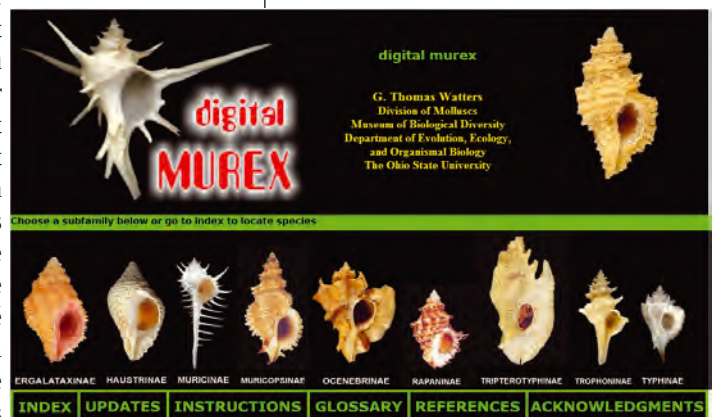
Début de blog pour Rafael Picardal : les billets de **Gems of Palawan** (www.gemsofpalawan.blogspot.com) concernent - vous l'aviez deviné - les espèces de Palawan, île des Philippines située entre la mer de Chine et la mer de Sulu et qui ne cesse de délivrer, depuis quelques années, de nouvelles espèces dont certaines spectaculaires.

L'**Onem** (Observatoire Naturaliste des Ecosystèmes Méditerranéens) lance une enquête baptisée "*Un fleuve entre les Bulimes inverse et allongé ?*" visant à mieux cerner les deux morphes de *Bulime Jaminia quadridens elongata* et *Jaminia quadridens quadridens*, situés de part et d'autre du Rhône et qui auraient le statut de sous-espèces. Plus d'infos sur la page www.onem-france.org/escargots/wakka.php?wiki=EnqueteObjectifs.

Sur **Seashell Collector** (www.seashell-collector.com) : *Une Nouvelle marginelle du complexe M. glabella*, par Roger Le Béon. L'auteur y met en évidence l'existence d'une nouvelle espèce, qu'il appelle pour l'instant *Marginella cf desjardini*. En attendant une étude plus poussée qui pourrait être publiée dans un prochain numéro de *Xenophora*.

Appel à témoin

Vous êtes l'auteur d'un nouveau site ou souhaitez simplement nous faire part d'une publication découverte au fil de vos clics ? Envoyez-nous un email à webxeno@gmail.com.



LA SECONDE VIE DES OUVRAGES DE RÉFÉRENCE

Faute de réédition, une grande partie de la pléthorique littérature consacrée à la conchyliologie n'est plus disponible – ou seulement à prix exorbitant - sous sa forme originelle. Mais nombreux sont les ouvrages qui retrouvent une nouvelle vie sur le web – et le catalogue ne cesse de s'épaissir. Quatre adresses indispensables pour alimenter votre bibliothèque.

Par Bruno Mathé

Google Books

En 5 ans, Google a numérisé plusieurs millions d'ouvrages libres de droits (ou pas, comme en témoignent ses relations houleuses avec les éditeurs...). Google Books abrite donc pléthore de livres malacologiques et conchyliologiques, la recherche étant facilitée par un moteur performant (cliquez sur *Recherche Avancée de Livres* pour accéder à tous les paramètres). En théorie, les livres tombés dans le domaine public - ce qui, pour un auteur français, advient 70 ans après sa mort - sont intégralement téléchargeables ; pour les autres, Google Books ne propose que des extraits et des liens vers des boutiques en ligne. Quoique louable, la récente volonté de favoriser le format libre de droit ePub – au détriment du plus classique PDF – pose, pour certains ouvrages, des problèmes de mise en page. Les fichiers ePub peuvent être lus sur certains livres électroniques et par divers lecteurs sous Windows – par exemple Mobipocket Reader Desktop (www.mobipocket.com).

Books.google.fr

Internet Archive

Soutenus par de grands noms tels que Yahoo!, Amazon ou encore Microsoft, l'association Internet Archive partage sur son site environ 1,5 millions d'ouvrages libres de droits. La navigation et la recherche ne sont pas forcément des plus aisées comparativement à la simplicité de Google Books, mais on peut y dénicher de nombreuses perles, par exemple les 20 volumes de *Conchologia iconica* de Reeve, ou encore une bonne partie du *Journal de Conchyliologie* publié (notamment) par la famille Fischer. La plupart des ouvrages peuvent ensuite être téléchargés en PDF, mais aussi "feuilletés"



Entre autres perles, les 20 volumes de *Conchologia iconica* de Reeve peuvent être feuilletés en ligne, via une interface assez agréable, sur Internet Archive.

en ligne grâce à une interface plus ou moins efficace en fonction de la nature de la numérisation originale.

Archive.org/details/texts

Gallica

Le site de la Bibliothèque Nationale de France (BNF) réunit plus de 800 000 documents parmi lesquels de nombreux ouvrages des grands auteurs naturalistes : Linné (le fameux *Systema Naturae*), Lamarck (*Système des animaux sans vertèbres*), Deshayes (*Traité élémentaire de conchyliologie*) ou encore Swainson (*A treatise on malacology or Shells and shell-fish*). Les ouvrages sont feuilletables en ligne ou téléchargeables ; la majeure partie est uniquement disponible en mode "image", ce qui interdit notamment la recherche de mots-clés dans le texte.

gallica.bnf.fr

Europeana

Ce projet de bibliothèque européenne en ligne a connu, en novembre 2008, un lancement calamiteux (connexion impossible pendant plusieurs jours, affichage de photos licencieuses en page d'accueil, etc...). Le site a depuis trouvé un rythme de croisière et accueille aujourd'hui plus de 4 millions de documents - livres mais aussi photos, vidéos et sons. Pour ce qui nous intéresse, la plupart des ouvrages malacologistes et conchyliologistes proviennent de la BNF et renvoient en conséquence au site Gallica. Mais des recherches plus approfondies permettraient sûrement d'exhumer d'autres trésors.

www.europeana.eu



Une planche de *A conchological manual*, de Sowerby (1852). L'ouvrage est disponible en intégralité sur Google Books.

COUP DE PROJECTEUR SUR LES NERITIDAE

Texte et photos Loïc LIMPALER

SOMMAIRE

Introduction : situation chez les gastropodes, histoire, autres familles. Caractères morphologiques, taxonomie.

1^{ère} partie : les espèces marines du genre *Nerita*

2^{ème} partie : les autres espèces marines des genres *Smaragdia*, *Mienerita*, *Puperita*.

3^{ème} partie : les espèces d'eau douce de l'Indo-Pacifique : *Neritina*, *Clithon*, *Vittina*, *Neritodryas*, *Neripteron*, *Septaria*, etc.

4^{ème} partie : les espèces d'eau douce Atlanto-américaines : *Theodoxus*, *Clypeolum*, *Vitta* etc.

Introduction :

Les Neritimorpha

Les Nérites appartiennent à une sous-classe des gastropodes appelée « **Neritimorpha** ». Ce groupe est d'origine très ancienne et remonterait au Dévonien, il y a environ 375 millions d'années voire à l'Ordovicien (environ 500 millions d'années). Il est de ce fait aussi ancien que d'autres groupes comme les Trochidae ou les Pleurotomariidae qui appartiennent aux Vetigastropoda. De ce fait, les Neritimorpha ne peuvent pas être considérés comme intermédiaires entre les Vetigastropoda, réputés primitifs, et les Caenogastropoda, réputés plus évolués.

Les Neritimorpha se distinguent par des détails anatomiques : un seul rein situé à gauche, une seule cténidie (ou branchie), le cœur dispose d'une ou deux oreillettes, la fertilisation est interne (contrairement aux Vetigastropoda). La radula est rhipidoglosse [NDLR radula en éventail : forte dent médiane, des dents latérales et nombreuses dents marginales en éventail]. Ces caractères confirment une origine très ancienne et une longue histoire distincte de celle des autres gastropodes.

Sur le plan conchyliologique, c'est la protoconque qui est particulière : les tous premiers tours sont largement recouverts par les suivants. Les coquilles possèdent généralement une couche de calcite vers l'extérieur couvrant une structure d'aragonite. La coquille est souvent de forme assez arrondie avec un dernier tour d'une taille relative importante. L'ouverture est aussi de grande taille, fermée par un opercule généralement calcaire.

L'histoire fossile des Neritimorpha est bien documentée et comprend de nombreuses familles disparues.

Actuellement, il subsiste sept familles :

- ♦ Neritopsidae : famille marine comprenant deux ou trois espèces actuelles vivant dans des fissures dans les zones tropicales. mais au passé très riche et divers, caractérisée par une coquille dont la couche supérieure est composée de calcite, le bord columellaire présente une indentation « rectangulaire » ou vient se ficher l'opercule qui est lui-même constitué de calcite.

- ♦ Titiscaniidae : une seule espèce actuelle sans coquille, anatomiquement et génétiquement proche de la précédente.

- ♦ Hydrocenidae : cette famille est composée d'espèces terrestres. Elle a développé une forme de poumon pour s'adapter au milieu aérien. Ses membres apprécient les milieux calcaires en régions tropicales.

- ♦ Helicinidae : autre groupe terrestre dont les représentants possèdent aussi un poumon. Ce groupe a conquis la terre ferme indépendamment du précédent. Les espèces de la famille se trouvent dans les litières forestières des forêts humides ; certains sont arboricoles.

- ♦ Neritiliidae : cette petite famille, encore pauvrement connue, comprend deux groupes d'espèces : les premières vivent dans des fissures sous-marines (genre *Pisulina*) et les secondes (genre *Neritilia*) en eau douce. La coquille est le plus souvent blanche, de très petite taille et le bord columellaire porte un massif central qui déborde dans l'ouverture.

- ♦ Phenacolepadidae : cette famille est spécialisée dans les milieux disoxygènes : dépourvus d'oxygène. On en trouve des espèces profondément enterrées dans le sable ou vivant dans les grandes profondeurs sur les sources chaudes hydrothermales. Les coquilles sont rares dans les collections compte tenu de leur habitat. Elles sont souvent patelliformes à l'exception notable de *Bathynnerita naticoides* qui provient du Golfe du Mexique.

- ♦ Neritidae : c'est à cette famille que nous allons nous intéresser maintenant.

La famille a une répartition principalement tropicale, mais certaines espèces se sont adaptées à des conditions tempérées.

Ses membres sont aquatiques et vivent en mer comme en eau douce. Certains sont cependant capables de rester longtemps émergés. La ponte se fait toujours dans l'eau sur un substrat dur. Il n'y a pas d'espèces d'eau profonde.

Le régime alimentaire est herbivore. Les animaux broutent les surfaces dures des rochers ou de troncs pour se nourrir d'algues. En aquariophilie, les nérites d'eau douce sont appréciées pour leur qualité de lave-glace ! On peut ainsi les voir mettre en action leur bouche et la radula gratter les vitres.

Anatomie

Sasaki a décrit en 1998 les caractéristiques anatomiques de la famille à travers la dissection de membres de plusieurs genres. Je n'en ferai pas ici de résumé car ce domaine dépasse mes compétences et le cadre de cet article.

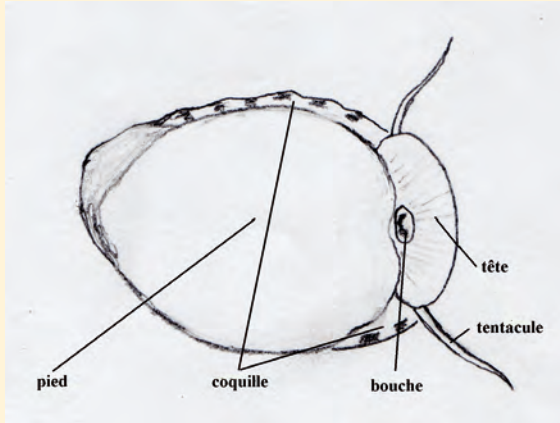
L'animal vivant n'est pas plus grand que la coquille et reste bien protégé par la coquille. Le pied est arrondi. La bouche est bien visible quand on observe une nérite se promenant sur la vitre d'un aquarium.

Caractéristiques conchyliologiques

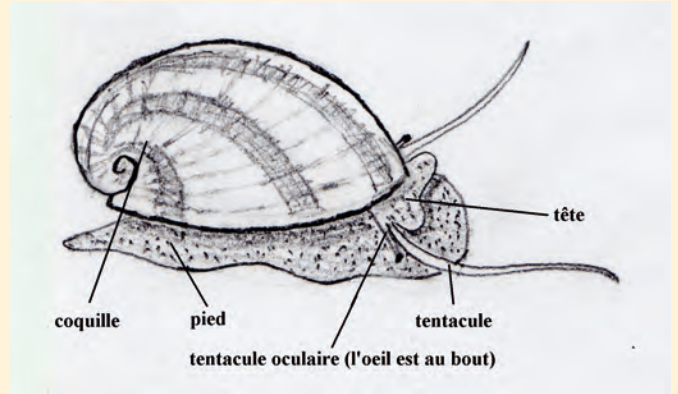
Résorption de la coquille interne

Sur le plan purement scientifique, les coquilles des membres de la famille se caractérisent par la résorption de la coquille interne donnant ainsi à l'animal un volume disponible plus grand.

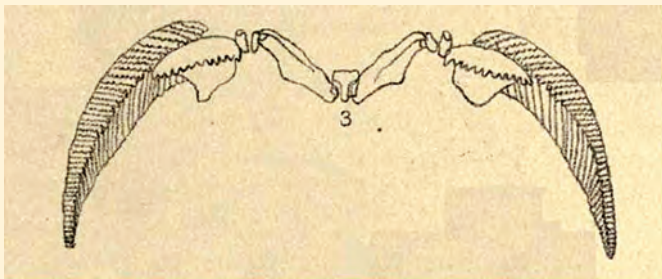
Lorsque l'on pratique un trou dans la coquille, on constate qu'il n'y a pas de columelle.



Animal vivant vu de dessous avec ses principaux organes



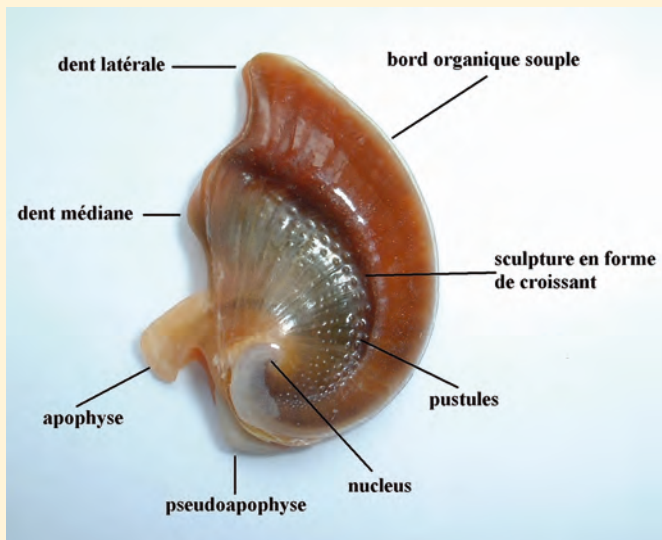
Animal vivant vu de côté avec ses principaux organes externes. Copié de Von Martens, 1889 ; Conchylien Cabinet - Gattungen Nerita und Neritopsis



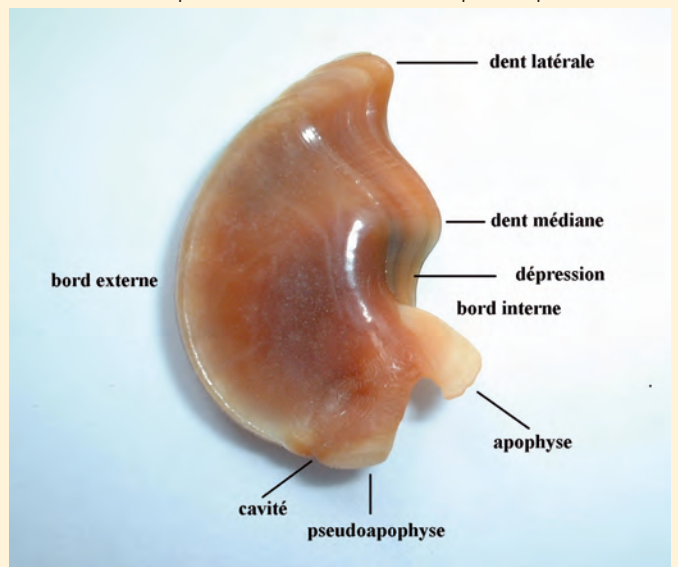
Radula rhipidoglosse de *Vitta usnea* (Röding, 1798). Figure extraite de Tryon, 1888 ; Manual of Conchology Vol X . Planche 1, fig. 3



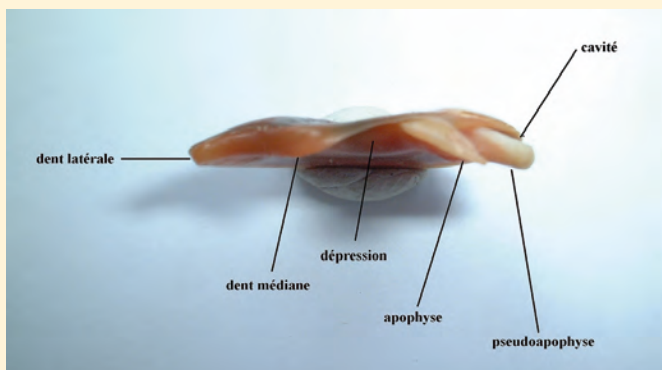
coquille de *Neritodryas dubia* (Gmelin, 1791) perforée, pour montrer l'absence de columelle à l'intérieur de la coquille : celle-ci est résorbée par l'animal afin de lui laisser plus de place.



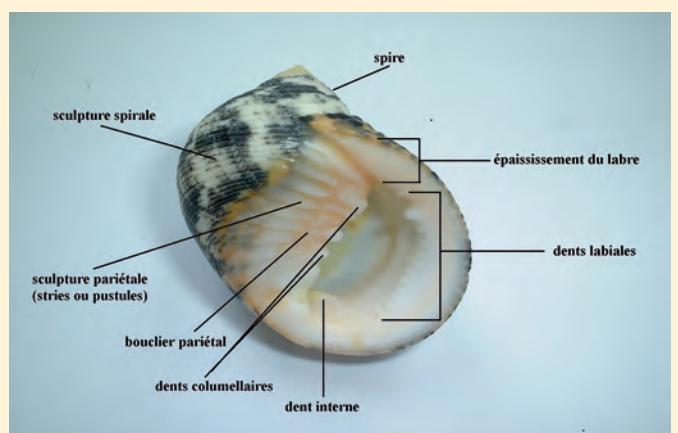
caractères de la face interne de l'opercule de *Nerita peloronta* Linné, 1758



caractères de la face externe de l'opercule de *Nerita peloronta* Linné, 1758



caractères du côté de l'opercule de *Nerita peloronta* Linné, 1758



caractéristiques d'une coquille du genre *Nerita*

La couche externe de la coquille est constituée de calcite. Les couches internes et l'opercule sont en aragonite.

Forme générale de la coquille

Les critères suivants sont séparément partagés avec plusieurs groupes de gastropodes fossiles ou actuels mais ne se retrouvent jamais simultanément chez les familles vivant actuellement.

De manière pratique et visible, les nérites sont reconnaissables à leur coquille de forme généralement globuleuse. La spire est généralement petite et basse, voire recouverte par le dernier tour dans certains cas.

Cette forme, avec la résorption de la coquille interne et la structure de l'opercule joue un rôle important dans la résistance à la chaleur et la dessiccation que les nérites doivent supporter dans leur milieu.

L'épaisseur de la coquille, comme la sculpture sont extraordinairement variables.

Ouverture

L'ouverture est un caractère diagnostique de la famille. Elle est semi circulaire : arrondie du côté labial et presque droite du côté columellaire. Le côté columellaire est constitué par un bouclier pariétal qui s'étend largement sur le dernier tour. Ce bouclier est creusé dans la coquille. Il peut être sculpté avec des pustules ou des stries. Sur son bord, des dents, en nombre variable, sont sculptées. Elles sont souvent centrées. En bas de l'ouverture, à l'intérieur, près du bouclier pariétal, une dent est présente. Cette dent s'insère dans une structure de l'opercule et permet de le bloquer lorsqu'il est fermé.

L'intérieur du côté labial de l'ouverture présente un épaississement parallèle au bord qui peut aussi être denté. Il joue aussi un rôle dans l'étanchéité de la coquille.

Opercule

L'opercule des Neritidae est très particulier. Il permet à lui seul de reconnaître un membre de la famille. Seuls certains Naticidae en ont un superficiellement semblable, mais il est loin d'être aussi sophistiqué.

L'opercule est conçu pour fermer hermétiquement la coquille, sauf dans le genre *Septaria*.

Il est essentiellement calcaire mais sa face externe peut posséder une mince couche organique plus souple.

Le noyau de l'opercule est toujours situé en bas sur le bord columellaire.

La face externe est plate, elle peut être lisse, striée d'arcs de cercles ou pustuleuse. Il peut y avoir un mélange de ces sculptures.

Le bord labial est souvent composé d'une bande souple de nature cornée qui se colle comme un joint et qui garantit l'étanchéité de la coquille. Cette structure est plus fréquemment développée chez les groupes d'eau douce dont les coquilles sont moins épaisses.

La face interne présente dans sa partie inférieure une structure complexe composée de deux éléments : l'apophyse et la pseudo-apophyse. L'apophyse est une projection dirigée vers l'intérieur de l'ouverture. Elle vient se coincer contre l'intérieur du bouclier pariétal lors de la fermeture de l'opercule. La pseudo-apophyse est plutôt dirigée vers le bas. Il s'agit aussi d'une projection calcaire qui détermine une cavité dans laquelle la dent columellaire interne s'insère lors de la fermeture de l'ouverture par l'animal. Cette double structure joue ainsi un double rôle de charnière et de serrure.

Au dessus de l'apophyse, lorsqu'on observe l'opercule par la tranche, le bord interne fait apparaître une zone

déprimée qui se termine avec une dent que l'on appelle la dent médiane. Cette dent peut former un promontoire plus ou moins saillant vu du dessus de l'opercule. La dent ou la zone qui l'entoure peut être striée ou dentelée au bord.

Une autre dent peut exister à l'extrémité supérieure : la dent latérale.

Les caractères de l'opercule peuvent être utiles pour différencier certaines espèces dont la coquille est très semblable par ailleurs. Chez les *Septaria*, l'opercule est modifié. Nous y reviendrons plus loin.

Reproduction

Les animaux sont sexués. Un cas, au moins, de changement de sexe en cours de vie a été documenté pour une espèce de *Septaria*. Cependant, il ne semble pas que ce soit le cas chez la majorité des espèces.

La fertilisation est interne, le mâle introduit chez la femelle un spermatophore qui contient son sperme et que la femelle conserve même lorsqu'il est totalement vide. On peut ainsi connaître le nombre de copulation qu'elle a eu au cours de son existence.

La femelle pond des capsules qui contiennent plusieurs œufs (quelques dizaines). Les capsules sont ovoïdes et sont fixées sur un substrat dur (caillou, bloc corallien ou coquille d'un congénère). On peut ainsi souvent voir les capsules ou leur contour sur les tests des espèces d'eau douce.

Histoire

La famille semble apparaître au cours du Crétacé et s'est, dès lors, rapidement diversifiée en envahissant à plusieurs reprises les eaux douces à partir des côtes marines. Il n'est pas encore possible de déterminer les relations et les parentés exactes entre les différents genres actuels. Malgré la découverte d'un nombre non négligeable d'espèces fossiles, leur rattachement générique est parfois difficile. Par ailleurs, la conservation de fossiles dans les habitats rocheux marins est très aléatoire. Enfin, il n'a pas encore été réalisé d'étude phylogénétique sur l'ADN de tous les genres.

Taxonomie

On ne peut pas affirmer que la famille soit mal connue ni qu'elle ne suscite pas d'intérêt de la part des collectionneurs et des chercheurs. Cependant, lorsque l'on tente de nommer ses coquilles, on est très vite confronté à des problèmes d'identification insolubles.

Ceux-ci sont particulièrement importants pour les groupes d'eau douce. Mais certains complexes du genre *Nerita* ne sont pas en reste : les caractères de la coquille, coloration et sculpture, sont, en effet, variables d'un individu à l'autre tout en étant proches entre espèces différentes.

Les guides d'identification couramment disponibles sont généralement incomplets et souvent incohérents entre eux.

Quant à la littérature spécialisée, elle est dispersée, souvent ancienne et donc difficile d'accès.

Le genre *Nerita* a été introduit par Linné dès 1758. Son concept du genre correspond assez bien avec les contours actuels de la famille. Il n'a donc pas énormément évolué. Au cours du siècle et demi qui a suivi la fondation de la nomenclature zoologique moderne, les Neritidae se sont vus adjoindre un grand nombre de nouvelles espèces. Au cours de cette période, la famille a fait l'objet de quatre grandes monographies, respectivement par :

- ♦ Lovell Reeve en 1855 dans « Conchologia Iconica » ;



Nerita quadricolor (Gmelin, 1791) ; Tanzanie



Neritina canalis Sowerby, 1825 ; Tahiti



Clithon spinosus (Sowerby, 1845) ; Tahiti



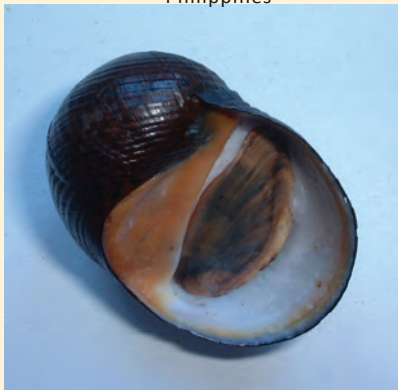
Septaria tessellata (Lamarck, 1816) ; Philippines



Vitta piratica (Russel, 1940) ; Costa Rica



Clypeolum owenianum (Wood, 1828) ; Congo



Neritodryas chimmoi (Reeve, 1856) ; Nouvelle Calédonie



Vittina cumingiana (Récluz, 1842) ; Philippines



Mienerita debilis (Dufo, 1840) ; Seychelles



Neripteron (Neripteron) dilatatum (Broderip, 1832) ; Tahiti



Neripteron (Dostia) violaceum (Gmelin, 1791) ; Philippines



Smaragdia rangiana (Récluz, 1842) ; Philippines



Puperita pupa (Linné, 1758) ; La Guadeloupe



Neritona granosa (Sowerby, 1825) ; Hawaii

Illustration des différents genres valides

♦ G.B. Sowerby II en 1849 (*Neritina*), 1850 (*Navicella*) puis en 1883 (*Nerita*) Dans son « Thesaurus Conchyliorum » ;

♦ Eduard Von Martens en 1887 dans « Conchylien Cabinet » ;

♦ George Tryon en 1888 dans son « Manual of Conchology ». Ce dernier réalise une synthèse des travaux de ces prédécesseurs mais n'ajoute pas de véritables nouveautés.

Ces monographies sont magnifiquement illustrées et restent des ouvrages de référence pour l'identification des espèces de la famille malgré leur âge.

Je me dois de citer aussi les publications de Constant Récluz qui a décrit de nombreuses espèces illustrées dans les monographies citées ci-dessus.

Au XX^{ème} siècle, l'intérêt pour la famille a décliné. La littérature est dispersée et s'intéresse principalement aux questions écologiques et anatomiques.

Cependant, depuis une vingtaine d'années, des publications largement illustrées ont été éditées qui permettent de mieux comprendre certains groupes d'espèces ou font le point sur les nerites vivant dans certaines régions. Sans être aucunement exhaustif, il s'agit notamment :

♦ Des travaux du groupe « Xenophora » du B.V.C. qui ont donné lieu à une série de publications dans la revue belge *Gloria Maris* ;

♦ De l'étude de Henk Dekker sur « The Neritidae from the circum-arabian seas » ;

♦ Des articles publiés par Thomas Eichhorst dans *American Conchologist* et *La Conchiglia* (révision du complexe de « *Nerita polita* ») ;

D'autres études scientifiques sont parues mais sont peu illustrées et moins accessibles aux collectionneurs. Certaines figurent dans la bibliographie à la fin de cette série d'articles.

Il manque cependant une monographie moderne et complète sur la famille.

Les définitions d'un grand nombre d'espèces sont floues, les synonymies de certains genres ou complexes n'ont jamais été établies avec un regard critique et une méthodologie basée sur l'examen des types.

Malgré tout, les limites des différents genres vivants de la famille ont été progressivement précisées et il est possible de les définir clairement aujourd'hui.

Les genres que l'on peut considérer comme valides sont les suivants :

♦ *Nerita* : habitat marin, peu profond, rocheux, tropical, répartition mondiale ;

♦ *Smaragdia* : habitat marin, peu profond, algues, tropical, répartition mondiale (sauf est Pacifique) ;

♦ *Neripteron* (*Neripteron*) : habitat en eau douce, juvéniles marins, tropical, Indo-Pacifique ;

♦ *Neripteron* (*Dostia*) : habitat en eau saumâtre, juvéniles marins, tropical, Indo-Pacifique ;

♦ *Clithon* : habitat en eau douce, juvéniles marins, tropical, Indo-Pacifique ;

♦ *Vittina* : habitat en eau douce, juvéniles marins, tropical, Indo-Pacifique ;

♦ *Neritina* : habitat en eau douce, juvéniles marins, tropical, Indo-Pacifique ;

♦ *Puperita* : habitat marin, peu profond, tropical, Caraïbe ;

♦ *Clypeolum* : habitat en eau douce, juvéniles marins, tropical, atlanto-américain ;

♦ *Vitta* : habitat en eau douce, juvéniles marins, tropical, atlanto-américain ;

♦ *Neritona* : habitat en eau douce, juvéniles marins, tropical, Pacifique ;

♦ *Mienerita* : habitat marin, peu profond, rocheux, tropical, Indo-Pacifique ;

♦ *Theodoxus* : habitat en eau douce, juvéniles à développement direct, tempéré, répartition péri-méditerranéenne en Europe, au nord de l'Afrique et en Asie ;

♦ *Neritodryas* : habitat humide dans les arbres, tropical, Indo-Pacifique ;

♦ *Septaria* : habitat en eau douce, tropical, Indo-Pacifique ;

♦ *Fluvinerita* : habitat en eau douce, juvéniles à développement direct, tropical, Caraïbe.

A suivre

Regardez bien chez votre poissonnier, son étal de coquillages peut révéler de sublimes trouvailles ! Comme ces trois spécimens que notre ami **Jean-Louis Delemarre** a bien évidemment savourés avant de mettre les coquilles dans sa collection !



La famille Triviidae en Méditerranée ou la famille recomposée !

Par Jacques Pelorce

289, voie les Magnolias 30240 Le Grau du roi France

mail : pelorce@free.fr

Depuis de nombreuses années les « *Trivia* » de Méditerranée ne semblaient plus avoir de mystères pour nous collectionneurs, toutes les espèces étaient bien identifiées et les répartitions clairement établies.

Il y a quelques années, il y avait eu des discussions animées à propos de la *Trivia europea* qui finalement s'était avérée être un nomen nudum, en fait un mélange des deux espèces *T. artica* et *T. monacha*, et donc ensuite la taxinomie était devenue très claire, il y avait :

- 5 espèces bien définies :
 - o *Trivia artica* (Pulteney, 1799),
 - o *Trivia monacha* (Da Costa, 1778),
 - o *Trivia multilirata* (Sowerby G.B. II, 1870),
 - o *Trivia pulex* (Solander in Gray, 1828),
 - o *Trivia spongicola* di Monterosato, 1923,
- plus une espèce qui prêtait encore à discussion du fait de sa présence supposée des deux côté de l'Atlantique :
 - o *Trivia candidula* (Gaskoin, 1836,
- en 1998 nos amis Italiens décrivent une nouvelle espèce du bassin oriental :
 - o *Trivia levantina* Smriglio, Mariottini & Buzzuro, 1998.

Il semblait bien cette fois que la classification était définitive comme indiqué dans le livre Conchiglie del Mediterraneo de Repetto G. & Al. de 2005, même si quelques zones de doutes subsistaient :

- Poppe et Goto, 1991 reconnaissent 5 espèces, seule *T. spongicola* manque sur leur livre, ils indiquent cependant que le nom valide de *T. pulex* devrait être *T. lathyrus* mais qu'en 1987 van Aartsen a montré que le nom valide devrait être *T. pullicina* Locard, 1892 ! Ils indiquent aussi que Cate donne *candidula* comme synonyme d'*artica*, ce qui n'est pas correct.
- Sur CLEMAM le site du Muséum National d'Histoire Naturelle on trouve les 7 espèces ci-dessus avec une variante *T. bitou* Pallary, 1912 qui remplace *T. candidula*.

Et pourtant !

A la lecture d'un article des spécialistes bien connus (!) des Triviidae Dirk Fehse & Jozef Grego paru dans Neptunea, le bulletin de nos amis belges de la Belgian Society for Conchology, de Novembre 2008, je suis tombé par terre !

Cet article qui décrivait deux espèces de Polynésie française et une de Madère n'avait à priori rien à voir avec notre chère faune méditerranéenne pourtant dans la discussion de la nouvelle espèce de Madère, appelée *Niveria grohorum*, des réflexions sur les espèces méditerranéennes avaient de quoi interpeller :

- *Trivia pulex* serait un nomen dubium pour ne pas dire nudum,
- *Niveria spongicola* serait le nom valide pour l'espèce couramment appelée *Trivia pulex*,
- *Trivia levantina* serait un junior synonyme de *Niveria problematica* (Schilder, 1931),
- *Niveria africana* (Schilder, 1931) serait le nom valide de l'espèce connue sous le nom de *Trivia spongicola*.

Bien sûr ma première réaction a été de prendre ces auteurs pour des fous qui ne savaient pas de quoi ils parlaient, comment des générations d'éminents méditerranéistes avaient-ils pu se tromper à ce point, ce n'était pas possible !

Pourtant le nom du premier de ces auteurs me disait quelque chose, j'avais lu précédemment un de ses articles sur les *Cleotrivia* de l'Afrique de l'Ouest, publié en 1999, et là où je pensais qu'il n'existait qu'une voire deux espèces, cet auteur en reconnaissait trois :

- *Trivia candidula* (Gaskoin, 1836),
- *Trivia napolina* (Kiener, 1843),
- *Trivia dakarensis* Schilder, 1967,

et en décrivait une quatrième du Ghana :

- *Cleotrivia weneri*.

Comme j'avais ramassé quelques « *trivia* » lors de mes voyages à Dakar j'ai ressorti ces spécimens et je les ai examinés à la lueur des explications de Dirk Fehse, qu'elle ne fut pas ma surprise d'arriver à séparer et à identifier les trois espèces signalées pour le Sénégal.

Mon étonnement et mon scepticisme firent vite place au désir de savoir et de comprendre.

Un autre article fondamental sur les Triviidae acheva de me persuader que Dirk Fehse avait certainement raison, il s'agissait du Mémoire de Crawford Neill Cate publié en 1979. Dans cet article très complet et documenté je retrouvais toutes les espèces mentionnées d'Afrique de l'Ouest et de Méditerranée, avec les descriptions originales, la situation des types, les localités types, une partie discussion avec en plus quelques espèces supplémentaires ignorées par la littérature méditerranéiste récente :

- *Trivia mollerati* Locard, 1894,
- *Trivia lathyrus* (de Blainville, 1826), signalée par Poppe et Goto,

et bien sur les espèces de Schilder :

- *Niveria africana* (Schilder, 1931),
- *Niveria problematica* (Schilder, 1931).

Une espèce dont l'aire de répartition est singulièrement restreinte :

- *Trivia artica* (Pulteney, 1799),

Et une nouvelle espèce pour les côtes de Galice et Atlantiques de France :

- *Trivia hispania* Cate, 1979

L'étude du travail de Cate montre que la petite espèce du midi de la France appelée jusqu'ici *artica* est une espèce valide dont le nom serait *mollerati* ; que l'espèce portant le nom de *lathyrus* du fait de sa couleur et de son dos lisse et luisant, ainsi que de sa répartition, serait l'espèce connue jusqu'ici sous le nom de *pulex*.

Cate donne de plus les descriptions de Jousseaume, 1884 des deux genres présents en Méditerranée :

- *Trivia* Broderip, 1837 : Coquille ovoïde déprimée, en dessous, subglobuleuse en dessus, armée de stries circulaires quelquefois interrompues à la face dorsale ; ouverture étroite, courbe, à bords larges ; le canal columellaire calleux aux deux extrémités est déprimé par un sillon longitudinal

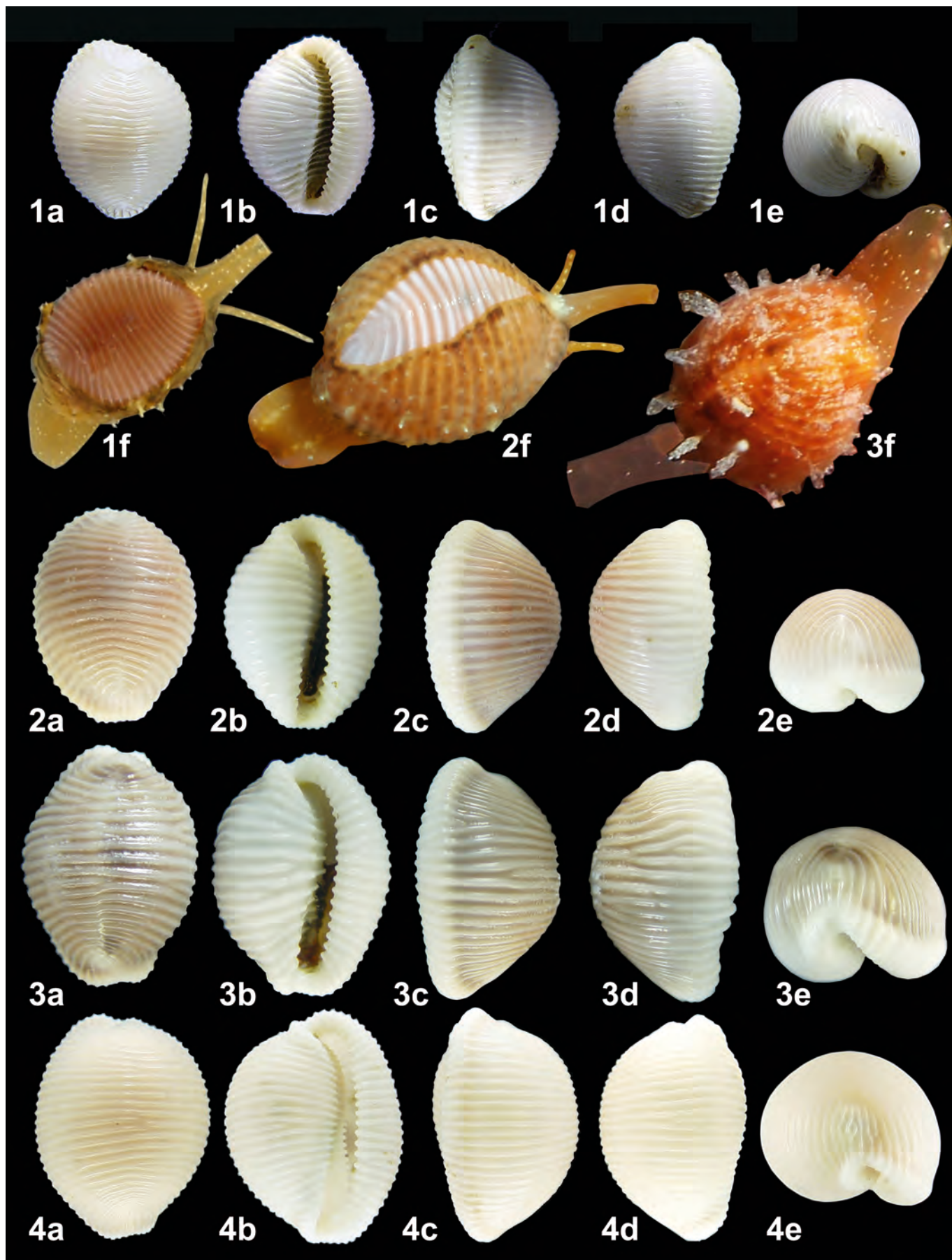


Fig 1a-e : *Trivia mollerati* Locard, 1894 7,7 mm, Le Grau du Roi, - 40 m fonds de sables vaseux

Fig 1 f : *Trivia mollerati* Locard, 1894 St Raphaël (Photo André Hoarau)

Fig 2 a-e : *Trivia hispania* Cate, 1979 11,2 mm, Golfe du Morbihan, littoral sous cailloux Fig 2 f : *Trivia hispania* Cate, 1979 Trebeurden (Photo Vincent Maran)

Fig 3 a-e : *Trivia monacha* (Da Costa, 1778) 11,8 mm, Le Grau du Roi, - 9 m fonds rocheux Fig 3 f : *Trivia monacha* (Da Costa, 1778) Atlantique (Photo Vincent Maran)

Fig 4 a-e : *Trivia multilirata* (Sowerby G.B. II, 1870) 11,9 mm, Adriatique, - 140 m

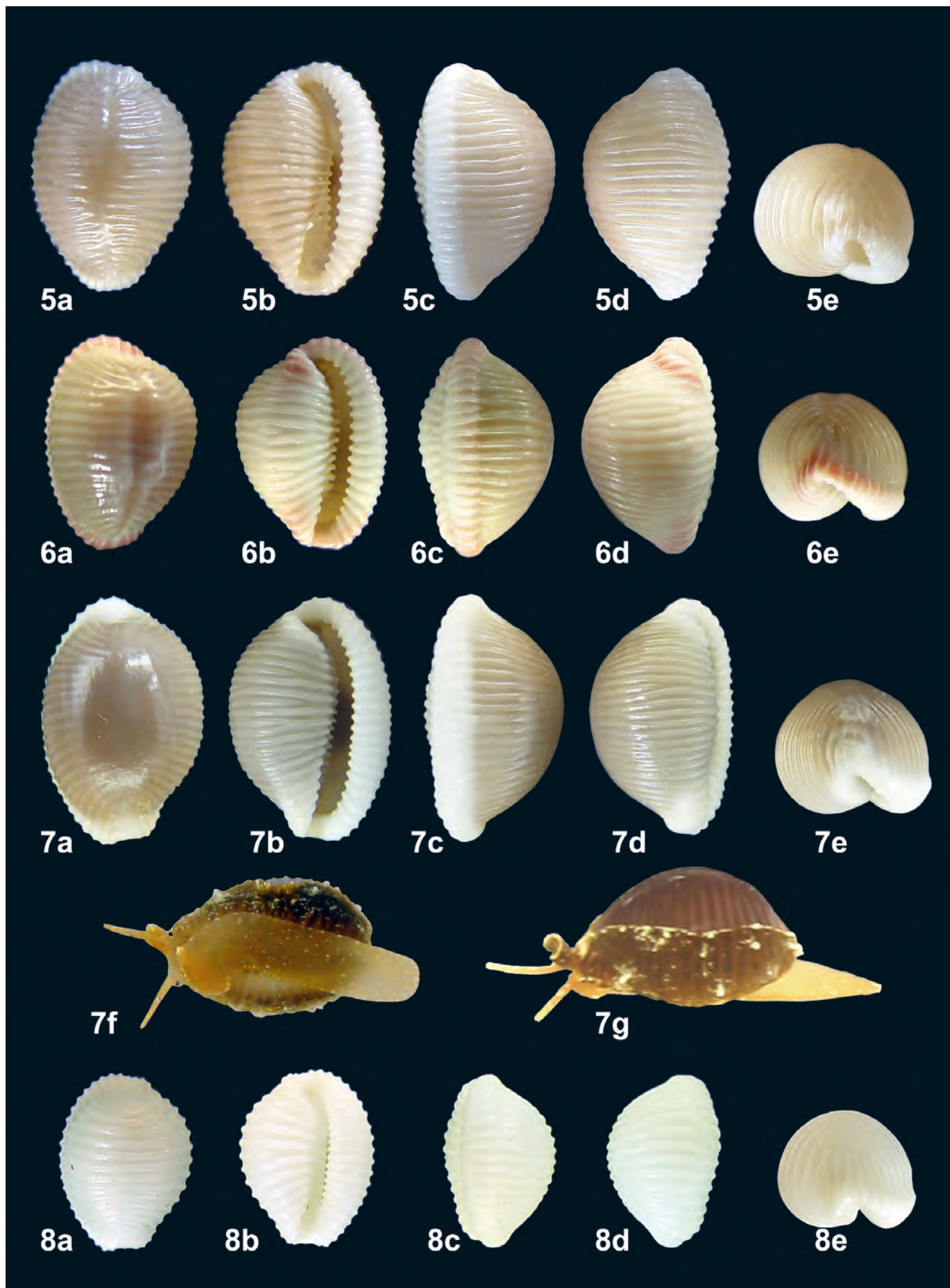


Fig 5a-e : *Niveria africana* (Schilder, 1931) 7,6 mm, Djerba Tunisie, littoral sous cailloux

Fig 6a-e : *Niveria problematica* (Schilder, 1931) 7,6 mm, Nord Mer Egée, -20 m fonds durs

Fig 7a-g : *Niveria lathyrus* (Blainville, 1826) 8,2 mm, Porto Pallo Sicile, -1m sous cailloux

Fig 8a-e : *Trivia candidula* (Gaskoin, 1836), 5,5 mm, au large de l'île de N'Gor, Dakar, Sénégal, -20-25m, fonds rocheux poches de sable

- *Niveria* Jousseume, 1884 : Coquille globuleuse cerclée de stries irrégulières, très peu déprimée (sic) en dessous ; ouverture subcentrale, courbée, étroite ; bord columellaire large et déprimé par un sillon longitudinal concave, plissé près du canal, où il forme comme dans la *C. childreni*, une petite lamelle assez saillante.

Les genres dans les Triviidae sont peut-être sujet à discussion, je ne prends pas partie dans cette affaire et reprend les genres sous lesquels Dirk Fehse classe ces espèces.

En regardant la bibliographie des publications récentes de Méditerranée j'ai peut-être trouvé l'explication à ces « oublis », nulle part je n'ai trouvé mention des travaux de Schilder ni de Cate de même les travaux de Fehse ne sont pas publiés dans les revues traditionnelles des Méditerranéistes.

Après quelques échanges de mails avec Dirk Fehse, qui a gentiment accepté de m'apporter quelques éclaircissements et qui devrait bientôt publier un article complet sur les Triviidae, je me risque, avec toutes les réserves d'usage, à donner la liste suivante des espèces Méditerranéennes, en donnant quelques explications sur les taxons retenus :

- L'espèce connue sous le nom de *Trivia bitou* Pallary, 1912 devrait s'appeler *Trivia candidula* (Gaskoin, 1836).

- *Trivia candidula* (Gaskoin, 1836) fig 8 a-e: si l'on suit CLEMAM, l'espèce européenne serait *Trivia bitou* Pallary, 1912, elle serait différente de l'espèce Ouest-Atlantique *Trivia candidula* (Gaskoin, 1836). Les Triviidae n'ont pas de dispersion larvaire très importante, retrouver la même espèce des deux côtés de l'Atlantique pourrait sembler difficile. Cependant cette espèce est trouvée depuis les îles Bahamas et Bermudes de l'ouest Atlantique, des îles de l'Atlantique Central Azores, Canaries et îles du Cap Vert et aussi sur la côte africaine au Sénégal jusqu'au nord Angola. Sa présence en Méditerranée occidentale dans ces conditions ne paraît pas aussi impossible. Je suis donc l'avis de Dirk Fehse et garde le nom de *candidula* pour notre espèce.

- L'espèce connue sous le nom de *Trivia artica* (Pulteney, 1799) devrait s'appeler *Trivia mollerati* Locard, 1894.

- *Trivia mollerati* Locard, 1894, fig 1 a-g: présente dans toute la méditerranée, cette espèce était connue jusqu'à présent sous le nom de *Trivia artica* (Pulteney, 1799) qui est une bonne espèce mais qui serait présente seulement en Atlantique Nord-Est. Il est à noter que l'espèce présente sur nos côtes atlantiques au sud de la Bretagne serait *T. hispania* Cate, 1979, fig 4 a-e, CLEMAM met ce nom en synonymie d'*artica* ce qui étendrait considérablement l'aire de répartition de l'espèce *artica* vers le sud jusqu'en Galice. Fehse donne à cette espèce le nom de *lathyrus*, je ne suis pas d'accord avec cette opinion. Pour moi la description originale de *lathyrus* (voir ci-dessous) ne correspond pas à cette espèce

- L'espèce connue sous le nom de *Trivia monacha* (Da Costa, 1778) garderait son nom.

- *Trivia monacha* (Da Costa, 1778), fig 2 a-e; présente dans le Nord-Ouest méditerranée. Cette espèce caractérisée par les taches foncées sur le dos ne pose pas de problème particulier d'identification ni d'appellation. Cette espèce a une aire de répartition très étendue puisqu'on la retrouve dans tout le Nord-Est Atlantique depuis l'Ecosse et l'Irlande

jusqu'au Maroc, les Canaries et les Azores et bien sur le Nord-Ouest Méditerranéen.

- L'espèce connue sous le nom de *Trivia multilirata* (Sowerby G.B. II, 1870) garderait son nom.

- *Trivia multilirata* (Sowerby G.B. II, 1870), fig 3 a-e; son aire de répartition est limitée en profondeur dans une fosse du Haut Adriatique. Deux spécimens trouvés au Grau du Roi avec mon ami André Hoarau pourraient étendre grandement l'aire de répartition si leur identification était confirmée. Cette espèce ne présente pas non plus de problème de dénomination.

- L'espèce connue sous le nom de *Trivia pulex* « Solander in Gray, 1828 » devrait s'appeler *Niveria lathyrus* (Blainville, 1826).

- *Niveria lathyrus* (Blainville, 1826), fig 7 a-g; Fehse & Grego, 2008 donnent toutes les raisons techniques du déclassement du taxon « *pulex* » au rang de nomen dubium pour ne pas dire nudum ! Pour cette espèce je suis l'avis de Poppe & Goto, 1991 et garde le taxon « *lathyrus* » pour cette espèce. La description originale de Blainville reproduite par Cate correspond tout à fait à l'espèce connue jusqu'ici sous le nom de « *pulex* »: « Coquille ovale, peu ventrue, lisse luisante, finement côtelée ; ouverture étroite, peu sinueuse, bordée à droite et à gauche de seize dents aiguës, se prolongeant en costules transverses, fines, serrées, jusqu'au milieu du dos et se continuant avec celles du côté opposé sans sillon médio-dorsal ; couleur blanche en dessous et d'un gris plus ou moins violacé, sans taches plus foncées en dessus. » Dans la discussion de cette espèce Blainville précise : « elle est lisse et luisante, surtout sur le dos, qui n'offre pas de sillon dorsal,... Sa couleur est d'ailleurs constamment plus foncée sans aucune tache ».

Un doute subsiste sur l'attribution du taxon *lathyrus* à cette espèce ou à l'espèce connue sous le nom d'*artica*. Il est fort probable que Blainville n'ai eu que des spécimens « beach » à sa disposition et les nombreux spécimens « beach » de l'espèce que j'appelle *mollerati* et que j'ai pu examiner, gardent tous les côtes bien visibles sur le dos, ne sont pas lisses et luisants et n'ont pas la couleur violacée du dos, pour moi ils ne correspondent donc pas du tout à l'espèce qui était connue sous le taxon « *pulex* ».

Il est à noter que si le taxon *lathyrus* s'appliquait à l'espèce connue sous le nom d'*artica* et non *pulex*, il faudrait modifier nos étiquettes puisque *mollerati* deviendrait un junior synonyme de *lathyrus* et le taxon *spongicola* deviendrait le nom valide pour l'espèce connue jusqu'ici sous le nom de *pulex*.

- L'espèce connue sous le nom de *Trivia levantina* Smriglio, Mariottini & Buzzuro, 1998 devrait s'appeler *Niveria problematica* (Schilder, 1931).

- *Niveria problematica* (Schilder, 1931), fig 6 a-e; avec pour junior synonyme *Trivia levantina* Smriglio, Mariottini & Buzzuro, 1998. Cette espèce avait été décrite par Schilder des côtes sud de l'Inde, ce qui explique peut-être qu'elle ait été ignorée par les descripteurs de « *levantina* » qui de plus n'avaient pas eu connaissance des travaux de Cate.

- L'espèce connue sous le nom de *Trivia spongicola* di Monterosato, 1923 devrait s'appeler *Niveria africana* (Schilder, 1931).

- ***Niveria africana*** (Schilder, 1931), fig 5 a-e; qui serait, d'après Fehse, le nom valide de l'espèce connue jusqu'ici sous le nom de *Trivia spongicola* di Monterosato, 1923 qui comme nous l'avons vu plus haut est mis en synonymie de « *lathyrus* ». Cette espèce avait à l'origine été décrite par Schilder comme sous espèce de *Trivia pulex* sous le nom de *Trivia pulex africana*.

Les 7 espèces méditerranéennes seraient donc :

- ***Trivia candidula*** (Gaskoin, 1836) avec pour junior synonyme *Trivia bitou* Pallary, 1912
- ***Trivia mollerati*** Locard, 1894 avec pour junior synonyme *Trivia artica* auct. non Pulteney, 1799
- ***Trivia monacha*** (Da Costa, 1778)
- ***Trivia multilirata*** (Sowerby G.B. II, 1870)
- ***Niveria lathyrus*** (Blainville, 1826) avec pour junior synonyme *Trivia spongicola* di Monterosato, 1923, *Trivia pulex* « Solander in Gray, 1828 » auct. nomen dubium.
- ***Niveria problematica*** (Schilder, 1931) avec pour junior synonyme *Trivia levantina* Smriglio, Mariottini & Buzzuro, 1998
- ***Niveria africana*** (Schilder, 1931), avec pour senior synonyme *Trivia spongicola* auct. non di Monterosato, 1923

Comme quoi dans le monde merveilleux des coquillages il faut toujours se méfier des identifications même celles qui semblent les plus sûres, les mieux établies.

Merci à Monsieur Dirk Fehse qui par ses travaux a éclairé d'un jour nouveau la famille des Triviidae de Méditerranée et va nous permettre de reclasser toutes nos précieuses coquilles en attendant peut-être de nouveaux rebondissements !

Bibliographie :

- Cate, C.N., 1979. A review of the Triviidae (Mollusca : Gastropoda). *San Diego Society of Natural History, Memoir* **10**: 1-126, pls 1-41.
- Fehse D., 1999. Contributions to the knowledge of the Triviidae (Mollusca : Gastropoda) III. A new species of *Cleotrivia* from Western Africa. *Club Conchylia Informationen* **31** (1/2): 5-17, pls 1-3.
- Fehse, D. & Grego J., 2008. Contributions to the knowledge of the Triviidae: XIX. New species from the Indo-Pacific and Eastern Atlantic (Mollusca : Gastropoda). *Neptunea* **7**, n°4: 20-29, pls I-IV.
- Poppe G.T. & Goto Y., 1991. European Seashell – Vol I; (Polyplacophora, Caudofoveata, Solenogastrea, Gastropoda) ; Verlag Christa Hemmen – Wiesbaden, Fédéral République of Germany
- Repetto, G., Orlando, F. & Arduino, G., 2005. *Conchiglie del Mediterraneo*. Amici del Museo « Federico Eusebio » - Alba: 141-142.
- Smriglio, C., Mariottini, P. & Buzzuro, G. 1998. The *Trivia spongicola* complex, with the description of a new species (Caenogastropoda : Triviidae). *Bolletino Malacologico*, **33** (9-12): 161-168, 40 text-figs.



RIVIERA BUSINESS
Merveilles de la Mer

Une touche d'exception
La grande qualité
www.gauguini.com

Christian ZAND

Adresse postale : Le Jersey - 33 Avenue George V - 06000 Nice
Tel./Fax : 04 93 53 09 31 e-mail : sales@gauguini.com

Retour en famille à Praslin

Par David Touitou (Texte et photos)

Cette année, nous partons pour les Seychelles avec nos deux enfants, Moana (4 ans et demi) et Teiva (11 mois). Même si nous espérons rencontrer de nouveau des espèces intéressantes, avec un bébé nous sommes conscients de ne pas faire un voyage dédié à la prospection des fonds marins...

Départ pour les Seychelles le Jeudi 19 février. Après un vol sans encombre, nous arrivons à Mahé le vendredi 20 au matin. Nous enchaînons avec le vol pour Praslin. Le temps est à l'orage, ce qui n'est pas déplaisant en ce début de séjour, avec nos peaux claires sortant à peine de l'hiver... Le temps couvert ne nous empêchera pas d'aller prendre notre premier bain à la magnifique Anse Volbert (surnommée à juste titre « Côte d'Or »). Le lendemain, en compagnie de mon cousin et de sa fille, nous irons de l'autre côté de l'île, sur une plage calme où les fonds n'excèdent pas 50cm ; pour les enfants c'est parfait ! Le temps est toujours maussade mais la température de l'eau est délicieuse, autour de 30°.

Dimanche 22, baignade matinale sur Côte d'Or. Après la sieste, nous retournons sur la petite plage de la veille pour le plus grand plaisir des enfants. Le soleil fait son apparition ; c'est un autre paysage qui s'offre à nous.

Lundi 23 février, nous partons le matin à la plage (quelle surprise !). J'apporte avec moi mes affaires (P.M.T.) ; la marée est basse mais la visibilité reste mauvaise, la houle de ces derniers jours ayant fortement accru la turbidité de l'eau du bord de plage. Je longe la côte en direction d'une zone où jadis j'ai rencontré le magnifique *Conus gubernator leehmani*. Le corail a encore poussé, c'est



(1) Bonne nouvelle : aux Seychelles les coraux retrouvent leur lustre d'antan



Le soleil revient sur les plages de Praslin

incroyable ! Ces dernières années, les fonds retrouvent enfin leurs couleurs d'antan (avant la catastrophe «El Niño»). Les poissons sont toujours aussi nombreux et peu farouches. Deux raies aigles m'accompagnent, je me glisse entre elles et nous avançons tous les trois vers la pointe de la baie. J'évolue au dessus d'un énorme rocher granitique colonisé par des madrépores en pleine santé (1). C'est alors que mon œil est attiré par une porcelaine posée, 4 à 5 mètres plus bas, sur le sable au pied du rocher. De la surface j'identifie instantanément l'espèce : *Cypraea mappa* ! Je plonge aussitôt fébrilement, comme si nous étions dix plongeurs en compétition pour cette rareté locale. Je saisis le coquillage, il s'agit effectivement de *Cypraea mappa*, plus exactement de la variation d'eau peu profonde des Seychelles que l'on nomme «*rosea*» (on trouve également ici, plus profondément, la variété «*geographica*»). Pour une première rencontre... surtout que je ne suis pas le seul nageur à passer par là ! L'animal est toujours là et il y a fort à parier qu'elle a été décrochée par la houle. Je reviendrai par la suite régulièrement ausculter la paroi de ce rocher mais n'y découvrirai pas d'autre spécimen.

Je poursuis mon chemin en direction de la zone à *leehmani*. Sous un bloc de corail mort, un joli spécimen de *Conus*

moreleti est découvert. J'arrive enfin sur zone. Dès la deuxième plaque de corail retournée, profondément enfoui dans le sable fin, un exemplaire de *Conus gubernator leehmani* est repéré (2). Quelle journée ! En trente minutes de P.M.T., c'est presque un exploit. Je retourne à la plage retrouver la petite famille, maintenant rejointe par mon cousin. Nous passerons près d'une demi



(2) *Conus gubernator leehmani*

heure à chercher le masque de sa fille dans les rouleaux du bord de plage... opération réussie ! L'après-midi nous irons tous ensemble profiter de la mer à la magnifique Anse Lazio, plage classée comme une des plus belles de notre planète, à très juste titre d'ailleurs (3).

Mardi 24, le matin nous nous baignons sur la petite plage où l'eau est peu profonde. La marée déjà basse continue de descendre. Un petit représentant de la famille des Nassariidae (*Nassarius arcularius* ?) sort de sa cachette et file



(3) La plage de l'Anse Lazio

vers le large (4) ... Avec Moana nous faisons un peu de snorkeling à deux dans le peu d'eau qui reste, nous zigzaguons entre les herbiers; les coquillages semblent absents de la zone. Entre midi et deux, alors que ma petite famille fait la sieste je pars faire un peu d'apnée le long de la côte rocheuse pendant une heure, dans mon « coin à *leehmani* ». Cette fois, chou blanc, comme on dit. Je rencontrerai cependant *Conus nussatella* (5), *Cypraea histrio* toujours aussi commune dans les anfractuosités de rochers, deux *Conus arenatus* enfouis sous des dalles et une *Cypraea helvola* fresh dead. Bien sûr, pas de *mappa* sur le rocher magique...

L'après-midi nous irons avec les enfants sur la petite plage proche de l'Anse Takamaka. Là, une Italienne en vacances débusquera à ma grande stupéfaction quelques coquillages fousseurs dont une jolie *Terebra felina* juste en glissant ses doigts dans le sable. Je l'imité mais rien n'y fait... mes doigts ne capturent rien du tout !

Mercredi 25, le matin, masque sur le nez, je pars nager pour accompagner Moana le long de la côte. Nous croisons des raies et nous approchons d'une tortue peu farouche. En contrebas, un « *pterois* » nage lentement près d'un trou et un poulpe glisse sur le fond. Tant de choses à voir ! En suivant des traces sur le sable, je trouverai deux *Conus arenatus* en chasse diurne ce jour de grande marée basse. Deux *Cypraea caputserpentis* seront découvertes fraîchement mortes. Le dessus des rochers granitiques est



(4) Un Nassariidae, toujours véloce

constellé de *Conus parvatus*, souvent encroûtés, logés dans les fissures. L'après midi sera consacré à une partie de pêche du bord pour faire plaisir aux grands.

Jeudi 26, le matin nous nous baignerons sur Côte d'Or avec les enfants. A 14h00, rendez-vous au club de plongée avec mon cousin pour une sortie autour de l'îlot Boobie, face à l'anse Lazio au large. Le bateau nous lâche au large du rocher et nous entamons notre descente dans une eau translucide. Le courant est pour le moment absent de la zone. Le fond, 20 mètres plus bas, est couvert d'une fine couche de sable (sur la dalle). Il est parsemé de morceaux de coraux morts. En club, on ne peut pas se permettre de fouiller scrupuleusement, je me place donc en fin de palanquée et je tente ma chance sur quelques « caillies ». Rien n'en ressortira ; par contre, posé près d'une



(5) *Conus nussatella*

roche, un cône à l'allure élancée, dont le test est caché par des algues est posé là, devant moi. Je pense à *Conus flavidus*, commun autour de Boobie, je le saisis et stupéfaction, il s'agit de *Conus maldivus* (6) ! En plus le cône est vide. C'est une espèce que j'ai tant de mal à trouver. Seuls trois exemplaires dont un fraîchement mort ont été remontés par mes soins dans le passé. Une aubaine, d'autant que le test semble intact, malgré un intérieur de la lèvre « vieilli ». Plus loin, nous croisons un énorme requin dormeur puis des requins pointe blanche. Nous verrons aussi deux perroquets à bosse ainsi qu'une jolie raie aigle. Bien sûr le tout au milieu de nombreux bancs de poissons. Mon cousin me montre un cône posé « tête en bas » - je me suis toujours demandé pourquoi les cônes se plaçaient parfois de la sorte. Il s'agit d'un petit *Conus bandanus*. Autant l'espèce est vraiment rare en apnée, autant elle peut

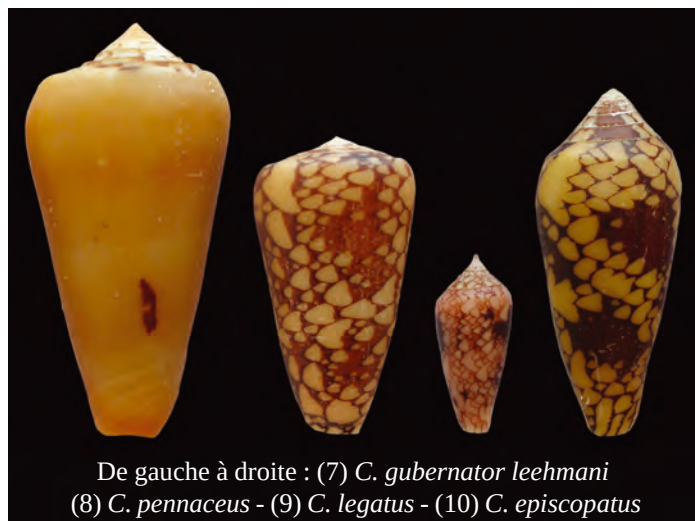


(6) *Conus maldivus*

devenir commune dans la zone des 15-20 mètres aux Seychelles. Sur un promontoire rocheux, c'est un gros casque, *Cypraea rufa* qui se promène lentement face au courant qui forçait de minute en minute.

Un peu plus loin, je repère un spécimen fraîchement mort du localement commun *Conus canonicus*. Plus loin, un énorme *Chicoreus ramosus* est posé sur le sable. En contrebas, j'aperçois une porcelaine de couleur sombre et de forme allongée posée sous une énorme roche. De loin on dirait une *Cypraea argus* « fresh dead ». Je quitte la palanquée et file vers l'éboulis géant. C'est en fait une grosse *Cypraea scurra*. Le souci c'est que mon bras est trop court... je fais le tour mais l'autre ouverture est encore plus loin de l'objet convoité. Je reviens près de la première ouverture, le groupe est déjà loin, et je me plaque contre la roche, je tends le bras, je sens la robinetterie de mon équipement qui coince sur le rocher, le masque, écrasé entre la roche et mon visage, commence à laisser entrer de l'eau, je sens que mes doigts avancent quelque peu, alors je poursuis mes efforts et finis par obtenir gain de cause. C'est bien une *scurra* de fort belle taille et fraîchement morte. Je rejoins vite ma palanquée. Il faut dire que sous les rochers, la couche de sable est très fine et ne présente pas un habitat idéal pour la famille des Conidae. Le groupe fait demi-tour, déjà 50 minutes d'immersion. On se dirige vers notre point de largage et, posée sur le sable, c'est une grosse *Cypraea talpa* morte que je repère. Plus loin, sous un morceau de corail, c'est une mignonne *Cypraea cribraria* vivante qui est identifiée sur une éponge jaune. C'est la première fois que je rencontre l'espèce vivante aux Seychelles. A part *C. bandanus*, seuls *C. varius* et *C. moreleti* vivants auront été observés ce jour en 64 minutes de plongée. Pour un collectionneur de cônes, c'est un flop. L'après-midi sera consacrée de nouveau à la pêche du bord.

Vendredi 27, nous partons en bateau



De gauche à droite : (7) *C. gubernator leehmani*
(8) *C. pennaceus* - (9) *C. legatus* - (10) *C. episcopatus*

Trois *Conus arenatus* seront découverts sous des plaques de corail mort et, sur le chemin du retour, je soulève la plaque qui, quelques jours plus tôt, m'avait permis de trouver un premier exemplaire. Stupéfaction, un autre squatte les lieux (7). Incroyable !

Dimanche 1^{er}

pour une nouvelle plage. C'est au bord de celle-ci que, jadis, j'avais eu le courage de rester des heures sur les herbiers dans 60 cm d'eau pour dénicher *Conus maldivus*... Sur le récif j'avais aussi, il y a des années de cela, découvert une *Cypraea hirundo francisca* ! J'en profite pour poser un piège à olives en bord de plage. Il ne donnera rien. C'est évident qu'il aurait fallu le laisser toute la nuit. Après avoir pique-niqué, nous plaçons Teiva dans la tente anti-UV afin qu'il fasse sa sieste. Nicole et moi laissons les enfants à la famille restée sur la plage et partons faire un peu de P.M.T. dans le lagon seuls, libres (enfin !!! les parents comprendront...). Sous les petits blocs de coraux morts, le plus souvent recouverts d'algues brunes, des dizaines de porcelaines communes sont présentes : *Cypraea moneta*, *C. helvola*, *C. annulus*, *C. caurica*, *C. lynx*, *C. isabella*, *C. carneola*, *C. fimbriata*. Au bout de 45 minutes, nous voyons mon cousin se rapprocher de la tente, Teiva doit être réveillé. Nicole décide de rentrer. Je poursuis en direction du récif barrière. Et là c'est l'émerveillement. Des centaines de porcelaines sont cachées sous les morceaux de coraux morts. Aux précédentes ont peut ajouter alors *C. caputserpentis*, *C. histrio*, *C. erosa*, *C. clandestina* et... *Cypraea hirundo francisca* ! Côté cônes, on trouve *C. rattus*, *C. miliaris*, *C. catus* principalement. Les vagues se brisent juste à l'endroit où je prospecte ; au bout de 30 minutes de rouleau compresseur, je décide de rentrer à la plage. La grosse surprise aura été de retrouver la rare *Cypraea hirundo francisca* !

Samedi 28, la matinée se passe avec les enfants sur la plage, en compagnie d'une raie. L'après midi, je pars faire une excursion sur mon spot à *Conus leehmani*.

mars, le matin nous restons avec les enfants sur la plage à faire des châteaux de sable. Entre midi et deux, je pars seul explorer la partie droite de Côte d'or. Nada. Un désert malacologique. Grosse déception. L'après midi, nous nous reposerons sur cette même plage.

Lundi 2, nous avons prévu une plongée hors club avec mon cousin. Nous partons en bateau vers les roches appelées « Cayman Rock » et « Shark Rock ». Mon oncle restera sur le bateau « faire la sécu ». La mer n'est pas belle et la houle importante dès que nous avons passé la pointe de l'île. Nous ancrons le bateau du côté le plus calme des rochers. Le courant semble violent. Je m'équipe rapidement. Malgré un réglage correct, mes deux détendeurs fuseront plusieurs fois lors de la mise à l'eau, me privant d'entrée de 40 bars de pression.

Premier constat, le courant est extrême. Pour preuve, les bancs de poissons sont 15 mètres plus bas regroupés à l'abri des roches... Je peine à revenir au bateau... Je décide de changer d'option. Nous repar- tons vers la baie et nous mouillons l'ancre dans un

endroit très protégé. La descente est aisée car le courant y est modéré. L'eau est par contre plus chargée. Arrivé 15 mètres plus bas, je découvre un fond sableux parsemé de patates mortes de toute tailles. L'endroit semble propice à la découverte des Conidae. En effet, les cachettes possibles sont peu nombreuses. Je commence à retourner les morceaux de coraux morts. Dès le troisième, un gros cône roule devant moi : *Conus pennaceus* (8) ! Rien que ça ! Un peu plus tard, sous une énorme dalle, c'est *Conus legatus* (9) qui sera découvert ! Je serais bien resté sur la zone pendant une heure, mais pour mon cousin la plongée aurait été décevante... nous partons donc en direction de la pointe et tout de suite le relief revient. La zone est très vivante et les poissons sont nombreux. Un énorme mérou timide fera une discrète et courte apparition. Dans cet environnement, plusieurs espèces seront croisées : *Conus namocanus*, *C. virgo*, *C. bandanus*, *C. episcopatus* (10), *C. varius*. Une belle *Cypraea histrio* sera remontée « fresh dead » et deux vieux spécimens morts de la rare *Cypraea stolidus* seront détectés. Bref, un début de plongée assez surprenant ! L'après-midi nous irons faire



(11) *Cassis cornuta* "gigantea"

un peu de « beachcombing » sur la plage peu fréquentée d'Anse La Blague.

Mardi 3 et mercredi 4 mars, pas de sortie palme-masque-tuba, deux jours de plage avec les enfants.

Jeudi 5, le matin est dédié aux boutiques... c'est là que nous récolterons les plus gros spécimens (11)... Entre midi et deux je pars nager seul. Je jette mon dévolu sur l'autre côté de l'anse qui abrite mon coin à *leehmani*. Autant l'endroit semble riche en vie (comme partout d'ailleurs, la preuve en est que je rencontre tortues et raies tout au long de ma promenade), autant côté coquillages ce sera un « raté ». Je ramènerai tout de même une *Cypraea helvola* et une grosse *Cypraea histrio* fraîchement mortes pour les enfants. L'après-midi nous retournons sur la même plage, mais cette fois je file du bon côté. J'emmène avec moi mon fils Moana nager le long de la côte. Nous sommes rapidement encerclés par des « platax » ce qui est très amusant pour Moana qui essaye de les toucher. On arrive dans la zone de prospection et son gardien semble nous attendre... sous les traits d'un énorme barracuda de la taille d'un homme. Immobile, il nous scrute. On a toujours l'impression qu'il va fondre sur nous. Il semble s'éloigner (sans que l'on perçoive les ondulations de ses nageoires comme chez tout barracuda qui se respecte) ; je me sens plus à l'aise. Laisant Moana faire la bataille avec une multitude de « sergent majors », j'enchaîne quelques apnées... rapidement



(12) La conchyliologie n'attend pas le nombre des années



(13) *Conus episcopatus* in situ

un *leehmani* est repéré. Mon fils me porte chance ! Je continue mes fouilles, je soulève une autre plaque et ventile le sable dessous, le nuage est compact mais il me semble avoir vu le dos d'un cône de couleur jaune (*leehmani* ou *arenatus* ?). Je redescends, je fouille de nouveau, rien, c'est fou tout de même, à force d'y croire on fini par les inventer ces cônes ! Combien de fois j'ai cru apercevoir le periostracum d'un *leehmani* alors qu'il s'agissait de débris de même couleur... En fin d'apnée, je remonte, et là je le vois ! Il est posé à 50 cm de la zone que j'ai fouillée... ma ventilation a du être un tantinet trop énergique... Je redescends, c'est bien un deuxième *leehmani* que voilà ! Quelle journée ! Nous repartons alors vers le rivage.

Vendredi 6 au matin, nous décidons de longer la côte avec les deux enfants (12). Nous partons donc en P.M.T., tirant Teiva dans sa bouée. J'ai la chance de dénicher deux gros spécimens de *Conus episcopatus* aux motifs fort sympathiques (13). Le plus gros était complètement enfoui, sous une plaque de corail mort ; c'est la première fois que je rencontre cette espèce enfouie. Je dénicherai également un joli *Conus catus* de teinte très claire. Sur le chemin du retour, en passant près de la « caille à mappa », je découvre avec stupéfaction, posée sur le sable, une *Cypraea histrio* vivante (14), exactement au même endroit que lors de la première sortie... étonnant !

Entre midi et deux je pars prospecter le large d'Anse Possession. Je ne connais pas la zone alors c'est l'aventure. Ce secteur de donnera rien d'extraordinaire, un *Conus geographus*, quelques porcelaines communes et en suivant quelques traces : *Terebra affinis*, *Swainsonia bicolor* et *Imbricaria punctata* que j'ai longtemps prise pour un *Conus* sp., l'animal masquant les dents de la coquille...(15) L'après midi sera dédiée aux boutiques et à la baignade sur Côte d'Or.

Samedi 7, nous retournons le matin à l'Anse La Blague. Je tente une sortie à l'extérieur du récif, la mer étant assez calme ce jour là. Les fonds sont prometteurs mais après 40 minutes de prospection, je dois me rendre à l'évidence... il n'y a rien. L'après midi nous retournons à la plage qui recèle mon spot à *leehmani*. Je pars en prospection le long de la côte. Je rencontre sous une grosse dalle une énorme *Cypraea tigris*, la première du séjour ! Sur le sable par 8 mètres de fond



(14) *Cypraea histrio*



(15) *Imbricaria punctata*

c'est une énorme raie pastenague qui se repose à demi ensablée.

Sous un bloc corallien, je détecte un *Conus litoglyphus* très encroûté. Mes apnées répétées donneront deux *leehmani* dont le plus gros possède une cicatrice sur le dessus. Ce dernier est bien plus gros que les spécimens déjà rencontrés depuis le début du séjour.

Dimanche 8, retour pour un nouveau pique-nique en groupe sur « la plage aux « francisca ». Nous faisons halte en chemin avec le bateau et jetons l'ancre sur un banc de sable. De là nous partons, à plusieurs avec les deux enfants, faire du snorkeling dans la passe. Ensuite, direction la plage. Une fois Teiva dans sa tente, nous partons avec Nicole jusqu'au récif, afin de lui montrer la zone où les porcelaines sont légion. Nous arrivons aux brisants et la machine à laver se remet en marche ! Les porcelaines sont toujours là. C'est incroyable le nombre de spécimens que nous avons croisé. Nous en profitons pour faire le plein de *Cypraea caputserpentis* et *Cypraea helvola* « fresh dead » qui sont fréquentes, prises au piège sous les coraux morts. Rapidement je découvre, sous une plaque de taille moyenne, une *Cypraea kieneri*, espèce peu commune localement. En regardant bien sous le morceau de corail, j'aperçois une autre porcelaine de même taille : *Cypraea hirundo francisca* ! Trop fort ! Je montre ma découverte à Nicole. De son côté elle m'apporte un lot de porcelaines mortes ainsi qu'un magnifique *Lambis crocata* mort, qui après un gros



(16) *Cypraea nucleus*
& *Cypraea hirundo francisca*

nettoyage se révélera de toute beauté et surtout GEM ! Plus loin, je retrouve de nouveau *Cypraea kieneri*, seule cette fois. Nicole se rapproche, un morceau de corail à la main : une autre *Cypraea kieneri* est logée dans une anfractuosité. Je m'aventure vers le sommet du récif, les vagues se cassent alors vraiment sur moi. Il faut prévoir chaque rouleau, se cramponner au fond et ainsi de suite. Dans ces conditions, il est très difficile de prospecter correctement. Cela dit je tombe sur un enchevêtrement de plaques de corail mort. Dessous, des porcelaines s'y abritent. Je découvre 3 spécimens de *Cypraea nucleus* au même endroit, une espèce peu fréquente. Un *Conus canonicus* bien érodé et plusieurs *Conus catus* sont repérés, certains faisant partie de la variation orange de toute beauté que l'on rencontre parfois sur les récifs Seychellois. Les deux sont cicatrisés, preuve que le lieu est soumis à de violents assauts. Nicole est repartie à la plage. Je reviens un peu dans la partie lagonaire, las du fracas des vagues. Les classiques *Cypraea moneta*, *C. helvola*, *C. annulus*, *C. caurica*, *C. lynx*, *C. isabella*, *C. carneola*, *C. erosa*, *C. histrio* et *C. fimbriata* sont toujours là. Je trouve de nouveau un exemplaire de *Cypraea kieneri*. Je décide de m'attarder sur la zone.   un mètre de là, c'est alors un nouveau spécimen de *Cypraea hirundo francisca* qui est découvert ! Quelle journée ! (16)

Lundi 9, le matin nous retournons   Anse La Blague afin de ramasser des coquillages sur la plage après avoir visité de nouveau quelques boutiques de souvenirs. Le départ est proche, aussi il ne faut pas oublier de rapporter quelques tee-shirts ! Entre midi et deux je file sur mon spot magique... Assez rapidement je d niche un *Conus gubernator leehmani* ainsi qu'un joli *Conus tessulatus*. J'enchaîne apnée sur apnée, les fonds

sont de 6 à 8 mètres maximum mais monter et redescendre est un sport plus que fatigant ! Je descends vers un groupe de plaques de corail mort. Les deux premières ne donnent rien. Je remonte. Je redescend. La troisième abrite un nouveau spécimen de *leehmani* ! Il est particulier, il ne possède aucun motif ! Depuis le temps... j'étais certain de d nicier un jour un exemplaire sans tache. Je me dis qu'il est inutile de soulever la quatrième plaque car elle est collée à la dernière soulevée. En surface je change d'avis et plonge de nouveau. Sous la quatrième plaque se cache un autre spécimen de *Conus gubernator leehmani*. Il est de grosse taille mais possède une légère cicatrice. Quatre *leehmani* lors de la même sortie, c'est un record ! Le plus incroyable, c'est que ce jour là la turbidité de l'eau était importante et distinguer le fond sableux était un exercice difficile. Sur le chemin du retour, je croise une loche d'une taille



(17) Encore un *Conus gubernator leehmani* !

hallucinante, son poids se compte en quintaux. Je ne savais pas qu'aux Seychelles on pouvait croiser des loches aussi grandes que soi. Je l'ai suivie pendant quelques minutes avant que sa silhouette grise et noire ne se fonde dans les remous chargés de sable engendrés par l'action incessante de la forte houle.

Mardi 10 mars, le matin et l'après-midi nous passerons le plus clair de notre temps entre plage et boutiques. Entre midi et deux je repars sur mon spot. Cette fois la tempête fait rage... Aucun touriste ne se baigne. Il faut dire que les rouleaux sont énormes. J'hésite. Je décide quand même d'y aller, pensant que dans quelques jours, de retour au bercail, je regretterai... La mise à l'eau est rude. C'est vraiment très trouble. Un calvaire. Je ne distingue pas le fond. Il faut faire des apnées juste pour repérer les plaques... Je plonge donc à l'aveugle ! Malgré cela, en fin de prospection je d nicierai encore un

Conus gubernator leehmani ! (17)



(18) *Conus violaceus*
& *Cypraea argus*

Mercredi 11, nous profitons du fait que la houle se calme pour emmener Moana faire du surf dans les vagues. L'après midi nous nous baignerons sur la plage de Côte d'Or, la marée haute ayant fait disparaître complètement le sable...

Jeudi 12, le matin nous partons de nouveau au surf et l'après midi c'est « un coup de pêche » qui sera organisé.

Vendredi 13, nous allons pique-niquer à la plage. Je pars avec Nicole nager pendant une bonne heure et demie. Ce n'est que la troisième fois ! Je d nicierai encore un *Conus gubernator leehmani* mais aussi *Conus bandanus* (mon premier en apnée), *Conus virgo*, *Cypraea caurica*, *Cypraea helvola*, *Cypraea chinensis* (espèce rare aux Seychelles). Les trois porcelaines ayant été trouvées sous la même plaque de corail !

Samedi 14 mars, dernier jour... le cafard... nous partons pour l' le de Félicité pour un pique-nique en bateau. Je cherche *Conus ulicis* présent jadis le long du récif. Rien n'y fait ! Je fais tout de même de belles rencontres : *Conus legatus* en apnée dans 6/8 mètres ! *Conus striatus* juvenile, *Conus violaceus*, *Cypraea argus* fraîchement morte (18), *Cypraea teres*  galement « fresh dead » ainsi qu'un *Conus canonicus* aux motifs originaux mais abîmé.

Dimanche 15... Le retour : « no comment » !

J'espère que cet article de terrain vous aura donné l'envie de découvrir les Seychelles, et j'en profite pour remercier Serge Rolland pour les corrections grammaticales et orthographiques du texte.

LAMARCK ET LA COQUILLE

(1^{ère} partie)

Collection, photos, texte : Noël Lauranceau

**A monsieur Jean Baptiste LAMARCK, Père de la Conchyliologie,
Fondateur de la Biologie, de la Théorie du Transformisme (de l' Evolution).**

« On est à présent convaincu que la connaissance des coquilles est importante, non seulement parce qu'on ne doit négliger l'étude d'aucune des productions de la nature, ... mais encore parce qu'il est très essentiel de rechercher et de déterminer les analogues vivants ou marins du grand nombre de coquilles fossiles qu'on trouve enfouies au milieu de nos vastes continents. Or, les conséquences qu'on pourra tirer de ces déterminations, sont d'un si grand intérêt pour l'histoire naturelle, et surtout pour la théorie même du globe que nous habitons, puisqu'elles peuvent nous éclairer sur la nature des changements qu'ont successivement éprouvés les différents points de sa superficie, qu'on sent que des erreurs, ...seraient très préjudiciables à nos recherches ...Ce n'est donc que par la justesse des déterminations de ceux de nos coquillages vivants ou marins qui sont analogues aux fossiles de nos continents, qu'on pourra obtenir des conséquences solides et fondées sur plusieurs points importants de la théorie de notre globe. » Lamarck, 1799. (Prodrome d'une nouvelle classification des Coquilles.) « toutes les facultés, sans exception, sont complètement physiques, c'est-à-dire, que chacune d'elles résulte essentiellement d'actes de l'organisation » Lamarck, 1809. (Philosophie zoologique)

Engagé à 17 ans, Lamarck se trouve démobilisé à la fin de la guerre de Sept ans ; cantonné dans le Midi, il s'adonne à la botanique. En 1768, il quitte l'armée pour raison de santé et vient s'établir à Paris ; il entreprend des études médicales et botaniques auprès de B. de Jussieu. Il acquit une grande maîtrise et publie, grâce à la protection de Buffon, la *Flore française*, classification dichotomique, qui lui valut la réputation d'un grand botaniste. En 1789, il fut nommé « Garde des Herbiers du Cabinet du Roi » (Jardin des Plantes) (8) ; de son protecteur, il partage les idées critiques de la pensée

unique. C'est la Révolution, à laquelle il adhère, qui va lui donner la chance de sa vie et lui permettre de réaliser sa vision globalisante qu'il a de la Nature. Le 10 juin 1793, Lakanal créa le Muséum national d'Histoire naturelle de Paris, (c1) et il fut nommé « professeur d'Histoire Naturelle des Insectes, des Vers », Linné n'ayant créé que deux classes pour tous les animaux à sang blanc, « donc plus de 9 dixièmes du règne animal », selon Lamarck. « Dans mon premier cours fait dans le Muséum, au printemps de 1794 /-/, je divisai la totalité des animaux connus en deux coupes parfaitement distinctes, savoir : les Animaux à vertèbres, les Animaux sans vertèbres. Je fis remarquer à mes élèves que la colonne vertébrale indique, /-/ la possession d'un squelette plus ou moins perfectionné, et d'un plan d'organisation qui y est relatif ; tandis que son défaut dans les autres animaux, non seulement les distinguent nettement des premiers, mais annonce que les plans d'organisation sur lesquels ils sont formés, sont tous très différents de celui des animaux à vertèbres. » et ces « **plans d'organisation** (c2) si différents les uns des autres, qu'on peut dire qu'ils n'ont de commun entre eux que la possession de la vie animale » : C'est sur l'organisation interne, « les parties les plus essentielles à la conservation de la vie » que Lamarck construit sa systématique, et ensuite le Transformisme, par l'anatomie comparée : Dans son ouvrage fondateur *Philosophie zoologique* (1809), après avoir décrit 10 classes (les Mollusques, les Cirripèdes, les Annélides, les Crustacés, les Arachnides, les Insectes, les Vers, Les Radiaires, les Polypes (Cnidaires, Spongiaires) et les Infusoires (Protozoaires), en place de « cette classe monstrueuse des vers », « une espèce de chaos », « quoiqu'il puisse, qu'il doive même se trouver dans le voisinage de leurs limites, des races, en quelque sorte, mi-parties ou intermédiaires entre deux classes » (6, p.147), et observant les anatomies (homologie) et les fonctions (analogie) (1), il conclut que la classification n'est pas arbitraire :

« dans la distribution, du plus composé vers le plus simple, tous les zoologistes placeront nécessairement les mammifères en tête de la distribution, et après les mammifères, ils ne sont point libres d'accorder le second rang aux poissons, pour ne donner aux oiseaux que le troisième. Aucun d'eux n'oserait et ne voudrait interrompre la série des vertébrés pour placer dans cette série une seule classe des animaux sans vertèbres. » Il ne lui reste plus qu'à « déterminer la disposition générale de cette série afin de la rendre conforme le plus possible à la marche des opérations de la nature. » : « Il importe donc extrêmement, pour l'avantage de nos connaissances ultérieures, que nous opérions dans la distribution générale des animaux, un **renversement** tel que les animaux les plus imparfaits et les plus simples en organisation soient en tête de la distribution, tandis que les plus parfaits et dont l'organisation est la plus compliquée la termineront ... Je me propose donc de montrer ... quel est le mode que paraît employer la nature pour former, dans les lieux et circonstances favorables, les corps vivants les plus simplement organisés, et conséquemment les animaux les plus imparfaits ; comment ces animaux si frères, et qui ne sont, en quelque sorte, que des **ébauches de l'animalité directement produites par la nature**, se sont développés, multipliés et diversifiés ; comment, enfin, après une suite infinie de régénérations, l'organisation de ces corps a fait des progrès dans sa composition, et étendu, de plus en plus, dans les races nombreuses qui en ont résultées, les facultés animales. » : C'est la Théorie de l'Evolution ; la classification des organismes est l'ordre de leur apparition sur terre (classification de Linné inversée), qui n'a été possible que par la persistance de conditions nécessaires : Diversité et Complexification. Lamarck aboutit à un schéma d'histoire de la vie : « Ordre présumé de la formation des Animaux, offrant 2 séries séparées, subrameuses. » (6, p.244, 649-7) : C'est le premier tableau de phylogénie de



- Photo n°1 : *Arca ventricosa*, Lamarck, 1809 ; 38 mm ; Poindimié, Nlle Calédonie. *Barbatia (B.-) pistachia*, (Lmk, 1819) ; 24 ; Poindimié, N.C.
- Photo n°2 : *Prisidon corrugatus*, (Lmk, 1819) ; 37 ; Macapa, Brésil. *Trisidos semitorta*, (Lmk, 1819) ; 50 ; Philippines.
- Photo n°3 : *Donax (Latona) columbella* , Lmk, 1818 ; 16 ; Poindimié ; N.C.
- Photo n°4 : *Antigona (Periglypta) corbis*, (Lmk, 1818) ; 21 ; Poindimié, N.C. *Codakia (C.-) interrupta*, , (Lmk, 1816) ;24 Poindimié, N.C.
- Photo n°5 : *Circe (C.-) plicatina*, (Lmk, 1816) ; 15,22 ; Poindimié, N.C.
- Photo n°6 : *Gari maculosa*, (Lmk, 1818) ; 16,18 ; Poindimié. *Psammotaea elongata*, (Lmk, 1818) ; 18 ; Poum, N.C..
- Photo n°7 : *Callista (Costa-) planetella*, (Lmk, 1818) ; 22,26 ; Poum, N.C. *Meretrix (Callista) suberycinoides*, Deshayes. ; 20 ; Au. ; Baron (60) ; 21 ; L.m. ; Chateaurouge (60).
- Photo n°8 : *Marcia (Hemitapes) hiantina*, Lmk, 1818 ; 18-25 ; Nouméa (baie de Boulari), N.C..
- Photo n°9 : *Aequipecten lineolaris*, (Lmk, 1819) ; 38 ; Colon, Christobol, Panama (Atl.)
- Photo n°10 : *Argopecten irradians concentricus*, (Lmk, 1819) ; 51-64 ; Floride. *Argopecten purpuratus*, (Lmk , 1819) ; 89 ; Chili.
- Photo n°11 : *Spondylus violascens*, Lmk, 1819 ; 49,65 ; Philippines.
- Photo n°12 : *Balanocidaris marginata* ; 36 ; Kim. ; Angoulins (17) Fr. . *Plococidaris verticalis*, Lmk, 1816 ; 25,29 ; Cebu, Philippines.
- Photo n°13 : *Theodoxus baeticus*, (Lmk, 1822) ; 9 ; Calasparra, Murcia, Andalousie.
- Photo n°14 : *Fissurella crassa*, Lmk, 1822 ; 45 ; Ile de los Lobos, Chili. *Natica zebra, unduleta*, Lmk ; 28 ; Madras, Inde.
- Photo n°15 : *Murex tenuirostrum tenuirostrum, forme longispina*, Lmk, 1822 ; 112,116 ; Touho, Nlle Calédonie.
- Photo n°16 : *Chicoreus brevifrons*, (Lmk, 1822) ; 100,102 ; Martinique ; 55 ; Guadeloupe.



Photo n° 17 : *C. brevifrons*, Lmk ; 84,90 ; Ste Lucie, Grandes Antilles. Photo n°18 : *C. brevifrons*, Lmk ;52,80 ; Colombie.
 Photo n° 19 : *Pterynotus phyllopterus*, (Lmk, 1822) ; 63 ; Guadeloupe. *Chicoreus axicornis* (Lmk, 1822) ; 48 ; Philippines.
 Photo n° 20 : *Drupella concatenata*, (Lmk, 1822) ; 32 ; Brésil. *Mitra cucumerina*, Lmk, 1811 ; 22 ; Nha Trang, Vietnam. *Vexillum (Costellaria) semifasciatum*, (Lmk, 1811) ; 21 ; Lomaiviti, Fiji.
 Photo n° 21 : *Pleuroploca aurantiaca*, (Lmk, 1816) ; 60-116 ; Natal, Brésil. Honduras . *Fasciolaria cf danconae*, (Pecchioli, 1864) ; 92 ; Plio. ; Andalousie. *Fasciolaria affinis danconae* ; 45 ; Chip. ; Ten Miles Creek, Floride. Photo n°22 : *Linatella cingulata*, (Lmk, 1822) ; 36,59,85 ; Inde. 53 ; Taiwan (Centre Ouest)
 Photo n° 23 : *Distortio clathrata*, (Lmk , 1816) ; 55 (periostacum), 40 ; Laguaira ,Colombie. ; 65-71 ; Panama.
 Photo n° 24 : *Ranularia tripa*, (Lmk, 1822) ; 73 ; Inde. *Cymatium (Ranularia) retusum*, Lmk, 1822. 44-63 ; Madras, Inde
 Photo n° 25 : *Monoplex tranquebaricus*, (Lmk, 1816) ; 45, 51 ; Sénégal. *Ranularia cynocephalum*, (Lmk, 1816) ; 76,98 ; Philippines.
 Photo n° 26 : Phylum probable de *Monoplex corrugatus*, (Lmk, 1816) : *Eutritonium (Sassia) bicinctum*, Deshayes ; 29 ; L.m. ; Chaussy (60). *Eutritonium (Lampusia) aquitanicum*, Cossmann et Peyrot ; 37, 42 ; Aq. ; S.t Avit (40). *Eutritonium (Lampusia) subcorrugatum*, d' Orbigny ; 38-42 ; Bur. i. ; Saucats (33). *Eutritonium (L.) cf corrugatum*, Lmk ; 56 ; Bur. m. ; Turin, Italie. *Eutritonium corrugatum* ; 59 ; Lan. ; Grund ; Autriche. ; 52 ; Lan. ; Karaman, Turquie ; 69 ; Plio. ; Piedmont, Italie.
 Photo n° 27 : *Monoplex corrugatus* (Lmk, 1816) ; 45-102 ; Méditerranée.
 Photo n° 28 : *Oliva peruviana*, (fulgurata, livida, coniformis) ; 29-42 ; Chili.
 Photo n° 29 : *Ancilla (Baryspira) glandiformis*, Lmk ; 29,67 ; Lan. ; Vienne, Autriche. *Amalda contusa*, Reeve, 1864 ; 30 . *Amalda obtusa*, Swainson, 1825 ; 35 ; East London, Afrique du Sud. *A. glandiformis* ; 21-34 ; Lan. ; Korytnica, Pologne ; 40 ; Lan. ; Karaman, Turquie.
 Photo n° 30 : *Oliva peruviana* et formes *castanea*, *fulgurata* Lmk, 1811 ; 33-61 ; Pérou.
 Photo n° 31 : *Ancilla ventricosa*, Lmk, 1811 ; 38-44 ; Somalie ; 27, 30 ; Djibouti.

toutes les espèces ; l'arbre d'évolution buissonnante . « Aujourd'hui, et avec raison, pour mieux appréhender toute la complexité de l'évolution, la question se pose d'introduire dans les analyses phylogéniques, en plus des caractères morphologiques et des caractères moléculaires, les caractères du développement, et aussi de l'écologie, et aussi du comportement. » (J.Deutsch). L'évolution s'inscrit dans le temps : « La nature a pu, parmi les corps qui sont résultats de ses opérations, en former qui soient propres à recevoir les premiers traits de l'organisation et les mouvements qui constituent la vie. C'est effectivement ce qu'elle paraît **avoir fait**, en donnant lieu parmi **les corps inorganiques, à de très petits corps gélatineux** de la plus faible consistance. /-/ un léger écartement qui **transforma** ces petites masses gélatineuses en masses cellulaires. /-/ C'est ainsi que ces petits corps gélatineux **furent transformés** en corps cellulaires, offrirent des parties contenant et des fluides contenus, et **requèrent** alors les premiers traits de l'organisation ... ». Il n'y a donc pas de nécessité à supposer l'existence d'un Créateur, la vie n'est pas un concept métaphysique : « ... dans la réalité la vie n'est qu'un mode ou qu'un ordre de choses relatives dans lequel tout changement qui détruit cet ordre, constitue ce qu'on nomme la mort. ». La vie entre dans le domaine physique, la science : « ... la nature n'a pas besoin de lois particulières ; celles qui régissent généralement tous les corps lui suffisent parfaitement pour cet objet. » : Le protométabolisme, le métabolisme : le monde de l'ARN, le monde de l'ADN ; la biochimie actuelle suit le même principe de causalité et de complexification (2,4) : « Les premières ébauches d'organisation une fois formées, la formation de tous les autres doués de la vie n'est plus difficile à concevoir, qu'elle que soit la complication de leur organisation et le nombre de leurs facultés. Je l'ai déjà dit, **du temps et une suffisante diversité de circonstances** ont été dans le cas de produire tout ce qui existe à cet égard. » et « cet état particulier de l'organisation de l'homme a été acquis peu à peu à la suite de beaucoup de temps, à l'aide des circonstances qui s'y sont trouvées favorables. » (et non par quelques mutations miraculeuses) : Le réchauffement climatique, qui a commencé, il y a 10000 ans.... « La nature possède, dans ses facultés, tout ce qui est

nécessaire pour avoir pu produire elle-même ce que nous admirons en elle. » C'est, parce que Lamarck a une vision globale de l'Univers, qu'en 1802, dans l'*Hydrogéologie*, il affirme : « Une bonne Physique terrestre doit comprendre toutes les considérations du premier ordre .../-/. Ainsi toutes ces considérations partagent /-/ la physique terrestre en trois parties essentielles, /-/ la théorie de l'atmosphère, la Météorologie ; la seconde, celle de la croûte du globe, l'Hydrogéologie ; la troisième enfin, celle des corps vivants, la **Biologie**. » et il en donne la définition : « elle comprend tout ce qui a rapport aux corps vivants, et particulièrement à leur organisation, à ses développements, à sa composition croissante avec l'exercice prolongé des mouvements de la vie, à sa tendance à créer des organes spéciaux, à les isoler, à en centraliser l'action dans un foyer, etc. ». Lamarck est dans la recherche constante de corrélations : Dès l'hiver rigoureux de 1776, il entreprend l'étude des mécanismes du climat qu'il nomme les « météores », qui dans l'atmosphère « offrent tous sous une multitude infinie de variations, et avec une si grande irrégularité dans leur succession, qu'ils semblent n'appartenir à aucun ordre de causes déterminable. » Il invente la « probabilité », qui n'est pas la « prévision », ni la « prédiction », par la collection de nombreuses observations comparées, qui permet d'établir la causalité des effets. De l'influence du climat sur les vivants (idée de Buffon), Lamarck ira plus loin, en affirmant : « On ne saurait douter maintenant que dans tout concours de circonstances favorables, des portions de matières inorganiques appropriées ne puissent par l'influence des 2 grands agents de la nature (la chaleur et l'humidité) recevoir dans leurs parties cette disposition qui ébauche l'organisation ; de là conséquemment passer à l'état organique le plus simple, et dès lors jouir du 1^{er} élément de la vie. » « Je regarde (le feu, l'air, l'eau et la terre) en attendant des connaissances plus positives, (celles de Lavoisier, (c3) comme quatre éléments très distincts. /-/ « Le soleil est une cause continuellement active, qui, comme nous le ferons voir, produit sans cesse, à la surface de la terre, du feu ... » (« Les premiers fossiles remontent à plus de 600 millions d'années « seulement » signant une évolution de plusieurs centaines de

millions d'années. /-/ , l'embranchement des cnidaires (...) ancien puisqu'il remonte à 680 millions d'années au moins) ... fourmille de bestioles aquatiques plus ou moins végétatives, /-/ (les anémones de mer, les coraux, les méduses) ces espèces /-/ ne possèdent que deux feuillets embryonnaires (on dit qu'elles sont *diploblastiques*, par opposition aux espèces *triploblastiques*, (c4) comportant trois feuillets embryonnaires), accentuant leur caractère plus « primitif » à l'aune de l'évolution. » (A.Kahn). Les individus, étant le produit d'une structuration de la matière par les conditions environnementales changeantes, ils ne peuvent être fixes et les espèces, de même : « parmi les corps vivants, la nature, ... ne nous offre, d'une manière absolue, que des individus qui se succèdent les uns aux autres par la génération, et qui proviennent les uns des autres ; mais les espèces, parmi eux, n'ont qu'une constance relative, et ne sont invariables que temporairement. » (7). Individus et Milieu forment un tout : l'Adaptation en est la résultante ; les espèces sont régulatrices. (6, IV, p.129) et il n'y a pas de distorsion entre les ressources alimentaires et les individus. Il réfute Malthus (6, p. 130). « Les mécanismes du développement, eux-mêmes le produit de l'évolution, une fois inscrits dans le génome de l'organisme, réduisent le champ des possibles à venir. Il est important d'intégrer le développement dans notre façon de voir l'évolution. Pour /-/ la théorie synthétique de l'évolution / (darwinisme et génétique de Mendel et Morgan) / , le maître mot était « sélection ». /-/ Dans cette conception, on passait directement de la sélection, qui opère sur les adultes reproducteurs, à leurs gènes, et du crible des gènes à la morphologie (le phénotype) des adultes. Le développement n'était tout simplement pas pris en compte. /-/ Des études /-/ de génétique comparée du développement, ce qu'on appelle « l'évo-dévo », conduisent très vite à quitter le prêt-à-porter du couple gène-sélection pour envisager l'évolution de façon plus complexe. » (J.Deutsch). Après 150 ans de fiction darwinienne (c5), la science « découvre » le Lamarckisme - la contrainte adaptative et le déterminisme vital du système écologique (la contingence historique (3)- décrit dans la *Philosophie zoologique* et l'*Histoire naturelle des Animaux sans vertèbres*



Photo n° 32 : *Agaronia testacea*, Lmk, 1811 ; 44-55 ; Nicaragua. *Ancilla cinnamomea*, Lmk, 1801 ; 23-34 ; Inde.

Photo n° 33 : *Oliva reticularis*, Lmk, 1811. 53, 54 ; Colombie ; 52, 54 ; Aruba ; 37,39 ; Cuba ; 28 ; Venezuela ; 35 ; Porto-Rico.

Photo n°34 : *Oliva flammulata*, Lmk, 1811 ; 26-39 ; Sénégal.

Photo n°35 : *Olivella volutella*, (Lmk, 1811) : 18- 23 ; Mexique (Pac.) ; 15-20 ; Isla del Roy (Panama) P.). *Olivella undatella*, Lmk ; 12-15 ; 11-13 ; Mazatlan, Mexique. *Olivella nana*, Lmk, 1811 ; 10,11 ; Angola. *Gracillispira lineolata*, (Lmk, 1811) ; 12,18 ; Australie (Ouest).

Photo n°36 : *Trigonostoma rugosum*, (Lmk, 1822) ; 15 ; Mayaguez, Porto Rico.

Melapium lineatum (Lmk, 1822) ; 28,30 ; Jeffrays Bay, Afrique du Sud.

Photo n° 37 : *Turris undosa* Lmk, 1816 ; 61,86 ; Palawan, Philippines. *Turris crispa* (Lmk, 1816) ; 60 ; Indonésie.

Photo n° 38 : *Conus crocatus* Lmk, 1810 ; 41 ; Iles Salomon. *Conus anemone*, forme *compressa* Lmk, 1810 ; 43,47 ; Australie ; 65 ; Port Lincoln (Aust.).

Photo n° 39 : *Conus acutangulus* Lmk, 1810 ; 18 ; Anakao, Madagascar.

Photo n° 40 : *Hastula (Impages) aciculina* (Lmk, 1822) ; 18, 22 ; Sénégal. *Terebra plicatula*, forme *hastula* Lmk ; 19 ; L.m. ; Grignon. (78).

Photo n° 41 : *Duplicaria raphanula* (Lmk, 1822) ; 61 ; Batangas, Philippines. *Terebra cerithina* Lmk, 1822 ; 43,47 ; Philippines. *Terebra chlorata* Lmk, 1822 ; 53,61 ; Batangas, Philippines.

Photo n° 42 : *Athleta ficulina* Lmk ; 30,36 ; Ol.s. ; S.t Paul-les Dax (Abesse) (40) ; 49 ; Aq. ; Mégnac (33) ; 35 (forme *rarisipina*) ; Aq. ; S.t Paul-les-D. ; 45 ; Bur.m. ; Martillac (33) ; 46 ; Lan. ; Lapuguil de Sus, Roumanie. *Solarium corocollatum* Lmk ; 28 ; Bur. m. ; Martillac. *Ancilla glandiformis* Lmk ; 56 ; Aq. ; Mégnac ; 24,27 ; Aq ; S.t Martin d'Oney (40) ; 37, 39 ; Lan. ; Vienne, Antriche.

Photo n° 43 : *Turritella terebralis* Lmk ; 79 (forme *grata*) ; Aq. ; Mégnac ; 125 ; Bur.m. ; Martillac. *Surcula striatulata* Lmk ; 120 (géant) ; Bur.m. ; Martillac. *Clavatulula asperulata* Lmk ; 38 ; Lan. ; Autriche. 36,47 ; Bur.m. ; Martillac. *Chelyconus clavatus* Lmk ; 83 ; Lan. ; S.t Jean de Marsacq (40). *Lithoconus antiquus* Lmk ; 67 ; Bur. m. ; Martillac ; 36 ; Bur.m. ; Turin, Italie.

Photo n° 44 : *Crucibulum deforme* Lmk ; 22 ; Bur.m. ; Martillac ; 17 ; Bur. s. ; Cestas (33). *Calyptrea depressa* Lmk ; 7 ; Bur.s. ; Cestas ; 11 ; Bur.m. ; Martillac. *Calyptrea ornata* Basterot ; 19 (forme ancestrale de *C. depressa*) ; Aq. ; S.t P-les-D.. *Cypraea fabagina* Lmk ; 22,29 ; Aq. ; S.t Avit (40) . *Cypraea leporina* Lmk ; 46 ; Aq. ; S.t Martin d'O. ; 47 ; Aq. ; S.t P.-les-D. . *Olivella clavula* Lmk ; 23,31 ; Ol.s. ; Abesse ; 27, 39 ; Aq. ; S.t P.-les-D. . *Agaronia plicaria* Lmk ; 34,36 ; Aq. ; Mégnac. *Tortoliva subcanalifera* d'Orbigny ; 27 (homologue de *A. canalifera* ; L.m.) ; Ol.s. ; Abesse ; 21 ; Aq. ; S.t P.-les-D.. *Ancilla glandiformis* Lmk ; 17 ; Ol.s. ; Abesse.



(1815-1822)- 150000 espèces étudiées- où la Paléo-Conchyliologie a eu une influence majeure.

(A suivre)

(c1): Il participa à sa création, comme bibliothécaire, secrétaire , directeur de l'assemblée des professeurs et trésorier.

(c2) : embranchement ou clade : structure répétitive dans le temps (concept repris par D'Arcy Thompson.)

(c3) : Lamarck prend, néanmoins, certaines données lavoisiennes « c'est en s'emparant de l'oxygène de l'air que le sang reçoit une des réparations ... (6 , p.371).

(c4): Les Mollusques sont des Triblastiques coelomates (cavité interne ou coelome), Hyponeuriens(système nerveux ventral et cœur dorsal.)

(c5) aux conséquences, écologiquement, entre autres, calamiteuses.

Légendes

Abréviations

Lmk = Lamarck. Kim. i. = Kimmérigien inf. (Jurassique sup.). L.m. = Lutétien moyen ; Eocène moyen. Au. = Auversien ; Bartonien inf. ; Eocène sup.. Ol. S. = Oligocène sup.. Aq. = Aquitanien ; Miocène inf. . Bur. i., Bur. m., Bur. s. = Burdigalien inf. ; moyen ; sup.. ; Miocène inf.. Chip. = Chipola Formation (Miocène inf.). Lan = Langhien, Miocène moyen. Plio.= Pliocène.

Dimensions en millimètres. Lecture de gauche à droite.



Conus geographus Photo Thierry Dandrimont



DE RETOUR SUR L'ÎLE AUX DRAGONS



Erica STEINEGGER

Fin février 2008 je reçois de la «Malacological Society of Taiwan» une invitation à participer à leur bourse annuelle qui aura lieu le 15 mars de cette année. Je n'hésite pas un instant et décide de me rendre pour la seconde fois à Taiwan, d'une part pour honorer cette invitation, mais aussi pour visiter les îles de Penghu (Pescador Islands), situées dans le détroit de Formose. Mon amie Ruby m'avait mis l'eau à la bouche par son récit du voyage organisé par leur club en 2006 dans cet archipel. Je demande à Ruby de m'accompagner et la charge d'organiser ce séjour d'une semaine, car elle a toutes les compétences en ce qui concerne les contacts, guides, collectionneurs locaux, hébergement, accès aux différentes îles.

Quelques jours après mon arrivée à Taipei, Ruby et son mari David, membres très actifs de la société, viennent me chercher de bon matin à mon hôtel pour préparer l'ouverture de leur assemblée générale et bourse. Elle a lieu dans l'immeuble du «Club des Scouts», en pleine ville. Ruby fonctionne comme caissière, elle récolte la cotisation annuelle due par les membres et leur remet un exemplaire de la revue de la société, «The Pei-Yo». Cette très belle publication, éditée une fois par an

en chinois, contient 80 pages de photos en couleur de coquilles, mais dont les noms sont orthographiés en latin. Dès 9 heures il y a queue à la caisse, ce sont 80 membres, sur 145 au total, qui prennent part à l'assemblée, les absents proviennent essentiellement des régions éloignées de l'île.

La périphérie de la salle est garnie de tables sur lesquelles des membres déposent des boîtes vitrées contenant leurs trésors, pour participer à la désignation de «The most Beautiful Shells of the Show».

La séance s'ouvre avec le rapport annuel du Président, M. Taddy Ho. Si je ne comprends absolument pas ce qu'il dit en chinois, je crois deviner, au vu des chiffres rouges affichés sur l'écran et au ton de sa voix, qu'il n'est pas satisfait de l'exercice 2007. Steven, assis à mon

côté est mon interprète et confirme que le président Ho est très préoccupé par le déficit de la société et qu'il encourage l'assemblée à chercher de nouveaux membres, à participer davantage aux activités de la société et à ne pas oublier de la soutenir par des donations occasionnelles.

Ensuite la parole est donnée au Prof. Sy-Jye Guo de l'Université Nationale de Taiwan, pour un exposé sur l'écologie. Plusieurs autres exposés sont présentés par des membres sur divers sujets. A la



fin le président remercie tous les orateurs et ... je l'entends prononcer mon nom et dire en anglais: « Je vous présente notre nouveau membre, Mme Erica Steinegger, collectionneuse venant pour la deuxième fois nous rendre visite depuis la Suisse, qui va s'adresser à vous.» Et il me tend le microphone, là je suis prise au dépourvu ! Mon Dieu ! que vais-je leur dire, à eux qui ne comprennent pas l'anglais?...

Bon, je me lance... et raconte un peu de tout : comment se déroulent les bourses en Europe, j'énumère les pays visités au cours des 30 dernières années à la recherche de coquillages, que je suis très heureuse d'avoir découvert Taiwan et ses habitants si chaleureux, ainsi que sa richesse en coquillages, appréciée au cours de mes visites à ses grands collectionneurs durant mon périple du

Nord au Sud de l'île en 2007. Je termine, avec un début d'extinction de voix et une larme à l'oeil, par mes sincères remerciements pour leur accueil si chaleureux. Mon intervention est suivie de grands applaudissements, même s'ils n'ont rien compris ... ils sont vraiment gentils !

Toujours est-il que mon petit «speech» m'a ouvert beaucoup de nouvelles portes. On m'a serré la main – on m'a donné des douzaines de cartes de visite – on m'a fait cadeaux de livres (6 kg. , que j'ai expédié en Suisse par la poste), on se pressait à la table que j'avais fait réserver par Ruby pour exposer des exemplaires de «Xenophora» et de la revue du club Conchylia d'Allemagne, il y avait aussi mon album de photos montrant ma collection et une corbeille remplie de petits chocolats dont les emballages représentaient des paysages suisses et que Ruby avait muni d'une pancarte où il était écrit «Servez-vous» en chinois.

A midi, grande distribution de repas chauds en boîtes de styropore, accompagnés de boissons, qu'il a fallu manger sur les genoux. Ce fut étonnamment délicieux : filets de poissons – viandes – poulet aigre-doux – légumes et riz – diverses sauces.

A 13 heures nous sommes invités à monter à l'étage pour l'achat de coquilles... hélas, déception, il n'y a que quatre tables sur lesquelles étaient offerts des coquilles presque uniquement en provenance des Philippines, presque rien de Taiwan.

Seule une coquille a attiré mon attention, une merveilleuse *Marginella gigas*, absolument parfaite, mesurant 220 mm, probablement un «World Size Record», mais le prix (incompressible!) est également un record à 1600 USD !! Elle ne s'est pas vendue, mais j'en rêve encore !

Il m'a paru que la bourse a été peu fréquentée par les participants à l'assemblée et les ventes plutôt rares. A 14 heures on a plié bagage, à 15 heures fermeture des portes, l'assemblée et bourse 2008 étaient terminées. J'ai néanmoins quitté cette «mini» bourse ravie par son ambiance très



1



2



3



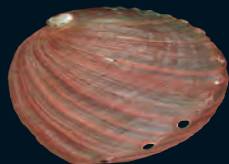
4



5



6



7



8



9



10



11



12



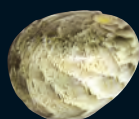
13



14



15



16



17



18



19



20

- 1 - *Fulgoraria ericarum* Douté, 1997
- 2 - *Fulgoraria rupestris* (Gmelin, 1791)
- 3 - *Fulgoraria formosana* Azuma, 1967
- 4 - *Fulgoraria chinoi* Bail, 2000
- 5 - *Murex aduncospinosus* Beck in Sowerby, 1841
- 6 - *Vokesimurex rectirostris* (Sowerby II, 1847)
- 7 - *Halliotis discus* Reeve, 1846
- 8 - *Xenophora japonica* (Kurazdo, T&T Habe, 1971)
- 9 - *Guildfordia triumphans* (Philippi, 1841)
- 10 - *Bolma guttata* (Adams, 1863)

- 11 - *Nerita polita* Linné, 1758
- 12 - *Marginellona gigas* (von Martens, 1904)
- 13 - *Septaria porcellana* (Linné, 1758)
- 14 - *Nerita exuvia* Lnné, 1758
- 15 - *Galeoda leucodoma* (Dall, 1907)
- 16 - *Perotrochus maureri* Harasewytsch & Askew, 1993
- 17 - *Mikadotrochus hirasei* (Pilsbry, 1903)
- 18 - *Mikadotrochus oishii* Shikama, 1973
- 19 - *Bayerotrochus africanus* Tomlin, 1948
- 20 - *Mikadotrochus beyrichii* (Hilgendorff, 1877)

sympathique et très impressionnée par le chaleureux accueil des membres présents qui sont tous venus prendre congé de moi, sans prononcer un mot, à la fermeture de la bourse.

Pour clore ce chapitre bourse, je veux mentionner une anecdote qui éclaire un peu la mentalité de mes hôtes taiwanais. Au retour de mon premier séjour à Taiwan, en 2007, je me creusais la tête afin de trouver un cadeau de remerciement pour Ruby, qui avait été mon dévoué ange gardien tout au long de mon séjour. En décembre, à l'occasion des Fêtes, la marque horlogère «Swatch» avait mis sur le marché suisse une série spéciale, limitée à 500 exemplaires numérotés, réservé au marché suisse. Il s'agissait d'une montre rectangulaire avec un cadran en nacre rose, une chaîne pour la porter en pendentif et un bracelet garni de petits pendentifs en forme de coquillages divers, le tout présenté dans une boîte à reflets nacrés en forme d'argonaute. C'était le cadeau idéal pour Ruby et je le lui offre quelques jours avant l'assemblée, elle se montre ravie. Lors de l'assemblée je m'étonne de ne pas la voir porter cette montre et découvre avec surprise qu'elle trône dans une grande boîte vitrée sur laquelle une étiquette porte l'inscription : «Cadeau Suisse offert par Mme Erica Steinegger». Là je me sens gênée, quelle drôle d'idée ! Lorsque je demande à Ruby pourquoi elle a exposé mon cadeau au lieu de le porter, sa réponse me laisse pantois, « C'est trop beau pour être porté, mais merveilleux à exposer dans une bourse aux coquillages ». A chacun sa façon de voir les choses, et mon cadeau restera fort probablement un objet d'exposition.

La semaine suivante, Ruby m'organise plusieurs visites chez des collectionneurs dont j'ai fait la connaissance à la bourse et qui m'avaient donné leur carte de visite. Je suis maintenant bien intégrée dans le «Shell World» taiwanais.

J'ai, à nouveau, été émerveillée par la découverte de nouvelles collections, dont une des plus impressionnante a été celle du Prof. Sy-Jey Guo, ingénieur civil de l'Université de Taïpeh. Il conserve sa collection dans son bureau, une très vaste pièce dont la moitié est remplie de boîtes superposées, une

grande vitrine occupant toute une paroi. Cette vitrine contient les grandes coquilles, toutes d'une qualité exceptionnelle, particulièrement remarquable est sa collection de Pleurotomariidae provenant du monde entier. Les spécimens exposés se distinguent par leur taille imposante et leur coloration magnifique. J'ai relevé, entre autres : *Petrochus amabilis*, Bayaer 1963 – *P. maureri*, Harasewytch & Askew 1993 – *P. atlanticus*, Rios & Mtthews 1968 – *P. vicdani*, Kosuge 1980 – *P. metivieri*, Anseeuw & Goto, 1965 – *Bayerotrochus africanus*, Tomlin 1948 – *B. teramacchii*, Kuroda 1955 – *Entremnotrochus rumphii*, Shepmann 1879 – *Mikadotrochus beyrichii*, Hilgendorff 1877 – *M. hirasei*, Pilsbry 1903 – *M. oishii*, Shikama 1973 – *M. salmianus*, Rolle 1899 – *M. gotoi*, Anseew 1990, tous représentés par plusieurs exemplaires de tailles et colorations variées.



Une série de grandes boîtes abrite une collection extensive des coquilles que l'on trouve dans les mers entourant Taiwan, présentant de nombreuses variantes, tous les exemplaires étant de très belle qualité.

Une autre série d'une douzaine de boîtes contient exclusivement des espèces en provenance du Japon, obtenues par échanges avec un collègue collectionneur japonais. Il y a également des boîtes contenant des «mini» de toutes espèces et qui font rêver. J'ai passé une demi-journée à admirer ses trésors et n'ai vu qu'environ la moitié de sa collection se montant à environ 2500 espèces et accumulée au cours des 20 dernières années.

Le bruit court dans la société que Sy-Jye serait le prochain président, l'actuel président, Taddy Ho, désirent depuis longtemps se retirer, mais sans trouver de successeur.

Pour marquer mon séjour à Taiwan Sy-Jye m'offre un *Argonaute* partagé en deux moitiés et fixé dans une vitrine capitonnée de satin, permettant d'examiner ses cloisons internes.

PENGHU ISLANDS **(Archipel des Pescadores)**

L'archipel de Penghu comprend 64 îles, dont seules 20 sont habitées. La ville principale, Makung ou Magong, qui a 95'000 habitants, se trouve sur la plus grande île de l'archipel et possède les infrastructures : aéroport, hôtels, banques, télécommunications, etc. A part l'été au climat tropical, des vents violents balaient l'archipel en permanence. Les îles sont plates, sans arbres, à part quelques buissons poussant sur quelques unes d'entre elles, les côtes sont très érodées, particulièrement celles ayant des falaises basaltiques. Certaines îles, que je n'ai pas vues, ont de très belles plages qui, en été, sont des paradis pour les surfeurs, lorsque la température atteint de 35 à 40° de juin à septembre.

Cet archipel se situe dans la partie sud du détroit de Formose. Son histoire est assez mouvementée. Penghu a été occupée par les Hollandais de 1622 à 1683, puis par les Français en 1884 et par les Japonais de 1895 à 1945, avant d'être remplacés par les Nationalistes.

Penghu est riche en vestiges de son passé colonial. Ce n'est qu'à partir de 1979, que les Taiwanais ont pu visiter Penghu et développer le tourisme qui, aujourd'hui, fait affluer les vacanciers de Taiwan durant les mois d'été.

Notre vol de Taipei à Penghu dure 70 minutes et nous sommes attendu par Bruce, notre guide, un jeune homme très sympathique et qui parle très bien l'anglais. Bruce est né à Magong, où ses parents vivent encore, mais lui vit à Taipei d'octobre à mai et retourne aux îles en été à bord de son grand bateau de plongée, qui transporte plongeurs et touristes dans l'archipel, il sert également, sur demande, de guide pour des groupes. Il nous assure que ses activités estivales sont très lucratives, son bateau est «booked out» des mois à l'avance ! Bruce est très jovial, plein d'entrain, un peu loufoque sur les bords. Il a également des talents de peintre (dans toutes les îles visitées il a peint sur les murs de vieilles maisons

abandonnées des bonshommes multicolores très amusants.) En plus il est un excellent guide qui connaît la plupart des îles comme sa poche, y compris histoire et légendes. Il sait se vendre et ses services ne sont pas gratuits, mais bien mérités. De plus, il collectionne des «minis» coquillages depuis des années, de même que sa mère qui est une charmante dame. Ils possèdent de très belles collections, celle de Bruce compte environ 8 mille exemplaires, tous récoltés par lui dans l'archipel depuis l'âge de 6 ans, ayant été initié par sa mère il y a 20 ans.

Avec sa vieille petite voiture, dans laquelle nous sommes coincées entre les cartons de vivres destinés à des femmes de collègues pêcheurs, il nous amène au bateau taxi qui fait la navette entre les îles que nous allons visiter.

Vingt passagers y prennent place, tous munis de cartons et de sacs, que le capitaine recouvre d'une bâche pour les protéger des forts embruns soulevés par un vent mordant. Nous mettons 40 minutes pour atteindre l'île de Wang An, où se trouve un joli petit village de 600 habitants, la plupart des membres de familles de pêcheurs. Ruby et moi sommes les seules touristes débarquant sur l'île, nous sommes accueillis par James, un copain pêcheur de Bruce, venu avec une charrette pour transporter nos bagages et

les cartons de Bruce. Nous parcourons 200 m. pour atteindre la maison du pêcheur, on y pénètre par l'épicerie. Dans un coin 4 tables forment le petit resto, on nous y sert un excellent déjeuner : bouillon de la mer, filets de poissons grillés, un grand bol de riz accompagné, à discrétion, de sauces piquantes, le tout arrosé d'un verre de thé vert, ainsi que d'un café. Pas cher ! 1.50USD !

James nous propose de faire un tour de l'île en voiture, cela nous prendra 45 minutes. En route, nous nous arrêtons sur 2 plages couvertes de galets, presque sans sable. Nous n'y trouvons que des fragments de coquilles cassées autour des rochers, essentiellement des Haliotis et des Patelles. Il semble que toute l'île est bordée de rochers.

En fin de journée nous embarquons pour l'île de Chiangchun que nous atteignons après une heure et demie de navigation. Le vent est encore plus fort et la mer démontée, bonjour le mal de mer ! A notre arrivée nous sommes reçues par

Luo, un autre copain pêcheur de Bruce. Il nous conduit à travers le charmant village de 900 habitants, construit en dur, avec un petit jardin fleuri devant chaque maison et d'une propreté impressionnante. Sur la place du village, la femme de Luo tient sa petite épicerie resto. Elle cuisine à merveille et nous nous sommes régalées de sa bouillabaisse «à la Taiwanaise». En attendant que le dîner soit servi, j'examine les lieux et j'observe avec curiosité que les parois sont couvertes d'étagères pleines de boîtes en aluminium. Que peuvent-elles bien contenir ? Après le repas ma curiosité se transforme en surprise. Ces boîtes contiennent des coquilles pêchées par Luo, une espèce par boîtes, en sachets de plastic étiquetés avec le prix. Je passe 4 heures à examiner boîte après boîte.



Le nom de l'espèce est parfois indiqué, il manque souvent l'opercule et la qualité est plutôt médiocre, du fait d'un trop long séjour dans l'eau de Javel. Je finis tout de même par trouver quelques spécimens pouvant figurer dans ma collection ou satisfaire les demandes de collègues collectionneurs. Entre autres : *Guilfordia aculeata* Kosuge, 1979 – *G. kurzi* Petuch, 1960 – *Bolma guttata* A. Adams, 1863 – *Bolma modesta* Reeve, 1843 – *Xenophora japonica* Kuroda & Habe, 1971 – *Prionovula ishibashii* Kuroda, 1928 – *Prionovula fruticum* Reeve, 1865 – *Galeocorys leucodoma* Dall, 1907 – *Chicoreus asianus* Kuroda, 1942.

A minuit, nous nous rendons à la maison que Luo a construite pour recevoir les visiteurs durant l'été. Elle se compose de 6 chambrettes contenant un matelas sur le sol, avec oreiller et couverture, 1 crochet au mur, une chaise et un immense téléviseur. Pour faire sa toilette il faut sortir de la maison et accéder à un long couloir recouvert d'un

toit de tôle. Ce couloir est divisé en 3 compartiments séparés par rideaux de plastique qui flottent au vent, 2 compartiments sont des douches et le troisième les WC. Si l'intimité n'est pas garantie, la ventilation est efficace.

J'ai été étonnée de constater que toutes les portes sont démunies de serrure, que ce soit de la maison, des chambres ou des armoires. Ma remarque amuse Bruce qui me dit : «mais nous n'avons ni criminalité, ni voleurs sur nos îles, on les chope avant leur arrivée !!»

On se sent effectivement en sécurité et très à l'aise ici, tous les habitants se connaissent et se saluent dans les villages et échangent un brin de causette. Ces familles de pêcheurs semblent bien vivre, il n'y a pas trace de pauvreté et tout le monde semble vivre heureux, d'où le chaleureux accueil que l'on reçoit partout.

Sur les 3 îles visitées j'ai été frappée par le petit nombre des enfants, c'est peut être à cause de la télévision omniprésente ?

Ce qui surprend également est le manque de végétation, pas un arbre en vue sur les 3 îles visitées. Selon Bruce, le peu d'arbres qui existaient par le passé ont été abattus pour le chauffage et la cuisson. Des essais de reforestation ont échoué à cause de la force du vent violent qui souffle 9 mois par an. Les îles ont été électrifiées pour remplacer le

bois manquant.

Sur l'île de Chiangchun il n'est pas nécessaire de chercher des coquilles bien loin, elles sont là en immenses tas le long du rivage près du village où les femmes viennent tous les soirs les nettoyer pour préparer la potée traditionnelle, une soupe aux mollusques et aux légumes, surtout des carottes et des choux, accompagnée de riz et de sauces condimentées. Ce brouet n'a pas passé facilement, la consistance caoutchouteuse des mollusques ne facilitait pas la mastication et le goût était plutôt bizarre. La femme de Luo, ayant remarqué que je ne mangeais que le riz, m'a promptement préparé une omelette.

Le lendemain l'île est en fête. Dès 10 h. du matin tout le village se rassemble pour assister à la mise en place d'une lourde colonne de bois massif, peinte en rouge. Elle doit être dressée et être encastrée dans un trou qui la maintiendra en position verticale. Ce

n'est pas une petite affaire, il faut de nombreux essais et échecs au milieu des cris et acclamations qui couvrent les discours officiels tenus sur une estrade installée sur la place. On se trouve en bord de mer avec un fort vent du Nord très frais et on va se réfugier sous la grande tente de fête pour boire un thé bien chaud.

Nous avons passé 2 jours à prospecter les 3 grandes plages de l'île sans y trouver grand-chose de nouveau, toujours les coquillages de roches, tels que *patelles* – *nérites* – *trochus* et *haliotis*. Nous nous rendons en bateau-taxi sur une île située à 40 min. de navigation, qui est aussi dépourvue de végétation que les précédentes, mais présente un intérêt culturel indéniable par la présence de beaux vestiges de l'époque japonaise. Un grand village nommé

Jhongshe, relativement bien conservé, bénéficie de la protection de l'UNESCO. Nous passons une matinée à visiter ces étonnantes maisons construites en blocs de corail avec leurs toitures recouvertes de tuiles vernies rouges. Bruce nous fait découvrir un tas de détails sur les portes de ces maisons, qui sont gravées de signes indiquant l'identité de son habitant, le nombre des enfants qui y sont nés, etc. Il règne ici une atmosphère assez

mystérieuse, le village compte une cinquantaine de maisons alignées le long de ruelles étroites et absolument désertes, il y a une place principale avec un grand puits à l'eau légèrement saumâtre, qui fonctionne encore. Autour de la place, le long des maisons, de gros blocs de corail faisaient office de bancs, sur lesquels devaient s'asseoir les gens pour papoter et admirer le coucher de soleil sur la mer. Au moment de partir un bus amène les 20 Japonais que nous avions déjà observés sur la plage où ils photographiaient une espèce de crabe qui, paraît-il, ne vit que sur cette île.

Bruce nous emmène encore dans une petite entreprise dont la spécialité est une friandise qui existait déjà du temps des Japonais. Il s'agit d'une sorte de boule, de la taille d'une balle de tennis, faite à partir de maïs soufflé caramélisé, aromatisé par une plante locale au goût légèrement anisé. C'est délicieux, mais ça colle aux mains, Ruby en fait une bonne réserve pour ses parents.

Nous visitons ensuite un autre village japonais, au centre de l'île, qui a été reconstruit en fonction du tourisme d'été, avec boutiques vendant des spécialités locales à la mode ancienne. Il reste tout de même quelques vestiges curieux à visiter, dont une vieille maison de campagne dont l'intérieur des volets est tapissé de *Chlamys* aux couleurs vives.

De retour au port de pêche et de plaisance de Bird Island, Bruce nous fait visiter le bateau qu'il utilise à la saison touristique. Chapeau ! Tout y est prévu pour accueillir 20 à 25 passagers, parfaitement entretenu et fraîchement repeint pour la prochaine saison, dans un hangar, il entrepose tout le matériel dont il aura besoin pour les activités journalières sur son bateau : haut parleur – bouées de sauvetage – bouteilles de plongée – masques – tubas



– palmes – planches de surf – vaisselle pour les snacks et boissons – lignes pour la pêche – etc., tout y est !

Nous logeons dans la grande maison de 3 étages de Jack le pêcheur, ami de la famille de Bruce. L'étage supérieur a été aménagé en vue du tourisme estival, comprenant 8 belles chambres doubles, avec chacune douche et toilettes, un vrai luxe, à USD 45 la nuit, hors saison et USD 65 en été. À l'entrée se trouve une très grande salle de séjour, où trône un grand poste de télévision, qui fonctionne en permanence toute la journée. Il y règne un vrai brouhaha, avec les cris de leurs 4 enfants et les discussions des pêcheurs et des voisins venus faire causerie, ainsi que quelques achats dans le coin de la salle aménagé en épicerie, il y a également quelques tables et des chaises pliantes pour pouvoir manger et boire sous des parasols en été devant la maison. Bruce nous explique qu'il n'y a pas de restaurants dans les villages de pêcheurs, tout au plus quelques

buvettes. On mange et dort chez l'habitant, donc toujours dans des familles de pêcheurs. Nous inaugurons ainsi les chambres que Jack a préparées pour recevoir les touristes Taiwanais et Japonais de l'été 08. Pour la nourriture, du poisson, encore du poisson et parfois du poulet et, sans exception, la potée de coquillages. Bruce a, apparemment, informé le femme de Jack de mes goûts, car j'ai droit, en remplacement, à un plat de crevettes. Lorsque je commence à les décortiquer, c'est le fou rire chez les enfants... eux, les mangent avec la carapace !

Comme je l'avais expérimenté lors de mon premier voyage, le petit déjeuner consiste en une boule de pain contenant un œuf dur (il faut aimer), avec du lait de soja chaud. J'avais donc ma petite réserve de cappuccino en sachets, de petites portions individuelles de confiture, du fromage fondu en boîte et du pain à toast (plus très frais, mais mangeable !)

Notre dernière journée sur Bird Island est consacrée à l'exploration de ses plages, par chance la marée est basse et permet une collecte plus variée et intéressante.

Je trouve, entre autres, de très belles *Olives multiplicata* sur un banc de sable, et, sur une plage rocheuse au N. de l'île, de belles *nérites* : *costata*, *exuvia*

et *polita*, toutes de grosse taille (35 – 40mm), on y trouve également des trochidés *Chlorostoma argyrostomum*, Gmelin 1791, que je récolte pour la première fois.

Nous passons ensuite plusieurs heures dans l'appartement de Bruce, où il nous fait découvrir sa merveilleuse collection de « minis ». Nous terminons la journée en flânant dans ce coquet petit village où l'on rencontre beaucoup de vieux pêcheurs assis devant la porte ouverte de leur maison pour causer avec leurs voisins en attendant l'heure du dîner.

Je remarque une vieille chaise marquetée de fragments de coquilles. Bruce demande à son propriétaire, un vieux pêcheur tout tordu l'autorisation de la photographier, ce dernier est tout heureux que l'on veuille prendre une image de sa chaise préférée, car elle a servi aux cinq dernières générations de sa famille.

Le lendemain nous repartons en bateau-taxi pour Magong, 21/2 heures de mer !

Nous faisons connaissance des parents de Bruce, chez qui nous logerons. La mère de Bruce nous reçoit avec un excellent déjeuner de crabes farcis et un dessert de papayes délicieusement parfumées et arrosées d'un coulis de citron vert. Elle nous présente ensuite sa collection personnelle de « minis », qui contient certaines espèces très rares et que l'on ne trouverait plus depuis des années. Elle aussi a ses « tuyaux » et des contacts avec des pêcheurs de crustacés fournisseurs d'une entreprise d'exportation vers le Japon, c'est là qu'elle découvre ses petits « bijoux ». Le soir nous dînons dans un petit resto en plein air, où de grandes tables sont disposées sous les arbres sur une petite place du centre de la localité, c'est très animé, il y a foule.

Bruce nous a organisé deux visites chez des collectionneurs, dont Mr. YAN CHIA CHIN qui est le doyen du Club de Taipei.

Il a 88 ans et collectionne depuis 70 ans. Sa collection se trouve au sous-sol de sa maison, elle est si vaste qu'il faudrait des jours pour tout voir. Dommage que l'éclairage de ces locaux soit un peu déficient, ne permettant pas de mettre en valeur cette remarquable collection. Mr. YAN CHIA CHIN parle un peu l'anglais et possède encore une mémoire étonnante, il connaît tous les noms latins de ses spécimens. Nous passons deux heures dans son « musée »,

et, avant de partir, il me fait cadeau de 2 très belles Nérithes *septa porcellana*, Linné 1758, avec leur curieux opercule, je suis très touchée et ravie, car je n'ai pas cette espèce dans ma collection.

Il nous accompagne jusque chez son ami Mr. SHU BIN TSUEN qui habite une très belle maison à quelques pas de chez lui. Nous y sommes reçus avec le thé traditionnel, malheureusement notre hôte et son épouse ne parlent pas un mot d'anglais. Ici la collection est installée au 3^{ème} étage, sous le toit, et lorsque l'on pénètre dans ce grand local et que l'éclairage est enclenché, c'est l'extase, tellement c'est beau. Un éclairage très subtil met en valeur toutes les merveilles disposées dans de vastes vitrines. Il est impossible d'énumérer tous les magnifiques exemplaires qui forment sa collection et qui sont présentés avec un goût parfait. Je découvre qu'il possède beaucoup de *volutes* et là « la conversation » s'anime. Je trouve dans

sa collection une belle *Fulgoraria ericarum*, Douté, 1997. Je lui demande d'où elle vient, il la sort de la vitrine et me montre l'étiquette qui indique « mer de Chine, 150m » et, comme je m'en doutais, je lis *Fulgoraria rupestris*, Gmelin, 1791. Je lui fais comprendre qu'il s'agit de *F. ericarum* et non de *rupestris*. Il est fou de joie, car il ignorait l'existence de *F. ericarum*. Je constate une fois de plus qu'à Taiwan les *F. ericarum* présentes dans les collections, sont identifiées comme *F. rupestris*.

Lorsque nous quittons Mr SHU, il m'offre une paire d'*Arca ventricosa*, Lamarck 1819, de taille et qualité exceptionnelles, qu'il venait d'acquérir de pêcheurs.

Je quitte Penghu avec le souhait d'y revenir pour prospecter d'autres îles, mais à une époque plus favorable à la



récolte des coquillages ; Bruce me conseille le mois de septembre.

Lors de ma troisième et dernière semaine à Taiwan, je prends part à une mémorable excursion organisée par David, le mari de Ruby et leur ami Mr. JYH PEI LIAO. Nous nous dirigeons de Taipei en direction de la côte N-E de l'île, avec l'intention de prospecter les plages rencontrées en route, avant d'atteindre le grand et important port de pêche de Dasi. Le long de la côte on rencontre des fermes d'élevage d'*Haliotis discus*, Reeve, 1846, essentiellement pour l'exportation au Japon. L'élevage se fait dans d'immenses bassins rectangulaires en béton, situés directement au bord de la mer, dans lesquels des pyramides de pierres sont actuellement couvertes de jeunes spécimens. Ce n'est pas encore la saison de la récolte et les fabriques sont fermées. Mais, tout autour il y a des monticules de coquilles, que nous

prenons d'assaut à la recherche de beaux exemplaires de *H. discus*, entre 90 et 110mm. On y trouve aussi de nombreux spécimens « freak », ainsi que quelques *Haliotis ruber*, Leach, 1814, « intrus » dans l'élevage.

Nous faisons halte sur plusieurs plages où nous récoltons surtout des coquilles de roche, amenées par la marée. Cette côte est surtout bordée de falaises et les plages de sable sont rares. Après 3 heures de route nous atteignons le port de Dasi, où des centaines de barques de pêche sont ancrées. C'est l'heure où les grands chalutiers arrivent et débarquent leurs captures, c'est impressionnant. Il y a foule, surtout des transporteurs qui animent la vente aux enchères des grands poissons qui sont pesés et vendus au plus offrant. Ensuite c'est l'arrivée des pêcheurs de crevettes et langoustes, les plus intéressants pour nous, avec les coquillages ramenés

avec les casiers. Je récolte ainsi de très belles coquilles fraîches : *Murex rectirostris* – *concinus* – *occa* – *aduncospinosus* et même quelques petites *volutes* : *rupestris* – *formosen* ? et *chinoi*. Sans parler des mini coquilles que l'on trie dans les tas de crevettes déversées à même le sol. Nous passons ainsi 3 heures à trier et à échanger nos trouvailles, nous nous rendons enfin, le dos complètement courbatu, au

grand marché s'étendant sur 1 km derrière le port, où de nombreux petits restos permettent de déguster sur le pouce, devant le comptoir, toute la gamme des produits de la mer débarquant successivement au port.

Il règne une ambiance de fête, car le lendemain, dimanche, est un grand jour d'élection, où les Taiwanais éliront leur nouveau président. Des représentants des différents partis sillonnent la foule en distribuant petits drapeaux et casquettes aux couleurs de leur parti. C'est très joyeux, il y même la fanfare de Dasi pour animer ce grand marché où nous découvrons toutes sortes de poissons, crustacés et mollusques encore inconnus pour nous, et que nous ne manquons pas de photographier.

Ruby, qui ne collectionne pas les coquilles, en a assez et nous quitte pour faire une sieste dans la voiture. David, Jyh et moi-même, nous ne sommes, par contre, pas encore saturés et nous retournons au port où de nouveaux

bateaux arrivent sans trêve. Nous nous dirigeons à nouveau sur le quai vers les casiers à langoustes, où nous avions fait une première récolte fructueuse, mais cette fois les gosses ont pris les devants et nous proposent d'acheter leurs récoltes, mais nous avions déjà trouvé les mêmes espèces auparavant. Nous revisitons les marchands de poissons sur le quai et David découvre de très belles tigris presque noires, vendues à 1 USD les 3 pièces, il demande que l'on extraie l'animal de la coquille, ce qui est fait en un clin d'œil avec un bout de fil de fer muni d'un hameçon, chouette, j'ai fait une découverte géniale, la vendeuse me laisse inspecter son outil, il fallait y penser, c'est tout !

J'achète également 3 tigris et me sers de l'outil pour extraire le mollusque. Eh ! ce n'est pas si facile que s'en avait l'air et, en un instant il y a foule autour de moi, ça rigole fort et la vendeuse termine mon travail raté, me montrant les mouvements de torsion à exécuter. Je fais un deuxième essai, cette fois je n'en sors que la moitié, il manquait encore une torsion ! Avec la troisième, bingo, ça y est cela a marché, j'ai appris et la foule amusée applaudit cette touriste, en faisant des commentaires en chinois. Un petit garçon me tire par le bras, que veut-il ? Il explique à David qu'une autre vendeuse a aussi des tigris, nous le suivons, mais elles sont moins belles. Par contre elle a un panier plein de *Calliostoma formosense*, de très beaux spécimens, j'en achète les 6 plus

grandes, qu'elle va me vider. Auparavant David lui demande d'ôter les opercules sans les abîmer, ce qu'elle fait avec les ongles et un nouvel outil spécial .. il reste cependant une partie de l'intestin à l'intérieur. J'en aurais pour 2 jours de macération dans ma salle de bain, avec les odeurs inévitables.

A la tombée de la nuit nous reprenons la route du retour et faisons une halte pour dîner dans un grand resto caché dans une petite ruelle d'un village, ils y servent des crustacés préparés selon une recette locale, quel festin !

Cette journée restera inoubliable et fut très fructueuse. Mon espoir est de pouvoir retourner faire un autre voyage à Taiwan, cette île que j'aime tellement, et qu'elle reste encore longtemps

Liste partielle des coquillages ramenés de ce voyage, en provenance de Taiwan, de la mer de Chine, du Japon, de la mer d'Okhotsk

Buccinum arthritica Bernardi, 1857
Buccinum cumingii Bernardi, 1857
Buccinum pemphigum Dall,
Buccinum yokomaru
Buccinum kinoshitai Kuroda, 1931
Buccinum leucostoma Lischke, 1872
Buccinum striatissima Sowerby, 1855
Clinopegma unicum Pilsbry, 1805
Siphonalia subdilatata Yoo, 1976
Siphonalia spadiceae Reeve, 1847
Siphonalia cassidaeformis Reeve, 1843
Siphonalia trochulus Reeve, 1843
Siphonalia signum Reeve, 1846
Siphonalia pfeifferi Sowerby, 1900
Aulacofusus insulapratensis
 Okutani & Lan, 1994
Neptunea kuroshio Oyama, 1958
Neptunea fukuaoe Kira, 1959
Neptunea polycostata
 Golkin & Scarlato, 1955
Neptunea heros Gray, 1850
Neptunea eulimata Dall, 1907
Neptunea lyrata Gmelin, 1751
Ancistrolepis grammatus Dall, 1907
Ancistrolepis vietnamensis
 Sirenko & Ggoryachev, 1990
Japelon adelficus Dall, 1907
Japelon hirasei Pilsbry, 1901
Japelon pericochlion Schenk, 1865
Cerastostoma fournieri Crosse, 1861
Cerastostoma inornatus Recluz, 1851
Chicoreus elliscrossi Fair, 1874
Babelomurex fruticosum Kosuge, 1979

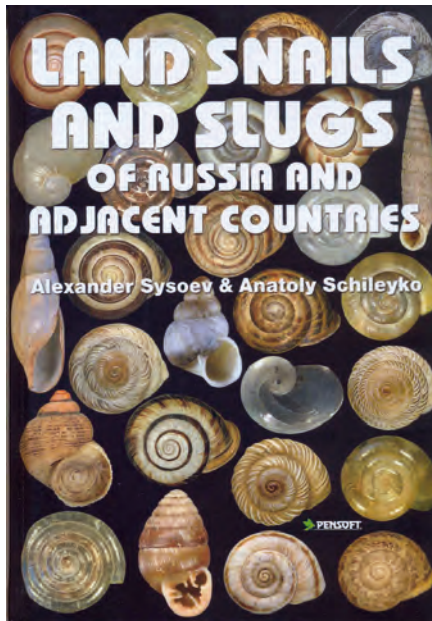
Babelomurex tosanus Hirase, 1908
Babelomurex gemmatus Shikama, 1966
Babelomurex nakayasui Shikama, 1970
Latiaxis lischkeanus Dunker, 1882
Babylonia aerolata Link, 1807
Babylonia perforata Sowerby, 1870
Babylonia habei
 Altena & Gittenberger 1981
Babylonia kirana Habe, 1965
Babylonia lani
 Gittenberg & Gould, 2003
Babylonia lutosa Lamarck, 1822
Babylonia borneensis Sowerby, 1864
Babylonia magnifica
 Fraussen & Startman, 2005
Babylonia formosense Sowerby, 1866
Marinellona gigas von Martens, 1904
Oliva multiplicata Reeve, 1850
Oliva hirasei Kira, 1969
Amalda albicallosa Lischke, 1873
Amalda hinomotoensis urasima
 Kira, 1955
Amalda rubiginosa Swainson, 1825
Amalda hilgendorfi von Martens, 1897
Conus oishii Shikama, 1977
Nassarius sufflatus Gould, 1860
Nassarius castus Gould, 1850
Granulifusus nipponicus Smith, 1879
Granulifusus kiranus Shuto, 1959
Calliostoma haliarchus Melvill, 1888
Bolma modesta Reeve, 1843
Comitas kaderlyi Lischke, 1872

Bathybembix argenteonitens
 Lischke, 1872
Fusitriton oregonensis Redfield, 1846
Pinguigemma philippinensis
 Powell, 1964
Amaea magnifica Sowerby, 1844
Natica vitellus Linné, 1758
Polinices didyma Röding,
Polinices sagamiensis Pilsbry, 1904
Neverita peselephanti Link, 1807
Perotrochus metivieri
 Anseeuw & Goto, 1965
Bayerotrochus teramachii
 Kuroda, 1965
Mikadotrochus hirasei (Pilsbry, 1908)
Phalium muangmani
 Raybaudi & Pratti Musetti,
 1985
Phalium bulla Habe, 1961
Echinophoria kuroda Abbott, 1968
Echinophoria carnosus
 Kuroda & Habe, 1961
Galeocorys leucodoma Dall, 1907
Galeoda echinophorella Habe, 1961
Phalium wyvillei Watson, 1886
Fulgoraria hirasei Sowerby, 1812
Fulgoraria nogushii Hayashi, 1960
Fulgoraria concinna Broderip, 1836
Fulgoraria prevostiana magna
 Kuroda & Habe, 1950
Calliotectum tibiaeforme Kuroda, 1931
Fulgoraria megaspira Sowerby, 1844
Fulgoraria chinoi Bail, 2000

Land snails and slugs of Russia and adjacent countries

Alexander Sysoev & Anatoly Schileyko
2009

pp. 1-312, 142 planches couleurs.
Format 170 X 240 mm, couverture rigide.
Prix: 80 euros + frais d'envoi.
Pensoft Publishers, Bulgarie.
info@pensoft.net www.pensoft.net



Quand deux spécialistes de la faune malacologique russe et des régions adjacentes mettent leur talent en commun et rassemblent leurs connaissances cela nous donne une publication qui mérite une place d'honneur parmi tous les livres traitant de la faune malacologique terrestre.

Ce travail rassemble quelques 46 familles, 225 genres et 781 espèces et sous-espèces, toutes sont illustrées à l'aide d'excellentes photographies couleurs sur fond noir et par quelques dessins et photos de limaces sur fond blanc ou *in situ*. De très nombreux exemplaires de moins de 5 mm sont représentés avec une précision rarement égalée.

Après une courte introduction reprenant l'historique des études de la faune des mollusques terrestres de Russie et des régions adjacentes (ex URSS), les auteurs brossent un sommaire rapide sur la raison de leur choix du territoire étudié et sur le contenu du livre. Quelques abréviations et les remerciements précèdent la partie systématique.

Chaque espèce est listée avec le genre actuel et l'original, l'auteur, la date de description, la synonymie, les références de la description originale, la localité type, le matériel type, les dimensions et la distribution géographique. Quelques notes sur la nomenclature viennent parfois s'y ajouter.

Vingt-cinq pages de références précèdent la liste des sources pour les illustrations et

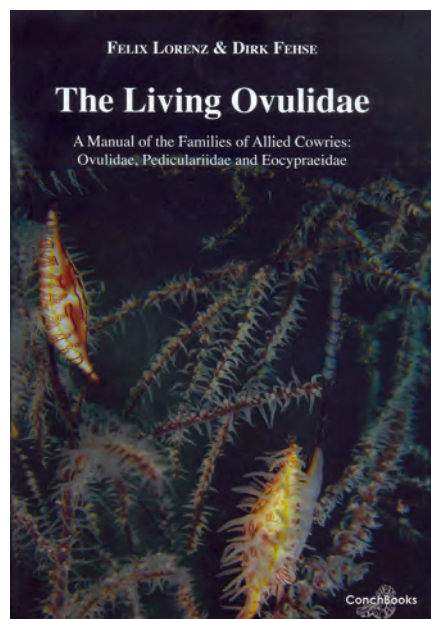
l'index alphabétique. Les planches couleurs illustrent de très nombreux types disséminés dans quantité de musées. La plupart des types figurent pour la première fois en couleur dans un tel ouvrage.

Un livre que je recommande vivement à tous, amateurs et professionnels. Un «must» pour toute bibliothèque.

THE LIVING OVULIDAE A Manual of the Families of Allied Cowries: Ovulidae, Pediculariidae and Eocypraeidae

Felix Lorenz & Dirk Fehse 2009

pp. 1-651, 203 planches couleurs + 66 planches couleurs *in situ*.
Format 215 X 300 mm, couverture rigide.
Prix: 120 euros + frais d'envoi
Conchbook, Mainzer Str. 25, D-55546 Hackenheim, Allemagne
http://www.conchbooks.de
conchbooks@conchbooks.de



Comme les fleurs, les livres fleurissent souvent au printemps et en été, pour preuve les nombreuses publications qui ont vu le jour récemment.

The Living Ovulidae est une contribution à la connaissance de trois belles familles de gastéropodes apparentés aux porcelaines («allied cowries») par deux auteurs reconnus internationalement pour leurs nombreux articles et/ou livres traitant du même sujet. Les deux auteurs ont mis leur connaissance en commun pour réaliser ce petit chef d'œuvre ô combien nécessaire car ces familles sont présentes dans tout l'Indo-Pacifique, dans l'Atlantique et dans la Méditerranée et

ont fait l'objet de nombreux articles disséminés aux quatre coins du globe.

Après un court préface des auteurs et les remerciements d'usage aux nombreux collaborateurs, l'introduction nous emmène vers différents chapitres: l'animal; la coquille et la radula, avec dessins explicatifs et glossaires; notes sur la biologie (parasitisme, reproduction, alimentation...); occurrence de fossiles, avec quelques illustrations; distribution géographique; notes sur la collection et la conservation des espèces récoltées; notes taxonomiques (chapitre dans lequel les auteurs analysent leur façon d'aborder la classification et leurs conclusions). Ils fournissent également la liste des nouveaux genres et des nouvelles espèces décrits dans ce livre: 4 nouveaux genres et 19 nouvelles espèces. Comment identifier les Ovulidae, Pediculariidae et Eocypraeidae fait l'objet d'un autre chapitre illustré de nombreux dessins afin de séparer et de nous familiariser avec les différents genres.

La partie systématique débute par un index regroupé par famille, sous-famille, genres et espèces avec indication des planches illustrant la coquille et l'animal. Les genres sont présentés avec la référence originale, la variation de taille, une courte diagnose et une courte discussion. Les espèces sont classées arbitrairement suivant la morphologie de la coquille. Chaque espèce est présentée avec nom d'auteur(s), date de description, la référence originale, la taille minimale et maximale, la distribution géographique et bathymétrique, une courte description, la synonymie et les remarques contenant principalement des comparaisons avec d'autres espèces apparentées.

Les 203 planches consacrées à l'illustration des coquilles sont splendides. Les photos sont excellentes et d'une précision rarement égalée, même pour des spécimens ne dépassant pas 5 mm. Plus de 2000 spécimens sont illustrés sur fond noir (partie dorsale et ventrale de la coquille). La légende des planches, située en regard de celle-ci, reprend, outre le nom de l'espèce, la provenance, la taille et le dépositaire. 66 planches supplémentaires sont consacrées aux photographies de l'animal *in situ*: une multitude de couleurs et de formes.

Le livre se termine par 21 pages de références et un index des noms.

N'hésitez pas à commander ce livre si vous désirez ajouter plus de 3 kg de bonheur à votre bibliothèque malacologique !

ROLAND HOUART

courrier des lecteurs

Critique du livre ***Olividae*** de Hunon, Hoarau & Robin
par D. Sargent et E. Petuch
lue sur Conch-l@listserv.uga.edu

Ed Petuch and I have reviewed the ***Oliva*** book by Hunon, Hoarau and Robin.

It is actually, very good. They have corrected many of the mistakes made by recent authors. We agree with them concerning *lacanientai* and *poppei*. *Lacanientai* is an Ollivellid and *poppei* may represent a new genus in Olividae.

They did miss several corrections concerning renaming of species where the author had applied a previously used taxa. Examples *Oliva sibogae* P&S, 1986 for *Oliva dubia* Schepman, was preempted by *Oliva dubia* Lea (a fossil from Virginia) and *Oliva hanleyorum* P&S for *Oliva cylindrica* Marrat, which was also preempted by *Oliva cylindrica* Sowerby (another fossil). *Hanleyorum* is a good species that is related to *Oliva hirasei* not *Oliva vidua*. It is also very rare, but we have seen at least ten specimens from various localities and they are very consistent.

They also missed a few good species that were ignored by Tursch and later, Sterba. Overall, they have a very good grasp of *Oliva* taxonomy and I feel that of the three recent works, it is the most correct. However, they did a great job with both the Panamic and Caribbean *Oliva* by recognizing many of the good species that had been synonymized by other recent authors. Also congratulations to Klaus and Christina Groh. Conchbooks continues to produce a very high quality product.

DENNIS SARGENT and ED PETUCH

Martinique : 363 kg de coquillages saisis

Une cargaison de 363 kg de lambis, coquillages inscrits sur la liste des espèces menacées d'extinction, a été saisie le 13 août en Martinique par les douaniers. Les coquillages, achetés à St-Vincent et destinés à la revente illégale ont été incinérés. Les lambis, mollusques des mers chaudes recouverts d'une épaisse coquille, sont appréciés dans les Antilles pour leur qualité gastronomique mais aussi pour leur nacre, et utilisés pour la décoration et la confection de bijoux. Ils sont protégés par la convention de Washington relative à la protection des espèces menacées.

Le Monde 21/08/2009

FERNAND & RIKA DE DONDER

Melsbroeksestraat 21
1800 Vilvoorde - Peutie BELGIUM
Tel: +32(0)2 253 99 54 Fax: +32(0)2 252 37 15
e-mail: fernand.de.donder@pandora.be
www.dedondershells.be

WORLDWIDE SPECIMEN SHELLS

10 minutes from Brussels Airport. Visitors welcomed
All families from the very common to the ultra rare, specialized in Pectinidae, Philippines and European shells.

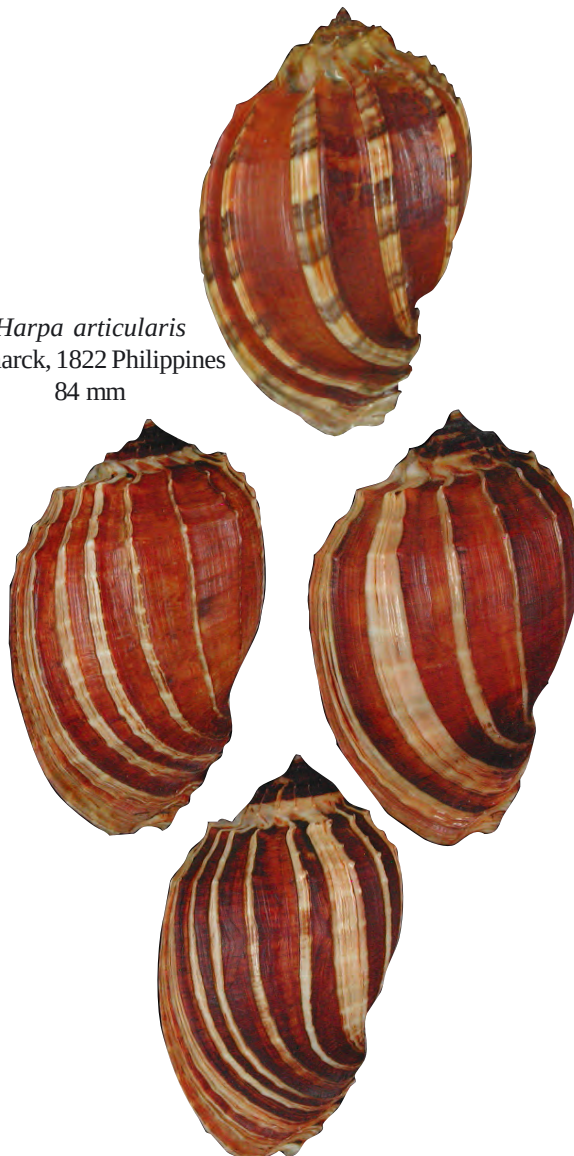
Free list on request, good quality shells at the best price.
Satisfaction guaranteed !

Conus kersteni : Justice est faite!!

Le cône que nous présentions dans le n° 147 dans «Le cône sans nom de Sao Nicolau» est enfin baptisé et nous lui souhaitons bienvenue dans la grande famille des cônes du Cap Vert. *Nostra culpa*, il l'était déjà au moment de la parution de notre article. La description a été publiée dans le n°6 de Vita Malacologia (décembre 2008) par Manuel J. Tenorio, Carlos M.L. Afonso et Emilio Rolan. Notre «cône sans nom» qui fut *C. cuneolus* form L devient donc *C. kersteni*, en l'honneur de Paul Kersten, collectionneur de cône hollandais bien connu. Par la même occasion, le cône de Sao Antao mentionné à la fin de notre l'article et qui fut *C. cuneolus* form K devient *C. fernandesii*. La différenciation d'avec les autres espèces capverdiennes est basée, entre autres, sur l'examen détaillé de la radula. Merci aux auteurs de cette description pour leur travail...et aussi de nous avoir prévenu, car ils sont aussi lecteurs assidus de notre revue!

JP. DUBOC et S. PINEAU Voilier AZENON

Harpa articularis
Lamarck, 1822 Philippines
84 mm



Harpa crenata Swainson, 1822 Mexique (Pacifique)
72, 74 et 76 mm
Collection P. Capier

echo ... coquillages

West Australian Shell Club

Established 1965
invites you to our

Sea Shell Extravaganza

8th National Sea Shell Show
19th, 20th, 21st February 2010

to be held at
South Fremantle Football Club
Parry Street, Fremantle Western Australia

For more information email merv@perthshells.com
Post to : PO Box 7037 Safety Bay Western Australia 6169
Telephone : Frank Turnbull +61 8 9529 2927
or Merv Cooper +61 8 9528 2722
Note : Early Bird Discount closes 15th November 2009

FACHES-THUMESNIL 17 et 18 octobre 2009

L'AFC Nord avec le concours de la ville de Faches-Thumesnil vous souhaite la "Bienvenue chez les Ch'tis" pour les 13ème Journées Internationales des Coquillages les 17 et 18 octobre 2009 à la Salle des Fêtes Jacques Brel de Faches-Thumesnil (près de Lille).

Informations, renseignements et inscriptions Michel Ghesquière
97 route de Wervicq 59560 Commines Tel.: 03 20 39 09 13
e-mail : michel.ghesquiere@tele2.fr

PARIS 6 et 7 mars 2010

22èmes Rencontres Internationales du Coquillage
Bourse du Commerce 2 rue de Viarmes 75004 Paris

Renseignements et Réservations :
Danièle et Marc Wantiez
25 rue de la Moque Barrique
45110 Chateaufort-sur-Loire
email : wantiez.mada@wanadoo.fr
Tel. : 02 38 58 64 78

de nos envoyés spéciaux

7 juin 2009. PARIS.

De 9 h à 18 h, Place d'Italie s'est tenue une réunion coquillages de la section Ile de France.

Cette manifestation sympathique a rassemblé une vingtaine d'exposants en deux salles adjacentes. De nombreux visiteurs de la section sont passés. Il leur a été présenté des diaporamas de photos de mollusques vivants prises lors de certaines expéditions. Ventes et échanges se sont déroulés dans une ambiance bon enfant. Une expérience à renouveler.

20 et 21 juin 2009 YFFIGNAC.

A la salle municipale d'Yffignac près de St Brieuc a eu lieu une expo-bourse de coquillages organisée par la section Ouest.

Sur 75 m de tables, dans une grande salle bien éclairée, une vingtaine d'exposants ont présenté leurs coquilles. On notait la présence de nos amis belges, allemands ainsi que des adhérents du Nord et d'Ile de France. Patrick Cazalis et Jean-Louis Delemarre exposaient des plateaux attirant les regards.

Ce fut une manifestation agréable avec des repas pris en commun. Ce fut aussi un passage de témoin entre P. Cazalis et J. Basset. Grand merci à Patrick pour son dévouement à l'AFC.

Rendez-vous probable est fixé à RENNES l'an prochain.

Daniel MALLARD





*A new way to experience
the wonderful world of
shells*



Shelline Collection

Shelline Experience

www.shellinegroup.com
since 2004